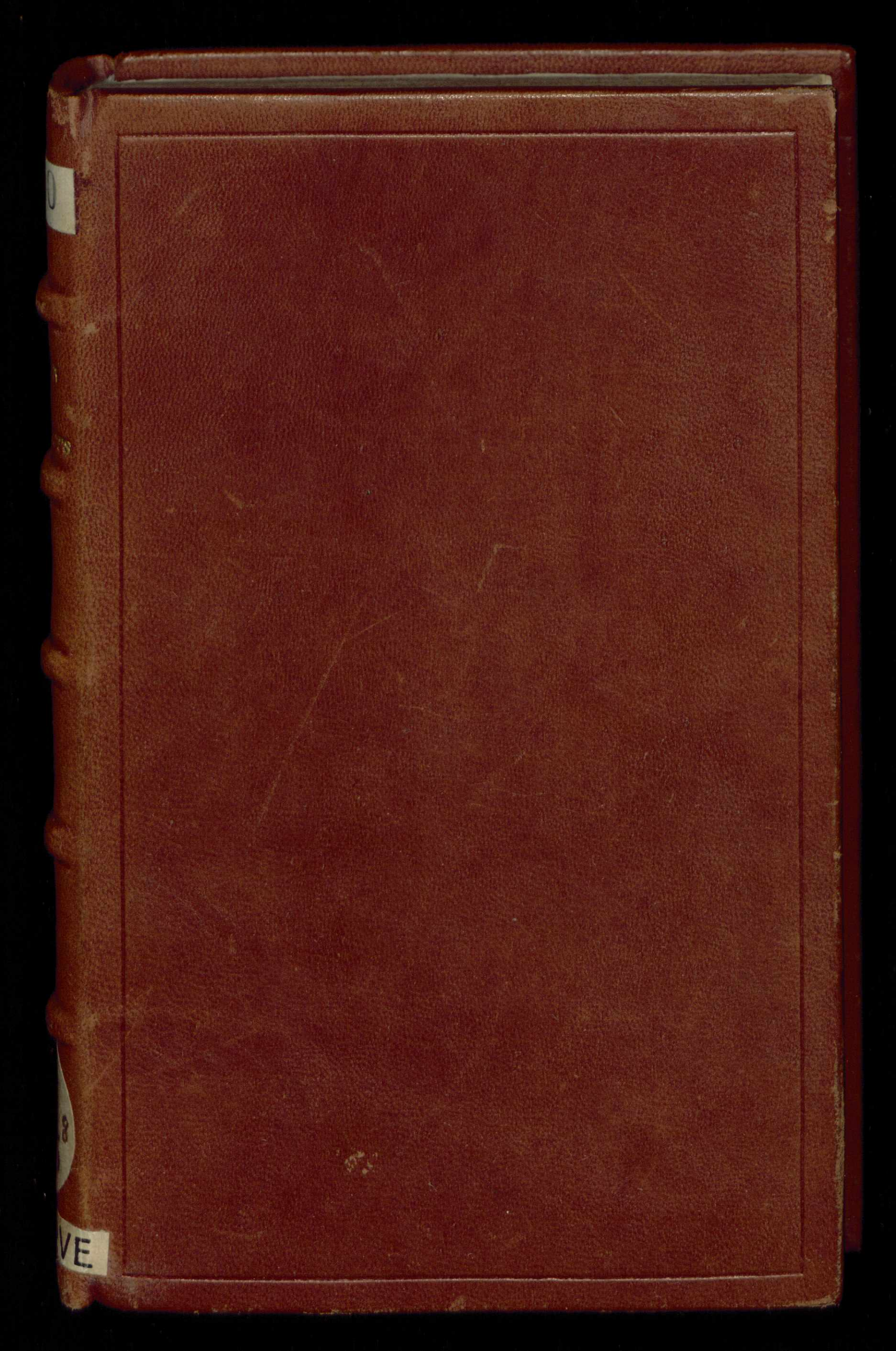
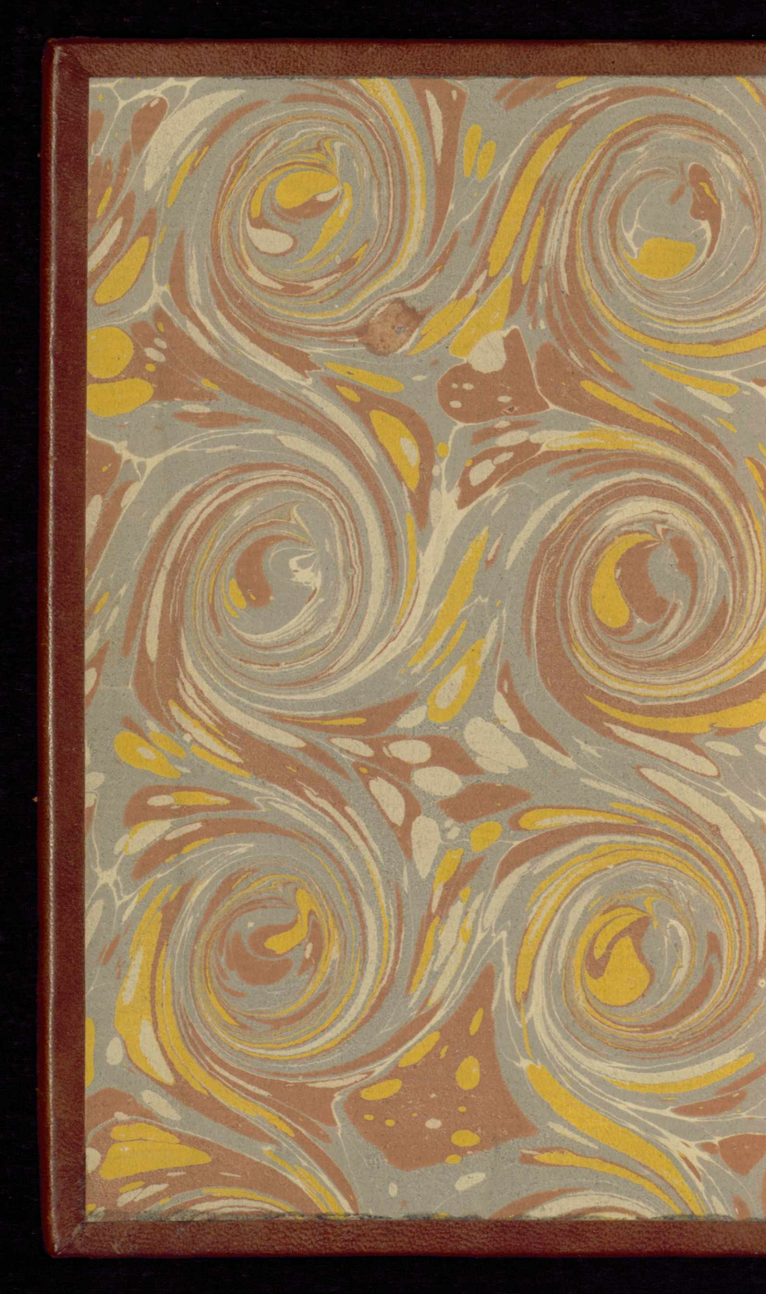
A. DU PAVILLON

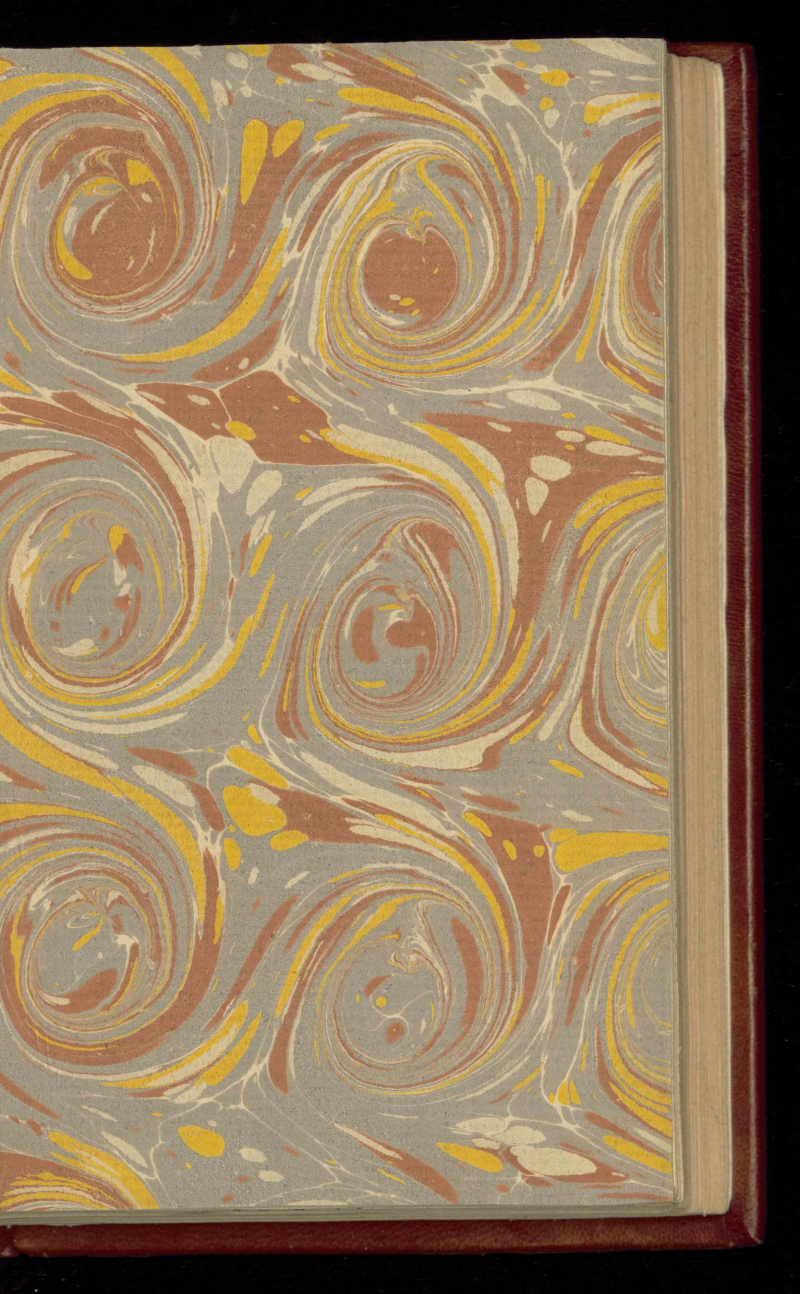
LES CONTREDICTS

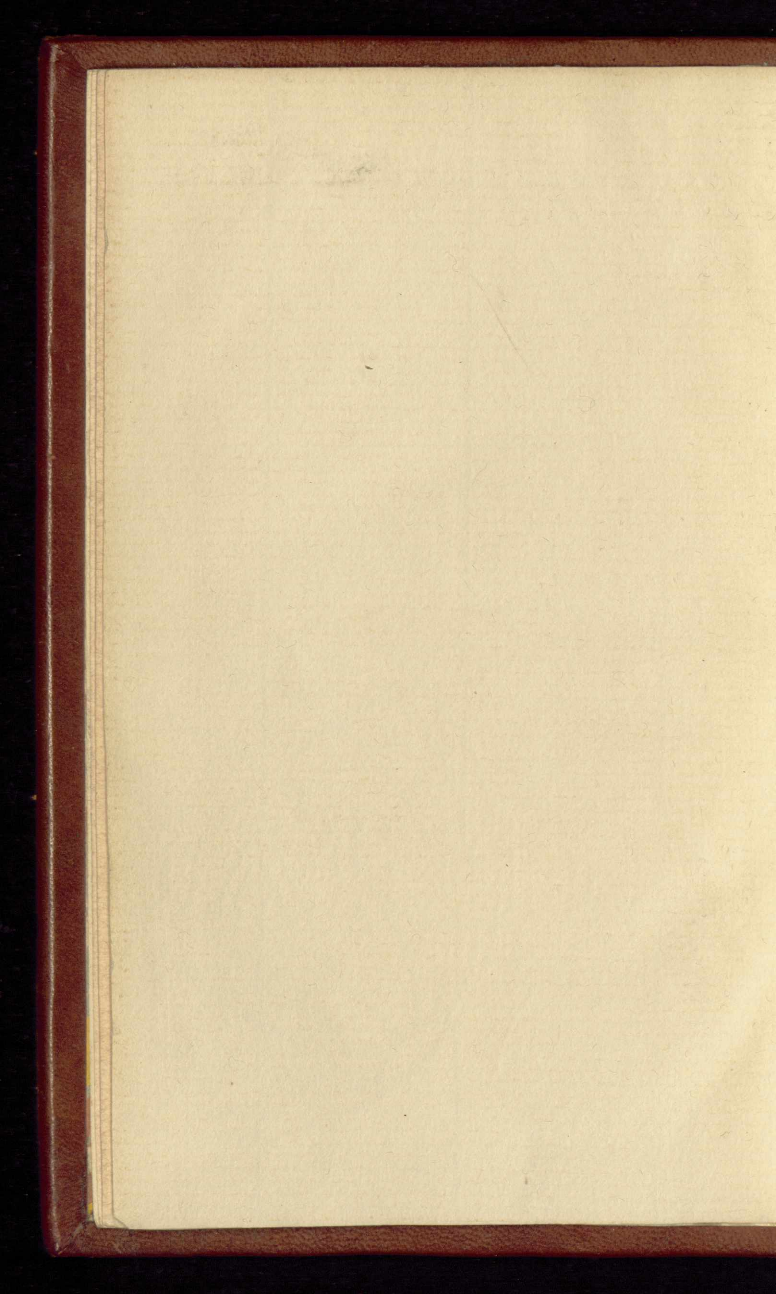








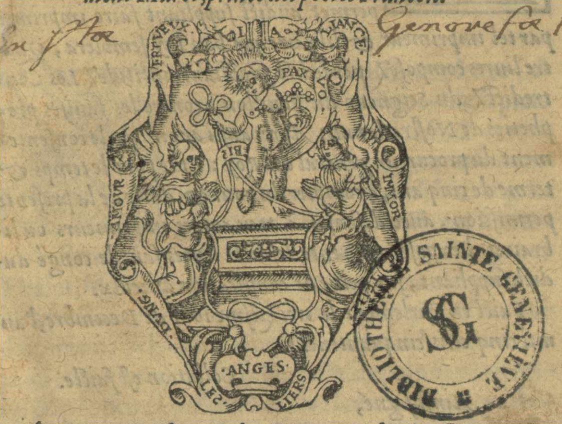




LES Contredicts du SEIGNEVR DV PAVILLON,

lez Lorriz, en Gastinois, aux faulses & abbusifues propheties de Nostradamus, & autres astrologues.

Adiousté quelques œuures de Michel Marot, fils de feu Clement Marot, prince des poetes Francois.



Auec priuilege du Roy, & de la Court de Parlement.

A PARIS,

Pour Charles l'Angelier, libraire iuré de l'Vniuersité de Paris, tenant sa boutique au perron de la salle des merciers, ioignant la porte de la grand' salle du Palais.

1560.

Extraict des registres de Parlement.

LA Court, apres auoir veu la requeste à elle presentee par Anthoine Couillard Seigneur du Pauillon pres Lorriz : Et la certification de deux docteurs en theologie en l'vniuersité de Paris, a permis & permet audict suppliant faire imprimer par tel imprimeur & libraire que bon luy semblera, Quatre liures composez par ledict suppliant, intitulez Les Contredictz du Seigneur du Pauillon, contre les faulses propheties de Nostradamus: Apres aussi auoir veu le consentement du procureur general du Roy : Et ce pour le temps & terme de cinq ans, à compter du iour & datte de la presente permission, auec defenses à tous autres imprimeurs ou libraires d'exposer en vente lesdicts liures sans le congé dudict suppliant, sur peine de confiscation d'iceulx.

Faict en Parlement, le treiziesme iour de Decembre, l'an mil cinq cens cinquanteneuf.

Collation est faicte.

Ainsi signé,

DE S. GERMAIN.

A NOBLE HOMME ET sage monseigneur maistre Francois Le Cirier, Seigneur de Montigny, conseiller du Roy nostre sire, en son souuerain senat à Paris, Antoine Couillard Seigneur du Pauillon pres Lorriz, treshumble salut, auec accroissement d'honneur & felicité.

NOSTRE calamité presente, ô seigneur de tresmemorable sapience, bonté & vertu, me faict certes non moins esbahir, que ressouuenir des contentions & debats si grãs qu'eurent Platon, Aristote, Pithagore, Empedocle, Democrite, Epicure, Diogene, Thales, Metrodore, Bruxille & autres innumerables philosophes anciens, surce que par diuersité d'opinions, chascun d'eulx vouloit adorer vn ou plusieurs dieux: & en sa fantasie depaindre l'origine & proprieté du monde: car tout ainsi qu'en matiere si haulte & à eulx pour lors, difficile d'entendre, ils ne se pouuoyent accorder: Nous aussi auons de ce temps, plusieurs & diuerses sectes d'hommes: les vns pleins de lettres desquelles ils veulent, comme perturbateurs & ennemis du bien & repos de la Chrestienté, vser & les interpreter à leur plaisir: Et

les autres ſi ignorans qu'ils ne ſçauēt par quel bout cōmencer pour cuider calōnier les bonnes mœurs: & donner nouuelles loix, formes & conſtitutions, derogeans à celles qui ont tant ſainctement & de ſi long temps eſté approuuees en la congregatiō des fideles: Et les autres, ce me ſemble, plus dangereux, nous veulēt rendre barbares & idolatres par nous faire (ſ'ils pouuoyent) croire & adiouſter foy à nō bre infiny de pretenduz deſaſtres, diuinatiōs & preſages ſi malheureux, qu'ils oſent toucher à predire tout ce que Dieu a en luy ſeul voulu reſeruer de ſecret: Et font, contre verité, entendre au ſimple populaire & doubter les plus ſçauans, qu'ils peuuent diſcerner, cognoiſtre & predire les choſes futures par les cours & reuolutions des corps celeſtes. Si telles folies & erreurs ſont, comme aucuns ſ'efforcent publier, procedees de la lecture des liures trāſlatez & tournez de lāgue en autre; & faulte d'auoir entendu la vraye & ſaincte interpretation des doctrines Hebraicques, Grecques & Latines, ce n'eſt à moy à en iuger, mais à ceulx qui entēdent & font profeſsion de telles lettres. Ie diray bien, ſuyuant l'opinion de pluſieurs, que la faulte pourroit pluſtoſt proceder d'ailleurs: & meſmemēt pource que toutes ſciences, par le moyen des cruelles & mortelles guerres & diuiſions aduenues en la pluſpart de la Chreſtienté, ont par plus de douze cens ans eſté enſeuelies, & la Barbarie & Gothie receue en pluſieurs royaumes & prouinces iuſques au commencement du regne du grād & magnanime Roy François, premier de ce nom, que les liures cachez

es pais tant estranges que prochains,furent à la diligence & fraiz indicibles, de ce bon Roy, curieusement exquiz & cerchez par toutes anciẽnes bibliothecques:& les plus precieux raportez, translatez, imprimez & mis es tresors publicqs & vulguaires, non seulement de nostre France, mais aussi par ce seul moyen de tous les royaumes Chrestiens: En quoy faisant les esprits ont si diuinement & curieusement esté resueillez & instruicts à vertu & les dictions tant Hebraicques,Grecques que Latines:& de nouuel les lãgues maternelles tant bien limees, aornees & polies qu'il ne reste plus rien que de suyure la pure & sincere verité de la sacree escripture. Mais si les aucũs se sont voulu esloigner de la vraye & saine intelligence:& reprendre les erreurs anciennes des heretiques qui ont ia par tant de saincts & sacrez conciles vieux & recens, esté diuinemẽt & à bon droict confutees, & comme pernitieuses & malheureuses condamnees:Qui pourroit à cela remedier & dõner de nouuel quelque ordre sainct & salubre,sinõ les saincts Põtifes,Empereurs,Rois & princes de la Chrestienté?Ausquels, & non aux particuliers(qui cuident tout sçauoir)appartient la souueraine cognoissance, iugement & decret final d'accommoder & appaiser les hommes selon la necessité du temps & mutation des mœurs & conditions des nations, pour les rendre,si faire se peult, (& croy que oy) soubs la grande enseigne & banniere de celuy qui nous a laissé vne bõne, vraye, seule & vnicque foy: Et que d'oresenauãt ceulx qui se dient estre soubs mesme enseigne & de mesme pris

rachaptez,ne ſe puiſſent plus les vns des autres ſcã
daliſer : à fin d'euiter vn trouble ſi grand & perni-
cieux que l'effuſion du ſang humain,non ſeulemẽt
en depend,mais auſsi la perte des diuines ames,ſ'il
ne plaiſt au ſeigneur Dieu impartir ſa miſericorde.
Ce n'eſt donc pas la tranſlation des liures qui a cau
ſé telles infectees contrarietez & diuerſitez d'opi-
nions:Mais aucuns miniſtres & autres eſprits de-
prauez & malings,qui ont voulu,les vns abbuſer &
mal vſer des lettres , & les autres mal adminiſtrer.
Car quant à moy,ſelon mon petit iugemẽt,ne trou
ue qu'il y ait choſe en l'egliſe mal eſcripte & conſti
tuee:Mais au contraire que l'obſeruance des tradi-
tions eſt ſi ſaincte & louable que lon ne doibt ca-
lumnier ſinon les mauuais miniſtres, qui ne la peu
uent toutesfois & ne pourroyent iamais empirer:
& au demourãt croy qu'il n'y a choſe plus heureu
ſe nouuellement & diuinement venue au monde
que les louables tranſlations qui doyuent eſtre pre
mierement au ſouuerain Dieu attribuees.Et ſecon
dement à ceſt excellent & magnanime Roy Fran-
çois,qui en a,comme nous auons dict,eſté l'inuen-
teur & amateur.Parquoy à bõ droict,peult de luy
eſtre dict ce que Laurens Valle a eſcript:que ne fut
moindre gloire à pape Nicole cinqieſme , d'auoir
faict trãſlater certains liures de Grec en Latin, que
ſ'il euſt remis en ſa ſubiection la monarchie & em-
pire Romain . O quels heureux donc, & encores
plus que tresheureux trauaux ont pris & receu les
diuins tranſlateurs à faire eſcripts non ſubiects à la
mort! Mais ie vous prie pẽſer quel horrible & plus

qu'abominable peché : ou quel blaſpheme contre le ſainct eſprit pourroyent auoir faict & commis enuers ceſte ſupreme maieſté & clemēce diuine les gentils & eſueillez eſprits naturels, ſeulemēt appellez à ce doulx & gracieux langage maternel de noſtre France, maintenant excedant tous autres. Mais auſsi donc & de quel lignage, eſtoffe & mauuaiſe qualité d'eſprit ſont ils moins que les autres pour eſtre inciuilement priuez des teſmoignages diuins & du fruict des choſes qui par cy deuant ont, cōme auons dict, eſté cachees es tenebres d'ignorāce, que l'excellence de ceſte diuine tranſlation nous communicque : & dont les entendemens & engins humains ſont de plus en plus attirez & amorſez à vertu, nouriz, renforcez & reſiouiz: &, par maniere de dire, ſont faicts diuins, pourtant qu'il n'eſt choſe plus deſiderable & pour prēdre tout à vn mot, plus neceſſaire & vtile, que de veoir en noſtre fraſe maternelle tranſlaté tout ce qui ſe trouue es langues Hebraicque, Caldee, Arrabicque, Grecque & Latine, ou il y a tant de vehemence & verité, que tous ars, ſciences & diſciplines nous ſont quaſi comme cōmunes, aiſees & poſsibles. O diuins tranſlateurs! O, quel plaiſir il y a en ceſte diuine tranſlation & lecture des œuures (i'entēds les louables) de preſent tant pollies par l'induſtrie & ſcience de l'impreſſion diuinement inuentee ! On y trouue certes, ô monſeigneur, grāde varieté de negoces, mutation d'eſtats & perſōnes, nouuelletez infinies, pluſieurs exemples de bonne & mauuaiſe fortune, comme incertaine & vacillante: des conſeils & inuentions

merueilleuſes , copieuſes ſentences, belles & graues:non ſeulement cōuenables au temps,mais auſſi treſpropres pour animer le courage à bien former ſes mœurs & en tirer & prēdre aduertiſſemēs: deſquels on ſe peult aider tant au ſalut, que es affaires publicqs & particuliers, pour ne craindre la mutabilité de fortune:à la violēce de laquelle on pourra non ſeulemēt par vne promptitude de bon conſeil facilement reſiſter, mais auſsi reparer le dommage encouru. Les treſnobles tranſlateurs & ceux qui ont bien & diuinement eſcript, ont donc eſté fort neceſſaires,tant à ceulx qui n'entendent les autres lāgues que pour proffiter à eulx meſmes. Qu'il ſoit ainſi,nous en auons exemple ſuffiſant : Car ſi l'ancien teſtament n'euſt eſté tranſlaté de l'Hebreu en Latin & le nouueau du Grec,les Latins n'euſſent eu aucune cognoiſſance de Dieu: Comme auſsi les Frāçois & autres nations l'euſſent ignoré,ſi leſdicts liures n'euſſent eſté tranſlatez en leurs langues. Et ſi ne me puis arreſter à ce qu'aucuns dient qu'il y a danger merueilleux es lectures des liures traduicts de tant que les femmes comme les hommes,& les ieunes comme les vieux,du tout (dient ils) ignorans les lettres & les ſens ſubſtancieux d'icelles, ſ'adonnent à y donner nouuelles & mauuaiſes interpretations.Et pour conforter leur opinion, dient qu'il y a tant de gēs qui ſ'y ſont fourrez ſi auāt que ils en ont eſté bruſlez,& en pluſieurs autres ſortes executez.Pourquoy ſ'approchent ils ſi pres du feu pour mourir à credict? Il euſt eſté meilleur pour eulx, qu'ils ſe feuſſent retirez ſoubs l'enſeigne de

ceulx qui font brusler les autres. Mais quoy ? Ils font gloire de mourir en leur erreur, pour aller faire des miracles & eſtre canoniſez à Geneſue & enregiſtrez au cathalogue de leurs malheureux predicans, qui ne ſ'oſent approcher de paour de mourir de chault: ne ſemblablement pluſieurs autres, leſquels pour ſuyure leur libertine doctrine ont vendu à beaux deniers cõptans (car il n'eſtoit lors queſtion de preſter) les vns leurs benefices, autres leurs acqueſts & patrimoines, autres faict bancquerote, vollé & deſtruict leurs creanciers: & les autres, tant preſtres que ſeculiers, defloré les vierges & religieuſes: icelles rauies, priſes pour leurs femmes & emmenees iuſques au receptacle de tous bannis & exilez. Voila donc comme ils ſuyuent Ieſuſchriſt, & proffitent du ſainct & ſacré euangile, qu'ils veulẽt tordre & faire entẽdre à cõtreongle, ſoubs vmbre d'vne ſaincteté roillee & fardee, que ie d'eſcrirois trop mieulx, enſemble leurs autres façons de faire, que ie ſçay plus que ne vouldrois, ſi elles n'eſtoyent deſia tant eſuentees, que l'air en eſt infect. Toutesfois, ce n'eſt du iourd'huy, ainſi que noz cronicques enſeignent, que les hereticques ont voulu pulluler en la Chreſtienté: & à cela cognoiſt on les bons des mauuais. Pour retourner donc au propos commencé, il y en a pluſieurs qui aimeroyẽt mieulx la lecture des liures de Lancelot Du Lac, les cheualiers de la table ronde, Meluſine, Robert Le Diable, Huon De Bordeaux & autres Romans & liures de ſemblable fruict, qu'ils ne feroyent celle des ſainctes & ſacrees lettres. Certainement ils errent en cela : car

pour vn qui peut eſtre maling & prēdre les diuines lettres à ſens contraire, il y en a dix mil leſquels, par ſaincte lecture & contemplation des liures tranſlatez, retournēt à bien viure & acquierēt paradis, qui auparauant leur eſtoit cloz. Puis nous ſçauons que noſtre Dieu a voulu & commandé ſon euangile eſtre publiee à toute creature indifferemmēt, publicquement & apertemēt en tout lieu & en toute place, pour chaſcun ſelon la capacité de ſon entendement la receuoir, pour ſ'apprendre à le glorifier. Mais auſsi quelle choſe eſt ou peult eſtre meilleure ? Car nous cognoiſſons que les ieunes diuinement prudens & inſtruicts à bien & heureuſemēt viure par la lecture des lettres diuines & liures tranſlatez, garniz d'vne multiplicité & abondance d'exemples : & quant à ceulx qui ſont competamment aagez, acquierent doctrine plus que autrement l'homme ne pourroit comprendre: combien que ſon aage fuſt plus long. Ceulx dōc qui par leurs eſcripts ont illuſtré les ſciences, ſont eſtimez auoir admirablemēt aidé les choſes humaines, pour auoir fidellement redigé & eſcript, non ſeulement la vie de celuy leq̄l pour reparer noz mesfaicts ſ'eſt voulu faire mortel: & de ceulx qui non d'aſſez pres, toutesfois à leur pouuoir, l'ont ſuiuy : Mais auſsi les faicts & actes des excellens eſprits & illuſtres perſonnes qui nous ont mis deuant les yeulx la vie, les mœurs, leurs faicts, leurs fortunes & aduātures: toutes leſquelles choſes la poſterité a peu & peut veoir par eſcript comme ſi au vif elles eſtoyent emprainctes ou pourtraictes pour en prēdre les profitables

enſeignemens. O monſeigneur, ſi ie voulois ſuffiſammment louer ceſt art de tranſlation & blaſmer ceulx qui vſent mal des lettres, il me fauldroit eſtre plus long que le temps & propos ne requiert: toutesfois ſi i'en ay aucunemẽt touché, ce n'a eſté que pour le deſir que i'ay d'entremeſler les diuines auec les humaines: & auſsi que trouuerrez p le diſcours ſuyuant, que cela auoit quelque conformité & connexité à la matiere dont ie veulx traicter: Pour laquelle rẽdre fort bien fortifiee me ſuis ſeulemẽt aidé des ſentẽces & auctoritez puiſees es viſues ſources & fontaines des ſacrees eſcriptures: & des ſaĩcts docteurs, interpretateurs d'icelles qui m'ont ſemblé plus propres & conuenables à contredire & abollir les nouuelles, faulſes & abbuſiues propheties de Noſtradamus, & autres aſtrologues qui ſe vouldroyent efforcer faire, comme nous auons dict, idolatrer nombre infini de paouures creatures ignorantes: leſquelles ont deſia plus creu & croyẽt chacun iour à telles menſonges qu'au vray fruict de la parolle & aſſeurance de verité, qui eſt Dieu: enuers la ſuperceleſte maieſté duquel ne me tiens moins obligé d'auoir à mon gré (& parauãture au meſpris de tous) entrepris de (q̃l qu'il ſoit) mon petit labeur par moy composé des l'an mil cinq cens cinquante cinq, & non encore mis en lumiere pour la malice du tẽps, que de l'auoir addreſſé (pour refuge de ſeureté) à vn ſi noble, ſage & ſacré ſenateur. Ce que ie dy, mõſeigneur, n'eſt adulation & m'en croyez, ſ'il vous plaiſt: Mais la faueur que portez tant à la catholicque & religieuſe obſeruance, que aux lettres

deſquelles eſtes remply: & ſemblablement le bon viſageque monſtrez aux amateurs d'icelles, m'yont comme obligé & contrainct outre l'abōdance: toutesfois du ſouhait que i'auois prendre hardieſſe vous adreſſer ces quatre petites particules, pour les defendre enuers & contre tous calomniateurs : eſperant par meſme moyen, que ſ'il y a faulte, elle ſera en me pardonnant ſelon voſtre benignité accouſtumee, trop mieulx ſupplice, que ſi au lieu de la pure & ſimple verité des choſes, il yauoit quelque aornement exquis, fard ou inuention nouuelle de contredire.

Eſcript pour eſtraines au Pauillon, lez Lorriz en Gaſtinois, ce premier iour de Ianuier, l'an mil cinq cens ſoixante.

On t'a cy rendu loyal.

QVATRAINS SVR LA mort du bon Roy Henry, deuxiesme de ce nom.

Si ie pouuois le corps faire reuiure,
Tous pleurs cessez, reuiendrois à moymesme,
Mais puis que dueil toute la France enyure,
Ie ne suis seul, souffrant douleur extreme.

O seigneur Dieu, qui as voulu choisir
Vn Roy ioyeux d'vne guerre passee,
Donne à son Fils, s'il te plaist, le desir
D'entretenir la paix qu'il a laissee.

SVR L'HOMICIDE DV president Minard.

Malheureux qui tel homicide
A commis en ce bon Minard,
Qui excede le parricide,
Ne te contente de la hard:
Car si ton corps ne brusle & ard

En tous endroicts par tenailler
Et qu'il ne soit flambé de lard,
Nous ne ferons que larmoyer.

AVTRES QVATRAINS pour estreines à nosseigneurs de la court de parlement à Paris.

Peres conscripts diuins & esleuez
Au souuerain senat du monde,
Donnez confort que nous soyons lauez
De tout erreur vil & immonde.

A MONSEIGNEVR LE premier president.

Si le pris d'or faisoit renaistre
En ieunesse les hommes vieulx,
Combien s'achapteroit le maistre,
Pour presider de bien en mieulx.

A MONSEIGNEVR LE presſident De Sainct André.

Celuy qui t'impoſa ce nom
Te preuoyoit tout plein de droict:
Donc, ſelon mon opinion,
T'euſt mieulx nommé, De ſainct endroict.

A MONSEIGNEVR LE preſident Seguier.

Si lon veult traicter d'eloquence,
Ou eſt celuy qui te peult ſuyure?
Puis que ta langue a eu puiſſance
De faire Cicero reuiure.

A MONSEIGNEVR LE preſident Baillet.

Si ton pere fut decoré
En hault degré, Dieu, par ſa grace,
N'a pas au fils moins operé
De l'auoir ſuyuy à la trace.

A MONSEIGNEVR LE president De Thou.

Cas merueilleux que ta prudence
Conforta tant la republicque,
Que Paris mis hors de balance
On feit aux ennemis la nicque.

A. MONSEIGNEVR LE president De Harlay.

Si oncq' fut vn noble lay,
De grand ſcauoir & diligence,
Adiouſtons y noſtre Harlay,
Plein de bonté, grace & prudence.

A MESSEIGNEVRS LES preuoſts, freres & preſidens.

Si les eſcripts ſaincts & deuots
Du grand docteur fort nous obligent

De

De obeir à noz preuosts:
Voz mœurs aussi les maulx corrigent.

❧ A MONSEIGNEVR LE president Texier.

❧

Iamais Texier s'enamoura
D'œuure tant cher n'en si bon lieu,
Que feit celuy qui t'esleua
Pour presider en si hault lieu.

❧ A MONSEIGNEVR MAI stre Adam Fumee, conseiller.

❧

Ton grand sçauoir tu fais aux autres en-
(tendre,
Ne delaissant ce qui est de ton faict:
On lit en toy ce que l'on doibt comprendre
Pour esperer tousiours au plus parfaict.

A MONSEIGNEVR BRA chet, conſeiller.

L'hõme de bien ſuit touſiours ta doctrine,
Mais non celuy qui en ſupplice eſchet:
Car au clignet de l'œil tu vois ſa mine,
Deſia luy ſemble que ſus luy ton bras chet.

A MONSEIGNEVR Hector, conſeiller.

Si la ſcience eſt touſiours plus priſee
Que tous metaulx, tant ſoit eſtimé l'or,
Ta preference ſera fauoriſee
Puis qu'en cela es plus vaillant qu'Hector.

A MONSEIGNEVR MAIſtre Robert le Cirier, de preſent lecteur en droict canon à Paris.

Puis que les lettres t'ont tant fauoriſé
Que tu en vſe en ta lecon publicque,

Tu n'as moins faict que tous ont desiré,
Pour l'esperance qu'en a la republicque.

A MESSEIGNEVRS DV Mesnil, & Bouscherat, aduocats du Roy, au souuerain senat du monde.

Si tous les liures de droict estoyent periz,
Comme tout fut par inundation,
Pourueu qu'ils feussent de vous deux fauoriz,
Seroyent remis en leur intention.

A MONSEIGNEVR LE procureur general du Roy.

De tous les ars qui sont semez
Par l'vniuers du genre humain,
Les plus arduz sont imprimez
En la prudence de Bourdin.

A MONSEIGNEVR GRIueau doyen d'Amiens, chanoine de la Sainete Chappelle à Paris.

Pere des lettres, ton seruiteur
Ne te peult autre plaisir faire,
Que de t'aimer de tout son cueur,
Et ce petit present te faire.

A MONSEIGNEVR LE president & bailly d'Orleans.

Combien que la noble science
Ne se puisse iecter au lot,
Si est ce, que ta vigilance
A bien eu le plus gros lot.

❧ A MONSEIGNEVR MAI ſtre Charles Galloppe Seigneur de Ballanuillier, aduocat en parlement.

Si quelcun dict qu'au vif il te reſſemble,
O aduocat du ſenat ſouuerain,
Il aime tous & tous l'aiment enſemble,
Tant ton cueur eſt noble droict & begnin.
Ie te pry donc prendre la cauſe en main
Du Pauillon, qui a bien fort à faire
A vaincre ceulx qui iectent leur venin,
Pour contemner ce qu'ils ne ſcauroyent faire.

❧ A MONSEIGNEVR SEuin Seigneur de Miramion, aduocat en parlement.

Si ta doctrine a de bon œil receu
Les œuures que t'ay preſentees,
Te pri encor veoir ce que i'ay conceu
En reſpondant à mes penſees.

A SON BON AMY, maistre Iehan Constant, procureur au chastellet de Paris.

Qui te pourroit accuser d'inconstance,
Puis que tu hay par trop l'homme inconstant,
Et aime ceulx qui honnorent constance,
A bon droict donc, l'on te nomme Constant.

DE DEVX AMANS, DEpuis mariez ensemble, leur nom se trouue es lettres capitales.

L'Amant,
Faisant discours, sans t'auoir veue,
Rauir toymesme sans pitié,
Ay conclu te tenir pour veue,
N'esperant plus autre amitié:
Car si ton œil me tient pour veu,
On verra le nostre en commun:
Iamais tel amour ne fut veu
Si nous mettons deux cueurs en vn.

❧RESPONSE DE L'Amie,

I'ay cause de resiouissance,
Estant aimee de vous monsieur,
Honneur & toute obeissance
Aurez de moy, si le seigneur
Ne renuoye ailleurs vostre cueur:
N'esperez moins qu'en vostre endroict
Et par tout i'auray le cœur droict.

❧A MONSEIGNEVR BVInard, religieux prieur de Sermaise.

Quand Rabelais t'appelloit moine,
C'estoit sans queue & sans doreure:
Tu n'estois prieur ne chanoine,
Mais frere Iehan de Lecitanmeure:
Maintenant es en la bonne heure,
Pourueu & beaucoup mieulx à l'aise,
Puis que fais paisible demeure
En ton prieuré de Sermaise.

FIN.

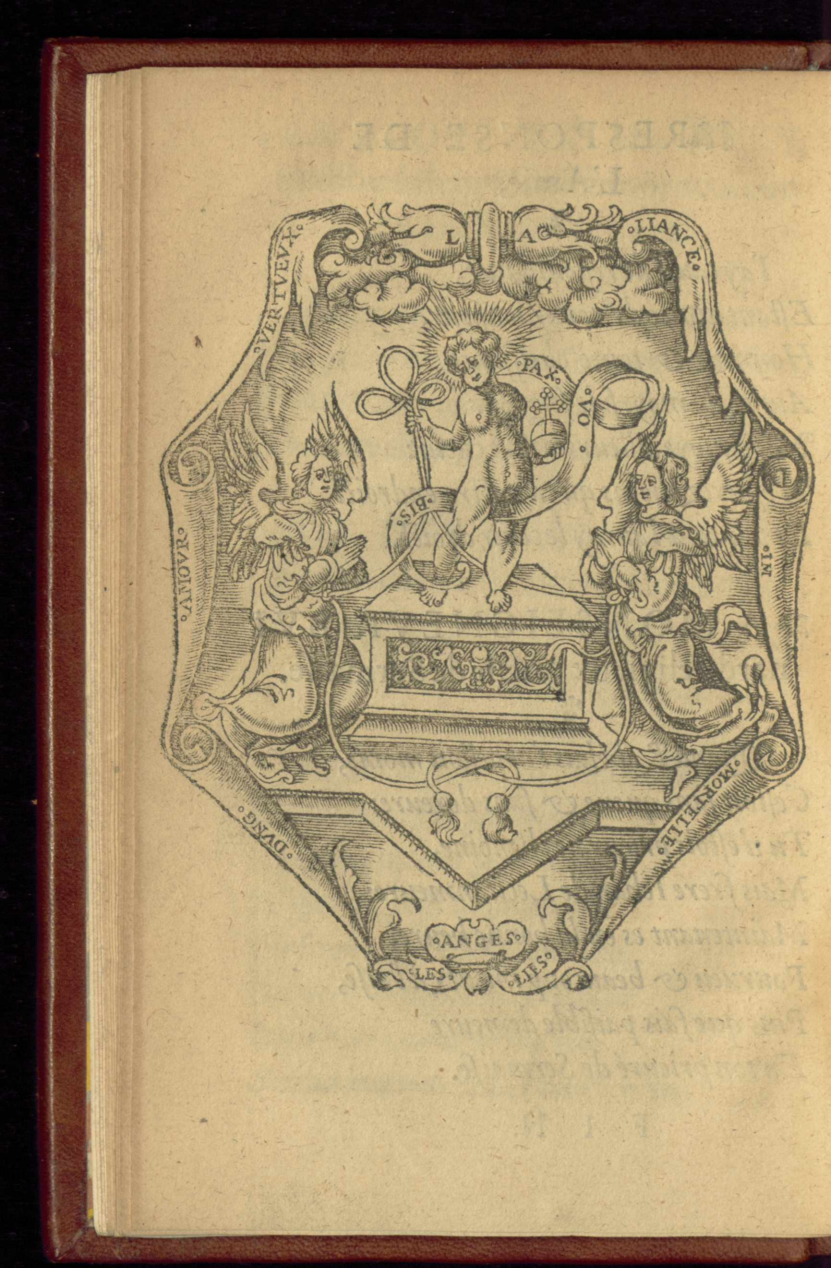

L
A
LIANCE
VERTUEUX
AMOVR
IN
DVNG
MORTELLE
ANGES
LES
LIES
PAX
BIS

Table des quatre LIVRES DES CONtredicts du Seigneur du Pauillon aux faulses propheties de Nostradamus.

Table du premier liure.

*

Table du second liure.

Table du tiers liure.

Table du quatriesme liure.

FIN.

LES

Contredicts du

SEIGNEVR DV PAVILLON, aux faulses propheties de Nostradamus.

Nul prophete n'est sans honneur, sinon en son pais, & en sa maison.
Matthieu 13.

Que la sapience des hõmes est folie deuant Dieu, & de l'erreur des anciens philosophes.

CHAPITRE PREMIER.

SI la promesse escripte à la fin de nostre liure, pour bõne cause, intitulé: Les propheties du Seigneur du Pauillon, ne me eust bien fort obligé de m'en acquiter, qui est celluy, qui pourroit pẽser, consideré le peu de faueur, que la France porte aux plus diligens, que ie me feusse tant voulu hazarder, que de prẽdre l'incre

dible labeur des quatre liures ſuyuans qui font,ce me ſemble , ſuffiſante reſponce & emportent la victoire cõtre toutes les propheties des nouueaux prophetes:apres leſquelz toutesfois ie confeſſe n'eſtre digne porter bouteille ne liure : Et encor moins deſlier les courroyes de leurs malles graſſes,eſquelles,& touſiours apres ſoupper,ilz fourrent:& puis apres tirent en lumiere vn taz de propheties prononcees de ſi vollage inconſtance qu'elles ſont par la cõmune ſentence de tous bõs eſprits iugees non moins vaines & aduãtureuſes , que ridicul les,vmbrageuſes & ſcãdaleuſes:Mais pour ce que i'ay congueu la ſotte multitude,ou bien l'opinion vulgaire y vouloir adherer & delaiſſer la vraye lumiere pour tumber es tenebres d'erreur:& auſsi conſideré que ſainct Paul en ſa premiere epiſtre à Timothee, chapitre quatrieſme,nous charge parlãt au meſme Timothee d'entẽdre au don de vraye prophetie ſans nous arreſter aux ſonges inutilles des hommes eſleuez a folie:i'ay pris hardieſſe de manifeſter a tous ma pourſuicte: pource meſmemẽt que l'eternel par la bouche du ſainct prophete Ie-

temie chapitre vingtneufieſme :& au ſep-
tieſme de l'euãgille ſainct Matthieu a pour
treſgrande & admirable cauſe, non moins
doulcemẽt & benignemẽt inſtruict les ſiẽs
que enioinct & eſtroictement commandé
nous garder des deuins & faulx prophetes:
à fin, dict il, que ne ſoyons ſeduictz de leurs
ſonges & faulſes propheties ſi inutiles, mal
heureuſes & execrables, qu'elles bataillent
ſans ceſſe, contre l'honeur, vouloir & inten
tion de la diuine & ſuperceleſte maieſté.
Surquoy le glorieux ſainct Paul, au chapitre
premier de ſon epiſtre aux Corinthiẽs, rei-
terãt ce qu'a eſcript Eſaye vingtneufieſme
& trentetroiſieſme chapitres, demãde: Ou
eſt le ſaige, ou eſt le ſcribe & ou eſt le diſpu
teur de ce ſiecle? Dieu n'a il pas, dict il, affo
li la ſapience de ce monde? Certainement
auſsi n'y trouuons nous aulcun qui ſoit aor
né de parfaicte ſageſſe : Car celle qui eſt
vraye eſt infinie, eternelle & incõprenable
& n'y eut onc qu'vn ſeul ſage duquel eſt ꝓ-
cedé tout le bien de la felicité humaine.
Ce glorieux apoſtre dict auſsi au tiers cha-
pitre de ſa premiere epiſtre aux meſmes
Corinthiẽs: Nul ne ſ'abuſe. Si aulcun entre

vous cuide estre sage, qu'il soit faict fol en ce mõde, à fin qu'il soit sage: Car la sapience de ce mõde est folie deuãt Dieu, qui surprent les sages en leur cautelle & cõgnoist que leurs pensees sont vaines. Voyõs la dessus le prophete Baruch au tiers chapitre de son liure: Qui est mõté au ciel, dict il, pour prendre sapience? Qui a passé oultre la mer pour cõgnoistre ses voyes? Cestuy certes q̃ a preparé la terre en temps eternel, scet & cõgnoist seul toutes choses. Retournons à sainct Paul lequel en l'vnziesme chapitre aux Romains demande: qui a cõgneu l'intention du seigneur. Et au commancemẽt de l'epistre quatriesme aux Corinthiẽs dict ces propres motz: Il est requis qu'entre les dispensateurs des secretz de Dieu chascun soit trouué fidelle. Et s'il est dõc ainsi, comme certes il est, que toutes les sapiences des hõmes ne soyent pas seulemẽt quelque figure ou vmbre deuãt Dieu: cõme nous sera il possible d'approuuer que les astrologues & nouueaulx prophetes puissent sçauoir & discerner les choses aduenir & de croire que les corps celestes ayẽt quelque puissance sur les espritz & franc arbitre: ainsi que le

veulent ſouſtenir pluſieurs qui enſuyuent les ſectes anciẽnes des Priſcilianiſtes ainſi appellez, comme dict le docteur Brochard du nom d'vn eueſque d'Alemaigne regnãt du temps de L'empereur Maximus: lequel pour les erreurs qu'il ſouſtenoit, fut par le ſainct pere Damaſus & ſainct Ambroiſe repudié & banny de Rome: & toſt apres au concile de Bordeaulx declaré heretique par ſainct Martin & autres eueſques: & finablement fut par le preuoſt de Trenes nõmé Euodius miſerablement occis. Et voila la fin de l'heretique malheureux, lequel & aultres de ſa ſecte entre nombre d'erreurs ſouſtenoyent, comme le recite ſainct Auguſtin au premier chapitre du cinqieſme liure de la cité de Dieu: que toutes choſes eſtoyent ſubiectes à la conſtellation des eſtoilles: & q̃ l'hõme naiſſoit & eſtoit gouuerné par leurs influences appellees Fatũ, en Latin: & en François, Deſtinee: ſouſtenoyent auſsi que ſelon leurs proprietez le homme eſtoit neceſſairement contrainct à faire bien ou mal: ô par trop grand erreur iuriſdicquemẽt cõdamné, parce que les ſecretz de Dieu nous ſont cachez & incon-

gneuz(combiẽ toutesfois que ſes miracles merueilleux & puiſſãces admirables reluiſent & ſe manifeſtent par chaſcune particulle du monde) Aulcuns aſtrologues predient ſemblablemẽt(par le cours & reuolutiõ des ſpheres & planettes) la paix, la guerre, la peſte, la famine & cẽt mil aultres reſueries pour couurir leſquelles (& à fin qu'ilz ne puiſſent eſtre reprins de ceſte eſpece de hereſie) il remettent le tout ſoubz la grandiſsime puiſſance & cõduicte de Dieu: mais ſoubz ceſt vmbrage ilz inuentent nombre infini de malheureux preſages tant faulx & erronnez, que à les oir il ſemble que tout ſoit deſia abiſmé ou conſommé, bruſlé & pery: car ilz deſcripuent (en cry piteux & lamẽtable) la fin de tout, eſtre quaſi preſente. Prochaine ou p̃ſente(di ie) pource que ilz ne donnent vie à noz ſucceſſeurs que de deux cens trẽte cinq ans ou enuirõ, à compter de ce preſent an mil cinq cẽs cinquante cinq. Cela certes faict trembler les puſillanimes d'vne terrible paour & craincte future & les plonge en flotz & troubles d'ennuyeuſes paſsions: combien que de noſtre temps & à leur dire meſme, ce ne puiſſe ad

uenir: car puis qu'ilz nous promectent vne grãde & merueilleuſe cõionction enuiron les ans de noſtre ſeigneur, mil ſept centz octãteneuf auec dix reuolutiõs ſaturnalles: cela eſt aiſé à entendre que nous en ſerons exemptz. Ilz calcullẽt auſsi que vingtcinq ans apres ſera la quatrieſme & derniere ſtation de l'altitudinaire firmament: & neantmoins font vn doubte merueilleux ſi le mõde pourra tant durer. O folie grande: ô curieuſe & inſatiable affection humaine de cuyder ſ'auancer de prophetiſer ſi haultemẽt. Ioinct encore que telles propheties ne ſeruẽt & ne proffictẽt à quelque choſe que ce ſoit: Mais pluſtoſt rapportent iugemens vains & ineptes. Pource que ſi nous eſperõs ce que nous n'entendons point (dict ſainct Paul au huictieſme chapitre aux Romaĩs) nous l'attendons par patience.

Chapitre deuxieſme traictãt des faulx prophetes ſelon le liure de Ieremie.

REgardons, ie vous prie, à reprendre & reaſſembler noz eſpritz pour recongnoiſtre ce qui a par cideuãt & tant &

ſi lõguement eſté en l'obſcurité d'ignorance & paouureté d'eſprit. Et meſmemẽt cõſiderons ce que dict le ſainct prophete Ieremie chapitre treizieſme, ſe cõpleignant à Dieu de l'abbuz des aſtrologues: A ha ſeigneur, dict il, les prophetes diẽt (ou bien ilz aſſeurent) au peuple de ne veoir glaiue ne famine: Mais que la paix leur ſera dõnee. A cela Dieu feit telle reſpõſe à Ieremie: Les ꝓphetes prophetiſent faulſetez en mõ nõ. Ie ne les ay pas enuoyez: & ne leur ay pas commãdé & n'ay point parlé à eulx. Telz prophetes ſerõt cõſommez par glaiue & famine & auec eulx les peuples auſquelz ilz auront prophetiſé, c'eſt à dire, qui y auront creu. Salomon en ſes prouerbes trentieſme chapitre par grande exclamation, dict ainſi: Qui eſt monté au ciel & eſt deſcẽdu? qui a reduict les vens en ſes poings? qui a ſerré les eaues en ſa robbe? qui a cõſtitué tous les termes de la terre? quel eſt le nom d'icelluy? & comme eſt le nom de ſon filz? Le ſçauez vous biẽ, ô philoſophes, aſtrologues? Inſerez vous ceſte verité diuinement pronõcee en voz fatalz pronoſticqz par le moyen deſquelz la pluſpart (y adiouſtans foy ou

bië à choſes eſcriptes ſoubz voile de parfai ⁊te obſcurité) ont par quelque craſſe igno-rance & temerité, vne ie ne ſçay quelle o-pinion de laiſſer leurs negoces & traphic-ques eſquels giſt le bien, non ſeulement d'eulx : mais auſsi de leurs ſucceſsiues ge-nealogies. Quãt au Roy auquel par merite ſingulier telz eſcriptz ſont ſouuent adreſ-ſez, ſ'il recoit voz opinions, il trouuerra ce que dict ſainct Pierre au deuxieſme chapi-tre de ſa ſecõde epiſtre: c'eſt, q̃ voz fontai-nes ſont ſans eaue ou bien que ce ſont nues demenees par tourbillõs de vẽtz, auſquels l'obſcurité des tenebres eſt gardee eternel lement & ſe pourra auſsi aſſeurer que les gloires des monarques, empereurs, rois & princes qui ont eſté au monde, deſquels & des plus grans, il eſt deſcendu, ſont deſia tenues pour enſepuelies, fault que de ſon viuant il oublie luy meſme les ſiennes tant grãdes (& auec labeur incredible, acompai gné toutesfois de celeſte faueur acquiſe) qu'il mette ſes armes bas, neglige ſa poſte-rité: qu'il ne ſe ſoucie de riẽ, laiſſe entrer les ennemis par tout cõme en pais abandon-né: puis que la conſommation de la gloire

humaine eſt ſi prochaine, que ie ſerois d'a-
uis que tous les eſcriptz (ſi ainſi eſtoit) en
feuſſent deſia bruſlez & cõſommez. Ce que
ie di toutesfois, n'eſt pour denier que les hõ
mes (bien naiz à contemplation) ne doib-
uent pẽſer à la nature des choſes & eſleuer
la ſubtillité de leurs excellẽs eſprits au ciel
ne auſsi pour calumnier : mais pluſtoſt ap-
prouuer ſcience ſi haulte que l'aſtrologie
quand elle eſt accompaignee de philoſo-
phie: & ſi bien exquiſe, entẽdue & exercee
que l'homme ſe die ſeulemẽt amateur de
telles ſciences & qu'il n'en veuile point a-
buſer, ne auſsi ſ'attribuer vne ſi grande con
gnoiſſance que de limitter les temps & cho
ſes futures: car auſurplus (comme dict le ſei
gneur Caron pariſiẽ) ie ne trouue riẽ plus
excellẽt, plus royal & plus diuin que la phi-
loſophie qui embraſſe les ſciences diuines
& humaines: i'entendz quand elle eſt vnie
& ioincte auec aſtrologie & aſtronomie:
pource que telles ſciences (pour leur con-
nexité) rendent l'homme non ſeulement
digne d'honneur : mais auſsi les plaiſirs &
cõſolations qu'elles apportent, reſioiſſent
merueilleuſement, exaltent & honnorent

ceulx qui les aimēt. Et ſi ie ſuis du nombre de telz amateurs ſi eſt ce que ie n'y entēdz que le hault Allemā: & n'en parle qu'à l'adventure ſinon que i'euſſe, comme aulcuns ſe vētent auoir, l'eſprit de prophetie: car il eſt eſcript au dixneufieſme chapitre de l'Apocalipſe, que le teſmoignage de Ieſus eſt eſprit de prophetie: & de là vient que par la voix des indoctes aymans Dieu aulcunefois (& le plus ſouuēt) les choſes plus obſcures & cachees ſont par le diuin vouloir du ſeigneur eſclarcies & miſes en euidence: pource que tout ainſi qu'il eſt en toutes & par toutes ſes œuures eternellement reluiſant. Il ſe veult auſsi apparoir: & principallement demonſtrer à ceulx auſquelz il luy plaiſt donner aulcun priuilege ou don de cōgnoiſſance. Si telle grace eſtoit en moy ſuruenue ce ſeroit certes ſans l'auoir merité: car ie cōfeſſe n'auoir aucū ſens acquis & encor moins de naturel: & au demeurāt le plus ſaige de noſtre paroiſſe: Pourquoy dōc dira quelcū, oſe tu tāt te hazarder puis que tu n'es pas homme docte de parler de choſes ſi haultes? car ceulx qui font profeſsion de telles ſciences te vaincrōt par argumēs.

Ha mō amy ie respōds que ie n'ay riē faict sinon apres boire:tout ainsi que noz nouueaulx prophetes s'aduāturent de prophetiser apres soupper : mais à parler de chose plus saincte,le secret de laquelle toy, moy, n'aultres plus sçauans ne pouuons entendre, ie te di que Dieu a esleu,comme dict sainct Paul premier chapitre aux Corinthiens,les choses folles de ce mōde pour confondre les saiges:& les choses foibles pour r'enuerser les fortes: & les choses viles & mesprisees de ce monde,Dieu les a esleues pour abollir celles qui sont:à fin que nulle chair ne se glorifie deuant luy. Certainement ie t'asseure que ce que i'en escry n'est pas q̃ ie vueille disputer de chose de si long temps confondue : mais ay faict ce traicté de collere,ennuy,fascherie & despit de ne viure plus à tout rōpre que deux cens trentecinq ans: me souciāt ausurplus bien peu, comme dit sainct Paul,en la quatriesme epistre aux Corinthiēs, d'estre iugé de vous ô astrologues,ou de iour humain:c'est à dire par iugement ou faueur des hōmes:mais aussi ie ne me iuge point moimesme. Parquoy (dict il) ne iugez rien deuāt le temps:

mais quãt à moy, combien que ſois tel que vous ay tantoſt dict, ie vous prie de ne me iuger ſans auoir veu & leu iuſqu'à la fin de mes quatre liures, & par là cognoiſtrez nõ ſeulement mon intention: mais auſsi, que le ſtil m'en eſt ſubitement tumbé en la cer uelle & puis coullé au bout de la plume, de laquelle ie m'aide quand elle eſt auſsi bien que mal taillee & en langaige pluſtoſt mal que bien limé & poli, l'inſpiration: Toutesfois ainſi ſuruenue ou bien quelque impreſſion eſpandue par la benignité & clemence diuine enuoyant l'vn de ſes rayons d'intelligence pour cõceuoir les choſes latentes, m'a pourſuiuy de recognoiſtre qu'il y a des hommes qui ne veullent rien dire que choſes mẽſongeres & eſpouuẽtables. Mais i'ay deliberé ne ceſſer le parler tant qu'aye dict choſes ioyeuſes & veritables pour leur reſpondre ſelon que nature (pour le deffault des lettres ou bien la celeſte influence) m'a enſeigné à fin de n'approuuer, mais contredire de tout mon pouuoir à leurs faulces & deprauees opinions de predire ce qu'ils ne ſçeurent & ne pourroyent ia: mais ſçauoir par toutes leurs ſciences em-

pruntees d'hommes ethnicques, barbares & infidelles qui ſe ſont preſumez & auancez de cuider deſcouurir ce que l'eternel a touſiours voulu tenir & tiẽdra ſecret: & luy rends graces immortelles de ce qu'en meditant & penſant à moymeſme quelle eſt la nature de bien & de mal, m'a infuz ceſte vraye & certaine opinion d'auoir en horreur & deſplaiſance ceſte maniere la d'aſtrologuer & deſtiner, que telle façõ de predire eſt impoſsible aux hommes, ſinon en aulcuns cas que l'on peult cognoiſtre par l'experience des choſes paſſees & preſentes: comme ie diray cy apres au ſecond liure: mais d'aſſeurer les choſes futures de la façõ qu'ils ſ'efforcent faire, vous diriez proprement qu'ils ſont demy dieux, ou eulx meſmes dieux ou pour le moins compaignons des dieux parlans (& fabullans ſouuent & quand ils veullent ou bien comme faiſoit le grãd prophete & legiſlatur Moiſe au tiers chapitre d'Exode & pluſieurs aultres enſuyuans) auec celuy qui eſt tant grand qu'il eſt le premier, le principal & le ſeul fabricateur de tout & qui a reſerué en ſa ſeule preſciẽce la fin & dernier periode

des choſes ſubiectes ou bien quelque fois & quand il luy plaira, diſpoſees à conſommation.

Que les anciẽs philoſophes n'ont eu cognoiſſance de la premiere & ſouueraine cauſe.

CHAPITRE III.

ET à fin que ne ſois veu contẽner (comme i'ay dict) ceſte haulte ſciẽce, (inuẽtee par ſi grans perſonnages qu'ils cõmencent encore chaſcun iour à reuiure) mais la louer & approuuer, pourueu qu'ils ne oultrepaſſent leurs limites pour ſcruter chercher & enquerir plus auant des ſecrets diuins, ie viendray à leur remonſtrer: Que tous leurs plus grans clercs ou aſtrologiẽs ſur leſquels ils ſe fondent: n'eurẽt oncques cognoiſſance certaine de la premiere & ſouueraine cauſe, ne des choſes que le fils celeſte nous a au vray reuelees. Parquoy conclurrons puis qu'ils en eſtoyent ignorãs, qu'il ne nous fault arreſter aux premieres opiniõs ou ils ſe ſont fondez: car ils ont tous malheureuſement erré au bien: com-

me dict sainct Paul aux Romains premier chapitre: Ils sont deuenuz vains en leurs pẽsees & leur cueur qui estoit sans sapience a esté remply de tenebres, lesquels cuidans estre saiges, sont deuenuz fols: nous prendrõs toutesfois de leurs escripts, ce qui seruira & que verrons naturellement & catholicquemẽt bon, laissant arriere le superflu & mauuais: car d'y adiouster foy (cõme auons ia dict) ce seroit abbuz: & entre tant d'exemplaires familiers en auons vn bien à notter escript au vingthuictiesme chapitre de Ieremie qui par diuĩ mystere reprouua deuant le peuple l'opinion de Hananias, soy disant ꝓphete, qui se vãtoit auoir mãdement du seigneur pour prophetiser, qu'il romproit & briseroit le ioug de Nabuchodonosor & que dãs deux ans luy feroit r'apporter en Ierusalem les vaisseaulx de la maison du seigneur qu'il auoit transportez & restabliroit Iechonias fils de Ioacin Roy de Iuda & toute la transmigration de son peuple qui estoit entré en Babillõne. Que aduint il de telle façon de prophetiser & entreprendre sur l'auctorité du seigneur? Certe aultre chose que tout mal au prophete

phete faulx: Auquel la parolle de ce grand createur fut faicte par la bouche de Ieremie aimé de Dieu, qui luy diſt: Eſcoute Hananias: le Seigneur ne t'a pas enuoyé & tu as faict prendre à ce peuple icy confiance en menſonge. Partant le Seigneur t'enuoyera hors de la face de la terre, tu mourras ceſte annee: car tu as parlé à tort contre le Seigneur, & mourut Hananias ꝓphete en celle annee au ſeptieſme mois. Vers qui donc ſerõt adreſſees noz intentions pour veritablement prophetiſer? & en diſant verité que prophetiſerõs nous? Certainemẽt nous n'entendons pas noz opinions & eſcripts eſtre ſouſtenuz ne fortiffiez, (comme tu verras tantoſt des ſentences des aſtrologuez innumerables que ce grand & noble philoſophe Picus Mirandula, a ſi bien rembarrez, confutez & vaincuz des ſentences deſquels noz aſtrologues ou prophetes modernes ſ'aident en leurs inuentions fatalles: car tous ceulx la (pour l'ignorance deſſuſdicte) ne pouuoyent pas attaindre l'intelligence de ſcience ſi confuſe qu'elle eſtoit pour la malice du temps d'idolatrie interuenue (& dont comme dict Lactance

tous maulx sont procedez) depuis la mort des premiers peres que nous nommerons à la fin de ceste partie.

Le tresbon & solide fondement que prent l'autheur commencant à la Trinité & diuine essence.

CHAPITRE IIII.

I'Ay selon la petite capacité de mon esprit, suffisamment ouuert le propos duquel i'entends cy apres beaucoup plus amplement traicter: mais pource que ie ne veulx ignorer que grant nombre d'hommes faisans profesßion de deuiner & predire les choses aduenir, viendront à desesperer & faire teste ou bien (s'il leur est posßible) sans cognoissãce de cause, detester cõme crime & vice irremisßible ce qui sera si hardiment (& encore par homme indocte contre leur science) escript, i'ay deliberé prendre vn fondement sus vn roch & en lieu si ferme & solide qu'il ne sera besoing d'aulcun pillotiz pour tirer & en toute seureté bastir & conduire l'œuure encõmencé

iuſques en lieu ſi eminent & hault qu'il ſera de tous facilement veu, non ſeulement pour (ainſi qu'il eſt à preſuppoſer) eſtre calumnié de ceulx qui ſe ſentiront faſtidiez & intereſſez: mais auſsi pour eſtre (ſ'il le merite) eſtimé de pluſieurs qui aimeront mieulx ſ'arreſter à vne pure & ſincere verité que d'approuuer infinies & euidentes menſonges. Certainemẽt ceſte tant aimee verité (à laquelle toutes les doctrines aſpirẽt comme à leur ſouuerain bien) eſt le certain blanc auquel nous tirons & le vray but, aſpect & regard ou nous tendõs: quel fondement donc meilleur & plus ſolide luy pourrions nous donner que de l'aſſeoir ſur les dicts & ſentences de Ieſuſchriſt qui eſt la pierre en laquelle les Iuifs ont regardé par foy? Croyans qu'il debuoit par apres venir ainſi qu'il eſt eſcript au dixieſme chapitre de la premiere epiſtre aux Corinthiẽs: Auſſi ſus la pierre (c'eſt la foy qu'on a en Ieſuſchriſt) eſt le fondement de l'egliſe, eſcript en ſainct Matthieu ſeizieſme chapitre. Venons à vne haulte & precieuſe ſentence diffinitiſue par ce grant & celeſte philoſophe prononcee en la meſme euangile quinzieſ

me chapitre, ou il dict: Toute plãte que mõ pere celeste n'a point plantee, sera arrachee. Et à ce propos sainct Paul en l'epistre troisiesme aux Corinthiens, dict, que nul ne peult mettre autre fondement que celluy qui est ia mis, qui est Iesuschrist. Et si aucun bastit sur ce fondement, l'œuure d'vn chascun sera manifestee. Il dict encore au deuxiesme chapitre de la seconde epistre à Timothee: que le ferme fondement de Dieu demeure à tousiours. Voyõs Salomõ au dixneufiesme chapitre de ses prouerbes: Plusieurs cogitations (dict il) sont au cueur de l'homme: Mais le conseil du Seigneur est ferme. Me reposant donc soubs l'vmbrage de sentences si iurisdicques & droictes qu'elles ne peuuent nullement estre infirmees, ie les ay promptement produictes pour conuaincre & debeller ceulx qui par quelque furie, ou bien par faulse persuasion, se vouldroyent rendre indignes de la compaignie des fidelles & plustost arrester aux dicts & sentences des philosophes Ethnicques (& à leurs argumens & opiniõs fondees sur racines ou fondrieres instables que declarerons tantost) que d'adiouster

foy aux vrayes & ſaines opinions des premiers & louables fondateurs de toutes ſciences ſalutaires : ie declareray donc en les enſuyuant (& par vifues raiſons & textes formels des ſainctes & ſacrees eſcriptures feray paroiſtre & entendre à tels aduerſaires) les grans & merueilleux ſecrets, deſquels des le commencement, le grand Seigneur voulut faire ſes premiers hommes tant participãs, qu'il, par diuine inſpiratiõ, les feit ſi grans philoſophes qu'ils eurent certaine cognoiſſance, qu'il y auoit a & aura touſiours vne maieſté & ſuperexcellence, laquelle ſans doubte, eſt ſur toutes à preferer, honnorer glorifier & ſeule à adorer: c'eſt vn Dieu en Trinité, & la Trinité en vnité, & en diuinité gloire & maieſté egaulx & coeternels. Mais ſi tu veulx auoir le plaiſir de veoir bien au long comme ce nom, Dieu, ſe doibt entendre de ſa puiſſance & ſapience & des choſes admirables par luy creees tant au ciel qu'en l'air, mer & terre: voy ſ'il te plaiſt, le liure par nous mis en lumiere, intitulé: Les antiquitez & ſingularitez du mõde: ou tu liras de l'infinie puiſſance & ſapiẽce de Dieu: Que ſa proprieté eſt

ſouueraine bonté, que tout ce qui eſt faict & creé eſt gouuerné par prouidence diuine & non pas du vouloir & puiſſance des aſtres & corps celeſtes qui n'ont ame, ne diuinité, & de l'admirable creation de l'homme.

L'autheur ſ'excuſant dict qu'il n'a rien mis du ſien, ſinon l'inuention.

CHAPITRE V.

VOus auez, meſsieurs les aſtrologues, oy ce que i'ay dict. Ne pẽſez pas pour tant qu'il y ait rien, ou pour mieulx & à la verité dire, que bien peu du mien: mais croyez pluſtoſt que telle narration de vraye & pure verité ſoit de plus hault & de ſon propre lieu & de la verité meſme procedee & non pas de moy, ſinon l'inuention ou bien, que comme vn maiſtre maçon. I'ay voulu mettre & aſſeoir ce fondement ſolide & qui eſt de Dieu, à fin qu'vn autre edifie deſſus ſuyuãt ce que dict ſainct Paul en l'epiſtre preallegueе. Auez vous q̃lque choſe à reſpondre (quelques grans prophe

tes que ſoyez ou aſtrologues, magiciens, mathematiciens & autrement, ainſi que vous vouldrez faire appeller) Voz anciens, deſia nommez, ont ils laiſſé quelque choſe de cela par eſcript? ou bien ſ'il vous ſemble qu'ils l'ayent entendu, mõſtrez le par leurs œuures eſquels appert aſſez qu'ils ont touſiours teu ou ſcientement voulu ignorer la premiere & ſouueraine cauſe: Combiẽ que ie croye qu'ils ayẽt veu & voulu mal entẽdre & interpreter les liures du vieil teſtament & non pas du nouueau: car ils eſtoyent decedez long temps auparauãt. Helas amateurs de bonnes lettres, ie vous ſupplie conſiderer l'erreur ou ſont tumbez & tumbent chaſcun iour tous ces meſsieurs, qui ont voulu aſtrologuer, ou pour mieulx dire, deuiner & iuger en l'air des choſes aduenir, meſmement ces vieulx & anciens reſueurs, leſquels combien qu'ils feuſſent quaſi parfaicts en toutes ſciences humaines n'auoyẽt, comme i'ay dict, que quelque ſimple indice de la cognoiſſance de ceſte haulte, ſupreme & premiere cauſe de laquelle toutes autres procedent: & ſ'ils l'euſſent entẽdu, leurs œuures euſſent par eulx

& en toute verité, esté corrigees: & en ce cas noz modernes eussent eu occasion d'alleguer, ensuyure & approuuer leurs sentẽces: mais ainsi qu'elles sont demourees faulses & erronees: mesmement en ce qu'ils ont escript de la creation du monde & des choses qui y consistent, ce seroit chose plus que barbare d'y adiouster seulement vn petit scintille de foy. Et pour monstrer clerement leurs erreurs par trop (quant tout est dict) malheureuses, ie n'ay en c'est endroict voulu aucune chose dire qui soit ou participe de mon inuention: mais seulement alleguer de mot à autre vn texte du deuxiesme chapitre d'vn liure (duquel l'autheur homme sçauant ne se nomme) intitulé, Mores Gentium, ou autrement en nostre langue, Recueil de diuerses histoires, touchant les situatiõs & meurs des regions particulieres du monde, ou il est escript ce que s'ensuit.

Traicté des erreurs des anciẽs philosophes.

CHAPITRE VI.

LEs philosophes du temps passé, ont (dict il) sans aucune cognoissance du

vray Dieu, traicté des choſes naturelles & en ont iugé, voire autrement qu'ils ne debuoyent: car aucuns ont creu que le monde eſtoit vne choſe nõ creée & incorruptible, & que le genre humain a eſté ſans prendre aucun commencement. Les autres ont iugé que le monde auoit eſté creé ſubiect à corruption, & que les hommes y auoyent eſté procreez par ſucceſsion de temps. Et pour conformer ceſte opinion, diſoyent qu'auant qu'aucune choſe euſt ſon commencement, le ciel & la terre auoyent vne ſeule idee (C'eſt à dire, ſelon que recite le Caron, prenant la Grecque ethimologie, intelligence ou notice: ou autrement, la parfaicte cognoiſſance qui eſt touſiours en Dieu) & que la proprieté de ces deux choſes, ciel & terre, eſtoit confuſe: Que depuis ces deux elemens ſe ſeroyent ſeparez l'vn de l'autre, dont ſe ſeroit enſuiuy e telle diſpoſition & forme du monde, que nous voyons que l'air a touſiours eu continuelle agitation: & que d'iceluy la partie du feu auroit prins le plus hault lieu, à cauſe de ſon agilité: & que par ceſte raiſon, le ſoleil & autres aſtres auroyent retenu leurs lieux

& cours certains en ceste haulte region : & quãt à ce qui restoit comme estãt de qualité humide, n'auroit peu bouger de son premier lieu, à cause de sa pesanteur & ayant l'humidité, vne matiere espesse, en soy de la partie la plus humide, ont voulu dire que la mer s'en seroit ensuyuye & que l'espesseur destinee de si grande humidité seroit deuenue en terre fangeuse & molle, laquelle peu à peu se seroit endurcie, à cause de l'ardeur du soleil: en sorte que le dessus par violence de la chaleur se seroit enflé & esleué, tant que plusieurs humeurs soubs la cõcauité de ceste terre esleuee se seroyent accumulees & peu à peu conuerties en matieres pourries, comme on voit aduenir es estangs & marescaiges d'Egipte. Ainsi estant la terre froide & humide de sa nature, eschauffee par la vehemẽte challeur de l'air ont voulu dire qu'en l'instant que la challeur auroit esté meslee auec les choses humides, que lors se seroit concreé vne matiere propre & efficace à engendrer, à laquelle auroit esté donné humeur par quelque air qui se seroit de nuict espandu, & par la vigueur du soleil auroit nourry & entre-

tenu ceſte matiere generatiue, iuſques à ce que par ſucceſsion de temps, les ſuſdictes matieres ſe ſeroyent efforcees monter au deſſus: Et lors comme ſi le temps euſt eſté venu, que leſdictes crouſtes euſſent voulu rendre ce qu'elles auoyent engendré, elles ſe ſeroyent ouuertes & entamees par vehe mente challeur du ſoleil, & en vn inſtant ꝑduict toutes ſortes d'animaulx: deſquels les vns qui participoyent de plus grande challeur ont eſté volatiles & gaigné la plus haute region de l'air: Les autres leſquels te noyent le plus de la peſanteur de la terre ſeroyent les vns demourez eulx trainnans ſus le ventre, & les autres allans ſur terre, les autres qui tenoyent de la qualité de l'eaue ſe ſeroyent tranſmis en element de leur qualité & retenu le nom de poiſſons. Et parce que la terre, tant à cauſe de l'ardeur du ſoleil, que des vents, ſeroit deuenue de plus en plus ſeiche & aride, auroit ceſſé d'engendrer les plus grãs animaulx: Mais ceulx qu'elle auoit engendrez par vne coniunction mutuelle en auroyent procreé d'autres. Et voila comme ils dient les hõmes auoir premieremẽt eſté engẽdrez.

L'autheur pourſuit les meſmes erreurs des philoſophes ethnicques.

CHAPITRE VII.

QVe mettent ils d'auãtaige en leurs eſcripts? Certainement ils dient que les hõmes chercherẽt par apres leur nourriture par les champs, eſquels d'vne ſauuage & eſtrange ſorte ils vſerent leurs iours ne mangeans ſinõ les herbes & fruicts que les arbres r'apportoyẽt ſans labeur : Que à l'occaſion de la nuiſance que leur faiſoyẽt les beſtes: & pour la craincte qu'ils en eurẽt ſe ſeroyent en lieux propres pour habiter, aſſemblez & congregez pour ſecourir l'vn l'autre en leur commune vtilité. Et au demeurant parce que le ſon de leur bouche eſtoit confuz, ſe ſeroyent eſtudiez à approprier leur langue à certain languague, tant que peu a peu ils impoſerent noms à toutes choſes : mais pource qu'ils eſtoyent ſituez en diuerſes regions du monde, auroyent formé diuerſité de langages & conſequemment diuerſité de formation de lettres: Qu'autant de compaignies, en vn in-

ſtant aſſemblees & depuis multipliees, autant ſe ſeroyent enſuyuyes de differentes nations : Et d'autant que les hommes viuoyent en grande paouureté, faulte de faire quelque reſerue & prouiſions de fruicts de la terre pour leurs neceſsitez, aduenoit que les vns, & en grande quantité mouroyent de famine, les autres de froid. Parquoy les hommes inſtruicts par experience de tels inconueniens, chercherent des cauernes pour euiter la violence du froid & pour cacher leurs prouiſiõs. Peu apres auroyent eu cognoiſſance de la proprieté du feu, enſemble de toutes autres choſes vtilles tant qu'en peu de temps auroyent inuenté toutes commoditez qui leur ſembloyent neceſſaires à la vie humaine. En ſõme, neceſſité ayant moyenné toutes ces inuentions auroit donné à l'homme l'art de ſçauoir vſer de chaſcune en ſon endroict, & leur ſeruirent les mains, la parolle & excellence d'eſprit de coadiuteurs. Ceulx qui ſe ſont perſuadez l'origine de l'homme eſtre telle, comme cy deſſus a eſté recité, & ne l'ont referee à la diuine prouidẽce, ont tenu que les Aethiopiens furent les premiers pro-

creez entre tous les mortels & furent indu icts à ceste opinion, parce que la terre d'Aethiopie, comme estant la plus prochaine du soleil, commença auant toutes autres à sentir challeur: Combien que auparauant ne plus ne moins que le reste de toute la terre, elle fut limoneuse, dont seroit aduenu que de ceste premiere temperature de l'humeur auec la challeur l'homme se seroit engendré & arresté en la terre de sa natiuité plustost qu'en nulle autre, à luy pour lors, incongneue.

De l'ignorance des anciens philosophes: & de l'inuention d'Astronomie & Astrologie.

CHAPITRE VIII.

VOyez, fideles lecteurs, l'idolatrie & fondement malheureux & abbusif de tels philosophes, long temps a, comme dict le Caron, iugez & banniz du nombre des mieulx philosophãs pour l'indignité, messeãte & doctrine fabuleuse, inepte & repugnãte à la vraye & diuine philosophie. Helas,

cela doibt il pas, comme mortifere & peril leux, eſtre pleuré, infirmé & reiecté de tous eſcripts? Ou ſommes nous ? Sommes nous deuenuz beſtes pour approuuer les Atheiſtes ? Certainement ceulx la le ſont, voire vrais Antechriſts, qui voudront ſouſtenir auec eulx que les corps celeſtes ayent eu les vertuz de procreer par challeur naturelle, tant les hommes qu'autres animaulx & volatilles, qui ſont ſur la terre : & qu'ils ayent & puiſſent ſur les eſprits & franc arbitre, auoir quelque ſimple commandement de paix ou de guerre, ou à la terre & ſus les corps humains, quelque famine ou peſtillence, ſinõ d'autant qu'il plaiſt au ſeigneur Dieu les enuoyer ou ſouffrir & permettre. Mais quoy, diront aucuns, puis que ne voulez adiouſter foy, à aſtrologues & philoſophes ſi grans & ſçauans, que debuons nous croire des choſes naturelles & philoſophales, dont tant de liures ſont procedez & ſi haultement, dignement & obſcurement compoſez & eſcripts, que peu de gens ſe veulent entremettre d'y eſtudier. Ha, ie reſponds, que ce ſont toutes prophanes arrogances & audacieuſes temeritez & que il

vous fault, auec sainct Paul, vnziesme chapitre aux Romains, regarder à la profondeur des richesses de la sagesse & cognoissance de Dieu & considerer que ses iugements sont incomprehēsibles & ses voyes impossibles à trouuer. Car qui est ce qui a congneu l'intention du Seigneur? Et outre cela auoir recours à la maieur & premiers fondemēs des autres sacrees lettres, cy dessus alleguees: & dont encores traicterons plus amplement es autres parties de cest œuure. Car là trouuerez vous vne astrologie & philosophie sans erreur quelconque, qui vous gardera de cheminer auec les Gentils qui cheminent, dict le mesme apostre quatriesme chapitre aux Ephesiens, en vanité de leurs pensees ayans l'entendement obscurcy de tenebres, & estans estrāgers de la vie de Dieu, pour l'ignorance qui est en eulx: & pour l'aueuglement de leur cueur. Et en laissant donc leurs opiniōs à l'arbitre & puissance du diable pour vengeance de tels blasphemes execrables, redoutables & malicieux controuuemens: Retournerons pour beaucoup plus seurement besongner au premier pere Adam.

Car

Car ſi le bon vieillard, ainſi qu'auõs eſcript au quarantecinqieſme chapitre de noſtre œuure, Des antiquitez du monde, fut lors de ſa creation: donc de hault eſprit en la cognoiſſance de toutes choſes naturelles & ars liberaulx, il ne fut moins curieux de ſ'y exercer & tranſporter de pais habité en autre pour y inſtruire les ſiens: & ce pour nous monſtrer que les ſciences & ars ſont non ſeulement les principes: mais auſsi les maiſtreſſes de vertu & qu'il n'y a rien, ainſi que dict Cicero, plus excellent & plaiſant que la doulceur de ſciẽce ſouuerainemẽt bien ſeante à l'homme pour exercer ſa ieuneſſe, recreer la vieilleſſe, aorner & parer les proſperitez & pour donner refuge & ſalut aux aduerſitez : certainement entre pluſieurs ſciences ce bon premier pere ſçeut fort biẽ par ſuccesſion de temps & auec labeur voluntaire, le fondement, principes & fin d'aſtronomie : pour laquelle entẽdre fault, cõme dient Apian & Friſon, hommes treſdoctes, neceſſairement auoir la cognoiſſance des cereres, de la ſphere & coſmographie qui eſt vne deſcription vniuerſelle du monde contenant en ſoy les quatre elemens,

cõme la terre, l'eaue, l'air, le feu, le ſoleil, la lune, les eſtoilles, & tout ce q̃ eſt enuirõné & couuert du ciel. Fault auſsi entẽdre quelle choſe eſt geographie, topographie, chirographie, mouuemẽs de la ſphere, lexieu & cercles d'icelle, les polles du monde, les noms & figures des ſignes du zodiaque & pluſieurs autres grãdes & haultes contemplations, deſquelles Adam donna l'intelligence à Septh ſon fils, & Septh à Enos ſon fils: & eſtudierent ſi bien en ceſte ſpeculation des aſtres & aornemens celeſtes que ils penetrerẽt & expliquerent que pouuoit eſtre la rondeur & circuit de ſes cercles pour admirer la force & vertu de ce hault gouuerneur qui preſide au feu.

Qu'il fault auoir en grande & merueilleuſe admiration les corps celeſtes: & du deluge predict.

CHAPITRE IX.

VEritablement, auſsi toute ame couuerte de l'vmbrage de ce mortel, corps, n'eſt faicte ny creee de Dieu,

fors à ceſte ſeule intention de ſpeculer le diſcours des dieux celeſtes: c'eſt à dire des aſtres qui ſont les treſexcellentes admirables & magnifiques œuures du Dieu ſouuerain, & la cognoiſſance de ſa diuine puiſſance & maieſté: De laquelle cognoiſſance eſt à l'hõmme donnee part & portion pour ſçauoir iuger & diſcerner entre bien & mal & pour auſsi cercher ce hault & merueilleux artifice de bien & par prudence & ſageſſe ſçauoir & entendre vne partie du cours des aſtres qui tournoyent le monde: mais non pas qu'il ſoit trouué eſcript: que Adam & ſes enfans, que tantoſt nommerons, leur ayent iamais attribué aucune gloire: Mais à Dieu ſeul. Bien trouuons nous que dès ce temps la, le bon pere Adam, nõ par ceſt art d'aſtronomie & aſtrologie: mais par reuelation diuine & grace infuſe leur predict la ruine du mõde par le deluge eſtre briefue, cauſe pour laquelle Septh, & Enos ſon fils, ainſi que deſcrit Sidrach, fabriquerent deux coulonnes, l'vne de bricque, & l'autre de pierre, en chaſcune deſquelles pour le default de l'vſage des lettres, ils grauerent par figures leurs ars &

ſciences à fin qu'apres le deluge elles fuſſent par ceulx qui ſeroyent diuinement exemptez de mort, recouuertes & les labeurs de leurs eſtudes non perduz : Certainemēt cela eſt treſdigne d'eſtre recité, pour nous eſmouuoir, à noſtre naiz & ne viure ſeulement pour nouſmeſmes: mais auſſi à trauailler pour l'edification & curieuſe diſcipline de noz ſucceſſeurs. Et voila, lecteurs, comme il nous fault entendre l'inuention d'aſtrologie & aſtronomie, la gloire de laquelle inuention noz philoſophes attribuent à d'autres comme nous dirons: mais pour monſtrer que des auparauant le deluge, Adam & ſes enfans eurēt le temps & moyen d'en ſçauoir certainement tout le diſcours, ie declareray les temps & aages qu'ils veſquirent au monde.

Des naiſſances & aages des premiers peres, auec concluſion du premier liure.

CHAPITRE X.

ADam, fut né le ſixieſme iour du monde, & mourut, l'an neuf cens trente.

Septh, fut né l'an cent trentieſme, veſquit neuf cens vingthuict ans, & mourut, l'an mil quarantedeux. Enos, naſquit l'an deux cens trētecinq, veſquit neuf cens cinq ans, & mourut, l'an vnze cens quarante, Enos, donna l'inſtruction de ceſte ſcience, à Cainan ſon fils, né l'an trois cens vingtcinq, veſquit neuf cens dix ans, & deceda l'an douzecens trentecinq: Cainan à Malaleel ſon fils, né l'an du monde, trois cens quatre vingts quinze, & deceda l'an douze cens quatrevingts dix: Malaleel à Iared ſon fils, né l'an quatre cens ſoixante, veſquit neuf cens ſoixantedeux ans, & mourut, l'an qua torze cens vingtdeux: Malaleel à Henoch ſon fils, né l'an ſix cens vingtdeux, veſquit trois cens ſoixantecinq ans, puis fut rauy & tranſporté au paradis terreſtre en l'an du monde neuf cens quatrevingts ſept: Henoch à Mathuſala ſon fils, né en l'an du mō de ſix cens quatrevingts ſept, veſquit neuf cens ſoixanteneuf ans, & mourut, au commencement du premier mois, de l'an mil ſix cens cinquanteſix (qui fut l'annee du de luge:) Mathuſala à ſon fils, Lamech, né en l'an du monde huict cens ſoixante qua-

torze, vesquit sept cens soixante dixsept ans, & mourut, en l'an mil six cens cinquante & vn. Lamech, à Noe son fils, qui fut né l'an du monde, mil cinquantesix : Et apres auoir vescu cinq cens ans, engendra Sem, Cam, & Iaphet, qui furent grans astrologues. Par le labeur desquels que Dieu reserua du deluge toutes sciences furent puis apres conseruees & mõstrees, ainsi que nous auons beaucoup plus amplement & en ordre (qui à plusieurs estoit incogneu) monstré & escript en noz liures, Des antiquitez du monde, qui contiennent plusieurs autres choses merueilleuses & admirables, qui n'auoyẽt encore esté mises en lumiere. Or ça, messieurs les astrologues, vous contenterez vous de ce qu'vn simple homme entendant seulement nostre langue Françoise & maternelle a dict en ceste premiere partie ? Ie croy certainement que non. Si vous ne me voulez aduãtaiger de ce qui est escript en l'euangile sainct Matthieu vnziesme chapitre, ou Iesuschrist, dist: O pere seigneur du ciel, & de la terre, ie te rends graces que tu as caché ces choses aux sages & prudens, & les as reuelé aux petis:

certe, pere, ton bon plaiſir a eſté tel. Ie concluds donc, ſans dire ſoubs correction, que mal & abbuſiuement procedent & ſe doibuent conuertir ceulx qui veulent ſouſtenir: que Dieu facteur de tous les ſiecles, eſt ſubiect à la diſpoſition & deſtinee des aſtres ou autres choſes par luy creees.

On t'a cy rendu loyal.

Fin du premier liure.

Second liure des

CONTREDICTS DV SEIgneur du Pauillon, aux faulses propheties de Nostradamus.

Nul prophete est sans honneur, sinon en son pais & entre ses parens & ceulx de sa famille.

Marc 6.



De la grandeur du soleil, distance des spheres & circunference de la terre.



CHAPITRE PREMIER.



PVIS, que nous auons en la premiere partie (moyennant l'inspiration du sainct esprit) exposé que la sciẽce des hommes n'est que folie deuant Dieu: de l'inuention d'Astrologie & Astronomie: Et de l'erreur de tous les anciẽs philo-

sophes & astrologues: No⁹ traicterõs maintenant de ce que le menu peuple doibt seulemẽt croire de telle sciẽce d'Astrologie. Et de ce aussi que ceulx qui en font profession, leur en peuuent & doibuent prescher. Le grand philosophe Aristote, & aussi Ptolomee, sont d'accord, ainsi que descript doctement monsieur Roussat chanoine de Langres, en son liure, intitulé: De l'estat & mutation des temps: Que le soleil est cent soixantesix fois plus grand que la terre, La circunference (ou rondeur) de laquelle ainsi que dient Apian & Frison (hommes tres doctes) & qu'auons reiteré au trentedeuxiesme chapitre de nostre second liure, des antiquitez du monde: contient cinq mil quatre cens grandes lieues d'Alemaigne, chascune desquelles lieues vault cinq mil pas, & chascun pas deux pieds: & quant à la longueur du diamettre, (C'est à dire la longueur d'vne ligne trauersant droictement le millieu ou centre d'icelle) cõtient mil sept cens dixhuict grandes lieues d'Alemaigne: & est à noter que chascune lieue d'Alemaigne vault deux lieues & demie de France, ou d'Italie, ou lon compte deux

mil pas pour lieue. Or le soleil grand & ad mirable est (ainsi qu'ils dient) cause des mu tations, & de la generation & corruption des choses inferieures des cieulx: le huict-iesme desquels (selon Aphraganus) est si grand qu'il contient en sa rotondité toutes les estoilles: la pl⁹ petite desquelles est plus grande que toute la terre, combiẽ qu'elles nous semblent petites pour leur grande di stance: car entre nous & les estoilles, sont non seulement les regions de l'air, & du feu, mais aussi les cieulx ou spheres des sept planettes: vn chascũ desquels cieulx à d'es-pesseur autant (dict Roussat) comme vn homme pourroit cheminer en cinq ans en voye pleine, à faire tous les iours vingt li-eues communes. Vn sainct docteur nom-mé Brochard (homme certe qui a esté de grande experience: Car en l'an mil quatre cens soixante & quinze il composa en La-tin, l'histoire intitulee, Rudimentum No-uitiorum. Et depuis au regne de Charles huictiesme, fut traduicte en François & in-titulee: La mer des Histoires) descript au huictiesme chapitre, que de la terre iusques à la lune, y a distance de quinze mil deux

cẽs vĩgtneuf milliaires : De la lune iuſques à mercure, ſept mil trois cẽs douze milliaires & demy: De mercure iuſques à venus, autãt: De venus iuſques au ſoleil, vingtcinq mil quatre cẽs trẽteſix milliaires: Du ſoleil iuſques à mars, quinze mil deux cẽs vingtcinq milliaires: de mars, iuſques à iupiter, ſix mil huict cẽs & douze milliaires: de iupiter, iuſques à ſaturne, autant: de ſaturne, iuſques au firmamẽt, trẽtetrois mil quatre cẽs trẽte milliaires. Ainſi appert (dict il) que de la terre iuſques au firmamẽt ſont cent neuf mil trois cens ſoixãte & quinze milliaires. Quant à moy, ie croiray aſſez cela, nõ que tous ceulx qui en parlent, ne moy auſsi, y ayõs iamais eſté pour en faire la certitude, preuue ou meſure: mais ſeulement, pource que ie ſçay (fort bien) qu'il n'eſt à Dieu rien impoſsible: & que toutes ſes œuures ont touſiours eſté, ſont & ſeront admirables. Ie ne croiray toutesfois, & l'ay ainſi conclud en la premiere partie de ceſt œuure, enſuyuant ce qui eſt eſcript au huictieſme ſermõ ſur l'euangile ſainct Iehan: que Dieu (qui eſt facteur des eſtoilles) ſoit ſubiect à la deſtinee & diſpoſitiõ d'icelles. Sainct Gregoi-

re en l'homelie du iour des rois,ſurce propos, dict que les Chreſtiens ne doibuent croire que deſtinee ſoit aucune choſe, ne queparicelle la vie des hommes ſoitadministree & gouuernee, car le ſeul createur eſt celuy qui ſoubs ſa main regit & gouuernetout. Et n'eſt l'homme cree pour les eſtoilles, mais bien au contraire elles ſont faictes & creées pour luy ſeruir. Et paſſant oultre, donne exemple que tant en Perſe, France,qu'autres royaumes,les rois ſuccedent en ligne directe de generation: Au temps de la naiſſance deſquels, (dict il) infiniz autres de baſſe cōditiō naiſſent ſoubs meſme planette & heure de la natiuité des enfans des rois: leſquels bien & heureuſement (& auec le temps) viennent à poſſeder les royaumes:& les autres de baſſe condition,ſont tout le temps de leur vie paoures,ſerfs & malheureux.

L'homme,quant à l'ame, participe du ciel & le corps des quatre elemens,ayāt toutesfois vn liberal arbitre non ſubiect aux aſtres.

CHAP. II.

LES Aſtrologues nous font auſsi entẽdre (allegans Abraham Auenara) que l'infortune & detrimẽt des deux treſgrans luminaires qui ſont les ſoleil & lune, eſt detriment & dommage à toute nature & que tout ce qu'il ya de bõ & de mauluais en l'homme, vient du ciel. O quelle grãde ſcience & habillité: mais de ou donc proce de l'homme? Car Lactance ſur ce paſſage dict ainſi: Le corps formé, Dieu y mit vne ame yſſue par creation de la fontaine viue de ſon eſprit (qui eſt perpetuel) à ce que le homme euſt la ſimilitude du monde compoſé d'elemens contraires. Car l'home eſt compoſé de corps & d'ame: qui eſt à dire quaſi, du ciel & de la terre: Par ce que l'ame (qui eſt le vray hõme) & par laquelle nous viuõs, prẽt ſon origine du ciel & le corps de la terre: du lymon de laquelle auõs nagueres dict, qu'il auoit eſté formé. Mais voyõs comme le bon Ypocrates en eſt d'accord. Des choſes de laſſus dict il, n'ẽ parleray aultremẽt, auſsi n'y auoit il iamais eſté, ſi non que ie monſtreray que les hõmes & aultres animaulx, qui naiſſent & viuent en terre, ont leur ſource & commencement d'icel-

les. Car puis que l'ame eſt du ciel & qui donne au corps vie & ioye, douleur, langueur, mort: & brief, tout ce qu'il ya de bon procede du ciel, Lucretius n'a donc pas failly en ce qu'il ſouſtenoit, que nous auons tous prins origine de la ſemence celeſte: Non toutesfois qu'il ſ'entende que le corps procede du ciel entant que du limõ il a diuinement eſté cree en terre: ne que Dieu & les planettes ſoyent cauſe du mal: Car Dieu ne ſa facture, comme eſcript Mercure triſmegeſte, n'induiſent le mal aucunement, mais la continuation & perſeuerance de generation contrainct peu a peu le mal venir en auant: cauſe pour laquelle Dieu a ordonné mutation & changement de toutes choſes, cõme pour quelque purgation de ceſte generatiõ: mais il ſouffre & endure le mal, cõme ayant donné à l'homme ſon liberal arbitre pour meriter tant en faiſant bien, que auſsi en euitant le mal. Ils nous preſchent ſemblablement, & en ſuis bien d'accord: Que la lumiere (qui eſt des vertuz celeſtes, le vehicule & conducteur) eſt aulcunesfois naturellement empeſchee par eclipſes & deffaulx des lumi-

naires. Et premierement du ſoleil, quand la lune (en ligne eclipticque: & a la teſte ou queue du dragon au pres d'iceluy) eſt miſe entre le ſoleil & noſtre regard & aſpect. Et ſecondement, ſe veoit en la lune quand l'vmbre de la terre chet & aduient en telle habitude ſus le corps de la lune, cõme dict Rouſſat. Ie ne denye pas cela, mais ie perſiſte que ces grans luminaires, ne les aultres ſuperieurs & inferieurs n'ont aulcune puiſſance ſur les eſprits ne franc arbitre des hommes. Car ſi voulons ſeulement nous fonder ſur la loy commune alleguee par le prince d'eloquence, Cicero au liure De la nature des dieux: Et apres luy recitee par ſainct Auguſtin, au premier chapitre du cinqieſme liure. De la cite de Dieu nous trouuerrõs que tous philoſophes, aſtrologues tiennent & croyent pour le moins qu'il ya vn Dieu, lequel es affaires & neceſsitez des hõmes, doibt eſtre inuoqué & par ſacrifices hõnoré & adoré. Or ſi les planettes & eſtoilles auoyẽt quelque puiſſance de contraindre les hommes à faire bien, ou mal, il faudroit par neceſsité conceder qui luy ſeroit ſeulement beſoing d'appeller les eſtoilles

en aide cõtre ses tribulations & aduersitez humaines & non pas Dieu.

Comme la puissance des corps celestes se doibt entendre sur les corps humains.

CHAP. III.

TOutesfois apres que i'auray bien caqueté (non pas par parolles malicieuses & ainsi qu'à bon droict le veult entendre sainct Iehan theologien en sa tierce epistre quãd il parle de Diotrephes qui vouloit obtenir domination sur les apostres) si faudra il que ie confesse que les planettes & estoilles ont quelque commissiõ, effect ou proprieté sus le gouuernement des corps humains: càr ie sçay biẽ que noz maistres proposent & veulent soustenir, quoy qu'il en soit, que l'impression des luminaires celestes, est cause de la diuersité des meurs & conditions des hommes: laquelle proposition a double sens & diuerses interpretations. Car s'ils veulent dire que les estoilles soyent causes necessitans les volontez, les fortunes & conditions des hommes

hommes, il n'eſt pas ſeulement faulx, mais hereticque & ſi dangereux à ſouſtenir, que c'eſt cõtre noſtre foy Chreſtienne, entant qu'il ſ'enſuiuroit que quelque choſe que l'homme feiſt, il n'auroit merite ne gloire. Mais ſi lõ veult dire que les mœurs & conditions des hommes ſont diſpoſitifuement & contingentement variez pour la diſpoſi tion des eſtoilles, ceſte choſe peult auoir quelque eſpece de verité & ne repugne point à la foy, ne à raiſon. Car cela eſt vray, ſi nous voulõs croire l'acteur des ſix princi pes, que la diſpoſitiõ diuerſe du corps, qui eſt de la qualité des quatre elemens, faict grandemẽt à la variatiõ & mutatiõ des affe ctiõs, mœurs & cõplexiõs humaines. Tout ainſi que nous voyons les collericques naturellement diſpoſez & prompts à ire: les ſanguins, benins: les melancoliques, enuieux: & les flegmaticques pareſſeux. Mais il ne fault pas que nous croyons que ce ſoit choſe neceſſaire ou forcee pource que l'ame par grace diuine, a toute dominatiõ ſur le corps. Qu'il ſoit ainſi, nous voyons pluſieurs colericques, doulx & bien attrẽpez. Et ainſi ſont les autres cõplexions par leurs

contraires gouuernees. Mais pource que la vertu des corps celestes a quelque ie ne sçay quelle causalité & œuure: & aucunement commande en la mixtion & qualité des complexions: de ce procede que sur les mœurs & conditions des hommes, ils peuuent aucun petit dispositifuement & contingentement seulement, comme dict est, combien que la nature inferieure faict plus à la qualité de la complexion, que ne faict la vertu des estoilles, selon sainct Augustin, au deuxiesme du cinqiesme liure de la cité de Dieu: qui en cela donne vne solutiõ sur la question formee de deux enfans freres, qui en mesme heure & laps de temps furent naiz & ensemble malades & guariz: Enquoy il approuue, & à bon droict, loue plus la respõse de Ypocrates medecin que de l'Astrologien. Car quand on demanda à Ypocrates la cause, il respondit que c'estoit pour la similitude de leur complexiõ. Mais l'Astrologien, dict, que c'estoit pour l'idẽtité & conuenance des constellatiõs. Il conclud donc que les impresions des estoilles sont seulement causes aucunement dispositiues de la variation & diuersité des

mœurs : non pas que par necessité ils puissent dominer sus l'esprit & frãc arbitre qui cõduict & gouuerne nõ seulemẽt le corps, mais aussi dõne les astres selon mesme que le confesse Ptolomeus en son Almageste.

De ce que les philosophes & pronesticques doibuent vser en leurs pronostications.

CHAPITRE IIII.

SI ie me suis rompu la teste à parler de choses si haultes esquelles, comme i'ay dict au commencement, ie puis autãt comprẽdre que l'enfant du berseau, ie me suis encore en vn instant si animé & affoli, que ie veulx aulcunement traicter de ce que noz astrologues mettent & inserẽt en leurs pronostications. Cela nous est commun qu'ils y commencent par le nombre d'or, qui est vn tresbeau commencement. Que pleust à Dieu qu'il me feust bien adue nu. Ie ne semblerois pas le philosophe Bias qui contemnoit tant les richesses. C'estoit, in diebus illis. Car maintenant qui n'en a, si en cherche. Meum & tuum, sont bien es-

pluchez d'aultre façon qu'ils n'estoyent. Le siecle du soleil, la lettre dominicalle, l'indition Romaine, Epacte Ægiptienne, le temps entre Noel & le dimenche gras, Septuagesime, Quadragesime, Pasques, Rogations, L'ascensiõ, Penthecouste, la Trinité, feste Dieu, & l'aduent, nouuelle lune, tel iour en tel signe, premier quartier en tel, pleine lune en tel, & dernier quartier en tel, la bonne seignee en tel, la meilleure en tel, pour prẽdre medecine laxatiue du matin, pour la prẽdre au soir, pour tout le iour, pour baigner & estumer, pour planter, semer & tailler, pour se purger par baings, les bons & mauluais aspects, l'eclipse de la lune, l'eclipse du soleil, les temps conuenables pour la seignee, le premier quartier est plus conuenable es ieunes gens depuis l'aage de quatorze ans iusques a vingtquatre, cest vn bel aage, le secõd quartier pour ceulx qui sont depuis vingtquatre ans iusques à trentesix. O encor plus bel aage le tiers pour ceulx qui sont depuis les trente six iusques à quarante huict: aage certes, qui doibt estre plain & garny de bonnes mœurs & cõditions pour passer le reste de

leur vie: Et le quart pour ceulx qui ſont depuis quarãtehuict ans iuſques au tẽps que lon ſe doibt preparer de prendre ſes bottes pour faire le ioyeulx voyage, ou aultremẽt pour prendre ſon vol laſſus. O mon Dieu, qu'ils ſont heureux de ſçauoir tout cela. Certes auſsi me ſemble il quils ſen deuſſent bien contenter: mais ils paſſent fantaſtiquemẽt trop plus oultre. Car ils font merueilles de predire de ce qui doibt aduenir: & de pluſieurs de leurs preſages prendray ſeulement les principaulx. Vn tel iour mutation, voire en vn lieu & il ſera temps paiſible en l'autre. Gẽs morts, il en meurt chaſcun iour. Semence gaſtee, cela aduyent ordinairement en quelque lieu, & grand recueil de fruicts aduyent en vn autre. Iour malheureux, voire aux pendars. Iour deſiré, à ceulx qui reçoyuent leurs rentes. Conſeil au Roy, il a aſſez de cõſeillers & n'a iamais faulte de conſeil. Mort plaincte, voire d'aulcũs, mais de pluſieurs deſiree. Monſtre nay, ce fut l'aſne painct de vert que le ſeigneur bruſquet premier & plus ſage que maiſtre fol, preſenta au Roy apres ceſte belle prophetie. Vengeãce prinſe, par quelque

bon opiniastre (Car Dieu l'a reseruee a luy) Amas de peuple, en temps de guerre, Sepulchre descouuert, pour en enterrer vn aultre. Nouueau sisme en l'eglise, ce ne sera chose nouuelle. Iehan Le maire en recite biẽ d'autres. Prelat mort, viande pro pre aux prothonotaires ou autres expectãs leurs despouilles. Iour insuportable, à ceulx qui meurent. Temps fascheux, à ceulx qui n'ont argent. Bonne garde, quand elle est asseuree. l O qu'il sera heureux qui pourra passer ce iour la. l O que nous en auõs bien passé d'aultres. Nous serions bien heureux de faire deux fois l'an vendanges. En mer, grãde desolation, Helas c'est quand les na uires perissẽt. L'italie esmeue, pource qu'il ya guerre. Les vieulx mourront, aussi tost que les ieunes. Extreme douleur, aux goutheux. Nouueau augure, nouuelle folie, Les fugitifs occis, quãd les poursuyuãs sont vainqueurs. Infelice conseil, voire à ceulx qui impudemment se marient à femmes mauluaises. Et mil aultres folies lesquelles sur chascun iour du moys, ils inscripuẽt en leurs almanachs & pronosticatiõs qui n'ad uiennent iamais que par cas fortuit.

Des complexions du corps humain, ſelon les quatre elemens.

CHAPITRE V.

POur mieulx cõtenter noz aſtrologues, ie ſeray encore d'accord auec eulx que les quatre elemens gouuernét les quatre humeurs du corps humain, ainſi que coppieuſement & intelligiblement le deſcript monſieur le docteur Grenot medecin ordinaire du Roy es trois premiers chapitres d'vn petit traicté qu'il a faict intitulé L'ẽtretenement de vie. Le corps humain, dict il, eſt cõpoſé des quatre humeurs qui ſont ſang, colere, phlegme & melencolie, appellees les fils des quatre elemens: Pour ce que ſelon iceulx leſdictes humeurs ſont cõplexionnees: car ainſi que l'air eſt chault & moite, le ſang auſsi eſt chault & moite. Et comme le feu eſt chault & ſec, ainſi eſt la collere chaude & ſeiche. Et cõme l'eaue eſt froide & moite, ainſi eſt le phlegme froid & moite. Et comme la terre eſt froide & ſeiche, pareillement la melencolie eſt froide & ſeiche. Appert donc qu'il eſt neuf com-

plexions: Quatre simples, qui sont chaleur, froidure, humidité & siccité: Et quatre cõplexions composees, à sçauoir chaleur & moiteur, qui est la complexion de l'air & du sang: Chaleur & siccité, qui est la complexion d'eaue & du phlegme: Froidure & siccité, qui est complexion de la terre & de melencolie. Et la neufiesme complexion c'est la temperee, qui n'est froide, chaulde, moite ne seiche: Laquelle cõplexion seroit fort difficile à trouuer es corps humains, selon les medecins. Or lesdictes quatre humeurs (dict ledict docteur) dominent & seigneurient en leurs lieux: Et font auoir aux hommes: à sçauoir au phlegmaticque, qui est de couleur blãche, d'estre bien cõposé, endormi, paresseux, dur d'entendemẽt, pesant & abondãt en saliue: Au melencolicq̃, qui est de couleur noire, estre solitaire, pusillanime, triste, enuieux, timide, luxurieux & auaricieux: Au sanguin, qui est de couleur rouge, estre charnu, liberal, amiable, begnĩ, ioyeux, ingenieux, audacieux & lubricque. Et au colleriq̃, qui est de couleur iaulne, estre hastif, enuieux, conuoiteux, subtil, hardi, irascible, veillãt, prodigue & maigre.

Dict oultre, que leſdictes quatre humeurs ont reſpiratiõ en chaſcune partie du corps: Comme le ſang par les narines: collere par les oreilles: phlegme par la bouche: Et melencolie par les yeulx: leſquels doibuent regir par les quatre aages de l'homme. Car le ſang domine au cõmencement de la natiuité iuſques a vingtcinq ans ou enuiron: la collere depuis vingt cinq ans iuſques a trẽtecinq: Et alors vient chaleur es veines & commence la collere à ſoy eſleuer & monter en la perſonne. Et apres ſuccede vieilleſſe, en laquelle domine melencolie, humeur froid & ſec, iuſques à cinquantecinq ans ou enuiron. Et de là en apres toutes les humeurs du corps commencẽt à dominer: & auſsi la chaleur naturelle à ſoy abaiſſer. Et adonc commence l'aage decrepité & le phlegme à dominer. Parquoy lon doibt en tel aage ſubuenir au corps humain par chaleur & louable nourriſſement. Voila donc comme noz philoſophes doibuent entendre & interpreter les puiſſances que les elemens ont ſur le corps humain, ſans ſ'entremeſler ſi fort de deuiner ou propheti ſer les futurs aduenemens.

De l'abbus des pronostiqueurs: & que les astres n'ont sur les hommes aucune puissance de les faire pecher.

CHAPITRE VI.

QVelcun de noz astrologues en a ceste presente annee bien dóné aux moissonneurs & faulcheurs, qui ont par le beau temps, en ce pais de Gatinois, abbatu leurs bledz, semences & fruicts, ayans confiance quil se cõtinueroit ainsi qu'il auoit esté prophetisé: mais la pluye, estãt suruenue & ayant cours pl⁹ de huict iours ou il marquoit, grãde chaleur, a gasté les bleds & foins: le vn le mauldissoit, l'autre le despitoit, l'autre le coniuroit: & eust esté mis en dix mil pieces s'il y eust esté. Brief, cestoit pitié: mais i'ay conseillé à mes amis, d'abbatre bleds & grains & les leuer par le beau temps: & au contraire tousiours faulcher par la pluye: les asseurant tost apres du beau temps. Ie diray cela hardimẽt que vn pronostiqueur, quelque sçauant qu'il soit, despesche auec labeur merueilleux sa pronostication sur ces precedẽs formulaires: ou bien sur d'au-

tres anciens: car c'eſt touſiours vne meſme choſe: Et que ſur la copie d'icelle, vn ou plu ſieurs autres, dient & prediſent tout le con traire. Ils accorderont verité & menſonge enſemble. La raiſon eſt, qu'il n'y a philoſophe au monde, qui puiſſe dire, penſer, n'eſcrire quelque choſe naturelle, qui n'aduien ne telle qu'il la predira en quelque lieu du monde: & par le contraire: il n'y a philoſophe au monde, qui puiſſe fidelement dire choſe qui aduienne en iour, lieu & heure certains. Et quand il aduiēt, c'eſt touſiours pource que la volunté de Dieu a eſté telle. Et qu'il veult la mutation & changement des temps, pour touſiours manifeſter ſes grandes & admirables œuures: leſquelles toutesfois ont eſté, ſont & ſeront à iamais incertaines, comme par vn million d'experiences il a eſté cogneu, & eſt aiſé à cognoiſtre chaſcun iour es pronoſtications & preſages de noz aſtrologues. Car l'vn dira, vn tel iour il ſera beau temps: & cela aduiendra paraduenture à Paris: & ce meſme iour, l'eaue gaignera ceulx d'Orleans. Il ſera froid & vn temps couuert en vn lieu, & à dix lieues de là, le temps ſe-

ra descouuert & tant chault que l'on n'y pourra durer. Passons oultre à nostre alma nach : ils s'accordent par vn aduis general que i'approuue assez, qu'en tẽps fort chault comme en esté, & en temps froid, comme en yuer, on ne doibt phlebotomer ne pren dre medecine laxatiue, si la vertu & chaleur naturelle n'est moult forte. Le temps commode : & le meilleur de l'annee, c'est le mois de Mars, Apuril, Septembre & Octobre: Car c'est le temps plus tẽperé, mais ou la necessité & maladie le requiert, la sei gnee se peult faire en tout temps. Noz mai stres, Hipocras, Gallien, & autres philosophes, l'ont ainsi dict & escript. Et de nagueres, nostre maistre Fournier, l'a aĩsi approu ué. Ha, nous voila bien, contentons nous donc de cela & croyons Cathon sans aller cercher Dieu en ses priuez secrets qui a seu lement donné aux astres & aornemens ce lestes les puissances que nous auons dessus exposez. Mais qu'iceulx corps celestes ayent aucune puissance sur l'esprit & franc ar bitre : ne semblablement d'amener pluye, gresle, famine, pestilence, mort de prince, n'autres calamitez, dont sommes par noz

diuinateurs iournellemẽt, & pour nous faire paiſtre, menaſſez. Garde toy bien, non ſeulement de le croire: mais auſsi de le penſer: & en ce paſſage, voy ſainct Iehan Chriſoſtome, ſur l'euangile ſainct Matthieu, ou il reprouue fort ceſte hereſie. Et dict qu'elle faict trois manieres de blaſphemes contre Dieu. La premiere qu'il ſ'enſuyuroit qu'en les creant, ce grãd ſeigneur euſt faict acte mauuais: car, dict il, ſi aucũ par le moyen des eſtoilles eſt faict homicide ou adultere, l'iniquité & iniuſtice n'en doibt pas eſtre imputee au pecheur, mais aux planettes: ou bien pluſtoſt à Dieu qui les à creees. Conſidere que ſ'il cognoiſſoit les choſes futures & que telle iniquité en debuoit proceder, il n'eſt pas bon ſ'il ne les a amẽdees. Et ſ'il a voulu & n'a peu, il eſt donc impotent & non tout puiſſant. Or ie croy qu'il n'y a creature humaine qui doubte, que Dieu ne ſoit tout puiſſant. Le ſecond blaſpheme, Dieu ſeroit cruel (dict il) de faire ſouffrir peine aux ames pour les delicts que les humains commettroyent par la coaction & contraincte des eſtoilles. Car pourquoy, dira l'homme, endureray ie peine pour le

peché que i'ay commis, non par volunté, mais par vne contrainćte ou neceſsité. Et le tiers blaſpheme eſt, que Dieu ne ſeroit pas ſage en ſes commandemens : car, qui eſt celluy qui commandera à aucun de faire mal ? Et par meſme moyen, voulant en tous les deux eſtre obey, luy defend de faire bien qu'il ne peult pour la contrainćte du premier commandement, accomplir n'y paruenir.

L'autheur dict qu'il s'eſt armé des sainctes eſcriptures.

CHAPITRE VII.

MAIS ou me ſuiſie eſloigné? Veritablement ie ſçay bien que ie me fourre trop auant en ſi haulte matiere. Mais au pis aller, ſi quelcun de ceulx qui deuinent les choſes aduenir, en veult diſputer, ie me fais fort qu'il en diſputera tout ſeul. Car deux fols ne diſputent iamais enſemble. Auſsi ſainct Paul, dixieſme chapitre aux Corinthiẽs, dict: que les lettres ſont graues & fortes: mais la preſence du corps

eſt foible & la parolle contemptible. Qui faict, dict il au meſme chapitre, que nous ne nous oſons point mettre du ranc d'aucuns, ne comparer à ceulx qui ſe louẽt meſmes eulxmeſmes. Et de la vient que telles diſputations, confutations & ſolutions me font enrager. Pource que ie ne fuz oncq', comme chaſcun ſcet, à l'eſcolle, à tout le moins depuis l'aage de huict ans, que ie apprins ſeulement à eſcrire & aſſembler mes lettres: qui faict que ie ne ſuis & ne vouldrois pas, eſtre fondé en ceſte ſcience d'Aſtrologie ou Aſtronomie, pour en vſer ainſi qu'ils en vſent. Et ſi aucun me demande: Que ſçay tu donc? Ie luy reſponds de ſapreſent, que ie ne ſçay rien ſinon ce que i'ay mis par eſcript, à fin qu'il liſe mes œuures, Car qu'eſt il plus beſoing de diſputer? I'ay eſcript ce que i'ay eſcript, dict Pilate en l'euangile, ſainct Iehan dixneufieſme chapitre. Et ne reſte plus qu'en les liſant iuger ſi elles ſont bonnes ou mauuaiſes: car, comme dict ſainct Paul au chapitre deuxieſme à Thimothee: Dieu ne nous a point donné eſprit de craincte, pour auoir honte de teſmoigner ſes œuures, qui touſiours ont eſté,

ſont & ſeront admirables. Et ſi di encore que quand ie ſerois ſuffiſant pour m'empeſtrer ou meſler d'vn affaire: dont, comme dict Marot, eulx & moy n'auons que faire: C'eſt à dire de Aſtrologuer, ſi ne ſeroit ce pour iuger des choſes aduenir, & encore moins me vouldrois arreſter à ces grans aſtrologues payens que i'ay deſpieça nommez, ne ſemblablement aux modernes. Si par cas fortuit ie ne me trouuois auec quelques vns qui fuſſent, ou du moins, qui ſceuſſent bien contrefaire les ſages: car l'Apoſtre en la meſme epiſtre aux Corinthiens vnzieſme chapitre, dict, que les ſages endurent voluntiers les fols: Mais ſi auec eulx me voulois bien fonder en raiſon ie vouldrois prendre à mon aduantage ce que Ieſuſchriſt au chapitre vingtvnieſme de ſaĩct Luc dict à ſes apoſtres: Mettez dõc en voz cueurs, de ne premediter comme vous reſpondrez: car ie vous donneray bouche & ſapience à laquelle ne pourront contredire & reſiſter tous ceulx qui vous ſerõt contraires. Et ioincte ceſte auctorité diuine, qui ne me peult faillir, ie leur donnerois en barbe, quelques diſputeurs & vaticinateurs

qu'ils

qu'ils ſoyent ceulx deſquels ie me ſuis deſ-
ia aidé : Comme les benoiſts ſaincts Paul, Auguſtin, Chriſoſtome, Thomas & Gregoire. Et outre ceulx la Damaſcene, le venerable Bede, Hugues de ſainct Victor: & tant d'autres docteurs qui n'ont point reſué : mais ſont approuuez de toute l'egliſe, que ie feray confeſſer à ceulx qui vouldrõt ſouſtenir le contraire qu'ils ne ſçauent que ils dient: ſinon qu'ils ſe veulent ſoucier qui fera le cas à leurs femmes quand ils ſeront morts. Ie veulx pourtant dire quelque choſe pour les reſioir & conſoler: c'eſt que ie leur accorde qu'ils peuuent preueoir pluſieurs choſes qui vray ſemblablement peuuent aduenir, par le moyen de la forme ou precognoiſſance ia diſpoſees : c'eſt à dire, par les premiſſes & traces tant preterites que preſétes, qui aucunesfois font vn vray iugement des futures. Et Dieu ſcet comme la deſſus ils depeſchent leurs propheties: mais ie leur prie, qu'ils ſe rememorent que n'a pas long temps, telles diſputations branſloyent & eſtoyent preparees à autres, deſquels eſtoit prophetiſé le ſemblable, qui ont en vn momẽt & ſi ſubitemẽt eſté eſtain

ctes, qu'icelles & encore moins telles propheties n'ont sorti aucun effect. Ce que ie dy, est si vray & aisé à entendre, qu'il n'est besoing autrement l'esclarcir. Qui a oreilles pour oir, oye. Mais quoy? Ie leur demanderois voluntiers si pour obuier à tels presages malheureusement inuentez, les esprits, les conseils, les prudences & sciences des hommes qui sont depresent & seront, Dieu aidant, encore en ce temps là seront de Dieu tant obliez, qu'il n'y en ait d'instituez pour y donner vn ordre si sainct & bő, que tant de forces assemblees seront au lieu de conspirer tant vnies & confortees de amour inuiolable & parfaicte concorde, qu'ils viendront, non seulement à repousser les guerres ciuiles qu'ils entēdent, mais aussi à subiuguer les nations qui vouldront prester leurs consentemens à faire les commotions, seditions & perturbations des esprits qui resisteront à tout par la grace du Dieu des armees.

❦

Ouuerture des premieres guerres.

CHAPITRE VIII.

OR puis qu'ainsi est, qu'auons faict ceste ouuerture de guerre, ie ne me delibere pas, & aussi sera il difficille de en sortir si tost : Pource que noz philosophes, à bon droict, se fondent que c'est vn des signes principaulx du dernier periode, escript en sainct Luc, vingtvniesme chapitre, ou il est dict : Nation s'esleuera contre nation, & royaume contre royaume : mais peu de personnes seront, quant à present, d'auis de prendre ce passage à leur aduantage, supposé qu'ils ne font difficulté & leur est vne voye cõmune pour rẽdre leurs dicts aucunement receuables, d'alleguer, & si bien approprier les sentẽces de la saincte escripture, qu'il s'ẽ trouue tousiours entre deux vertes vne meure : mesmement, quand ils veulent parler que le iugement final, ou bien la cõsommation de ce mõde, s'approche : Ce qu'elle faict tousiours sans doubte : & toute la Chrestienté le croit, Mais quand cela aduiendra, Dieu le sçet & non autre : comme nous dirons amplemẽt

en la derniere partie,en laquelle toutesfois auons intention de mõſtrer par viſues raiſons tirees des ſacrees eſcriptures,la grande miſericorde & beneficence de ce grand Seigneur & createur, qui aura patience, ſi luy plaiſt: & pardonnera ceſte conſommation par temps indicible & admirable. Retournant doncq' à noſtre propos, ie diray que ſi voulõs reuoluer les hiſtoires approuees de l'egliſe: c'eſt à dire les liures du vieil teſtament,qui furent auec le nouueau nõbrez ſeuls canoniques au concile de Cartage,l'an mil trois cens quaranteſept: Nous trouuerons ſans comparaiſon plus de guerres auant l'aduenement de Ieſuſchriſt,que il n'en a depuis eſté.Et d'vn ſi grand nõbre d'exemples en allegueray ſeulement & briefuemẽt quelques vnes.La premiere guerre,ainſi qu'il eſt eſcript au tiers chapitre de Geneſe,commença par la premiere faulſe prophetie de Satan à Eue: & de Cain à Abel,qui fut occiz,comme le porte le quatrieſme chapitre.Tubal deſcendu de Cain fut forgeur de tous engins d'aerin: & par le meſme texte de ce chapitre fut auſsi grand ouurier & dextre en l'exercite de la guer-

re. Et voila tout ce qui en a eſté trouué parauant le deluge, ſauf que Cain fut tiran ſur ſes ſubiects & vſurpant leurs labeurs, & par vne crainćte & tremblemẽt perpetuel qu'il auoit d'eſtre tué, edifia la cité de Henoch: mais depuis nous liſons que Nembroth fut tiran par armes. Belus ſon fils ſurnommé Iupiter, feit la guerre à ſon oncle Faba ſurnõmé Saturne, fils de Cus, fils de Cam, & commença à depoſſeder Saba de ſes terres, deſquelles Nynus fils de Belus, finablement l'en dechaſſa par armes. Et toſt apres deceda, delaiſſa de luy & de la roine Semiranus, Nynus ſon fils deuxieſme de ce nõ: laquelle Semiranus eſtãt demouree vefue de Nynus & ayant pris les armes & gouuernement du royaume, pour la minorité & bas aage de ſon fils, ſubiugua les Babilloniens, qui ſ'eſtoyent contre elle reuoltez: & toſt apres ſon fils meſme venu en aage, la tua. Et eſtant enſaiſiné du royaume d'Aſsirie, feit telle guerre à Cam, qui eſtoit ſon quatrieſme grand pere, qu'il le vainquit & tua en Egipte. Abraham, ainſi qu'il eſt eſcript en Geneſe quatorzieſme chapitre pourſuiuit les rois qui auoyent pris Lot, ſon frere, pri-

sonnier, qu'il recouurit, & les debella, & tua pres de Damas. Ainsi appert que la guerre n'est pas chose nouuelle.

Les grandes guerres des enfans d'Israel.

CHAPITRE IX.

DE faire donc tant de cas que noz astrologues font des guerres de maintenãt, ie n'y treuue pas grãd propos: mais ie vous prie de penser que s'ils eussent esté du tẽps de Iosué (qui apres Moise gouuerna les enfans d'Israel, tua & debella trẽte vn des rois de ce temps là, de ça le Iourdã, ainsi qu'il a escript au douziesme chapitre de son liure: ou bien du temps de Gedeon, septiesme iuge d'Israel) qu'ils eussent bien dict: ioinct ce qui sera adiousté des guerres cy apres, que le iugement s'approchoit: car, soit veu le huictiesme chapitre des iuges, il est escript que ce iuge Gedeon, par le cõmandement du Seigneur, rõpit l'autel de l'idole Baal, que les Madianites adoroyent: parquoy il fut nommé Ierubaal & luy fut, de Dieu, dõné telle victoire, qu'auec trois cens hõmes seulement pris en l'exercite Israelite, lais-

ſant l'outrepl⁹ en lieu d'ambuſcade diſtraict & loingtain, il mit en deſordre, fuitte & deſconfiture l'oſt des Madianites, qui eſtoyét en nombre infini d'hommes, chameaux & autre grãd equipage: & depuis ſ'eſtãs les ennemis de rechef r'aſſemblez ſoubs deux prĩces, l'vn nõmé Zebach, & l'autre Zalmana, furent iceulx princes tuez: & auec eulx ſix vingts mil hõmes. Regarde en noz croniques, ſi depuis cẽt ans en toutes les guerres de France il en a autant eſté tué. Venõs au vingtneufieſme chapitre des iuges ou il eſt dict que pour la vẽgeance d'vne cõcubine, natifue de Bethleem Iuda, par force violee en la ville nõmee Gabaa, appartenant aux Beniamites ſituee aſſez pres de Ieruſalé, furẽt de la part des enfans d'Iſrael aſſemblez quatre cens mil hõmes, qui leur liurerent ſi cruelle bataille, que vingtſix mil Bẽiamites ſortiz de leur ville, tuerẽt du premier choc, vingtdeux mil Iſraelites: & le ſecond iour en tuerent encor dixhuict mil: mais le tiers les Iſraelites ayans prié le Seigneur tuerẽt vingtcinq mil cent hõmes des Beniamites: Et le reſte eſtant mis en route & piteuſe fuite, ſe cuidãs ſauuer, furent ſi bien & de pres

pourſuiuiz, qu'il en mourut encore à trois petites rencôtres, vingtcinq mil, tous vaillás hômes. Ainſi appert qu'en trois ou quatre iours, furent tuez quatre vingts dix mil hômes. Parlons de Abia, fils de Roboã, roy de Iuda qui aſſembla contre Ieroboam roy d'Iſrael quatre cens mil hômes d'eſlicte: lequel Ieroboã pour defenſe en aſſembla huict cens mil qui circuirent & enuironnerẽt l'armee d'Abia, qui n'eut autre refuge qu'à Dieu, qu'il inuoqua de ſi bõ cueur qu'il fut exaucé: & eut telle victoire que luy & ſes gens tuerẽt cinq cẽs mil hômes bien aguerriz, des gẽs de Ieroboã: ainſi qu'il eſt eſcript au trezieſme chapitre du deuxieſme liure des croniques. Regarde au vĩgtcinqieſme chapitre du meſme liure: & au trezieſme du quatrieſme liure des rois, tu trouueras que Amaſias roy de Iuda, pour vẽger ſon pere, deſtruict & ruiné par les Siriẽs, puis par ſes meſmes ſeruiteurs malheureuſemẽt tué & occiz en ſon lict, aſſembla trois cẽs mil hômes de Iuda & en prit encore cẽt mil d'Iſrael, qui marcherẽt en bataille côtre ceulx de Seir: & en tuerent vingt mil. Et apres la mort d'Amaſias, Ozias ſon fils ayant à ſon

nouuel aduenement esté heureux cõtre les Philistins, Arrabiẽs & autres natiõs: & aussi se voyãt puissant en peuple & riche de tresors, dressa vne armee contre ses ennemis pour la defense de ses pais à l'aduenir: ou il se trouua à son seruice deux mil six cẽs princes des familles, qu'il establit capitaines & leur donna superintendence sur trois cens sept mil cinq cens combatãs, ainsi qu'il est escript au vingtsixiesme chapitre du secõd liure des croniques. Nous trouuõs semblablement au seiziesme chapitre du quatriesme liure des rois: & au vingthuictiesme du secõd des croniques, que Ioathã treziesme roy de Iuda, trãsgressa les commãdemens diuins: parquoy Dieu le delaissa: & permit qu'il tõbast en la subiectiõ du roy de *Sirie*, qui le print prisonnier & le mena en la ville de Damas: & depuis le mit es mains d'Osee, Roy d'Israel, lors son ennemy. Et fut en vn iour de bataille, tué six vingts mil hõmes de Iuda. Certainement si ie voulois suyure les histoires des guerres, faictes tãt en la terre saincte & lieux circõuoisins, que es guerres des Romains & autres parauãt l'incarnatiõ de Iesuschrist: & aussi celles qui sont

depuis suruenues tāt en la Chrestiēté, que autres lieux: ce seroit chose si longue qu'elle seroit mal plaisante, à ceulx mesme qui desirerōt veoir mon intētion de conclure.

Que les guerres procedent des pechez du peuple: & que la paix est es mains de Dieu.

CHAPITRE X.

IL ne fault donc pas que noz astrologues pensent que pour les guerres qui sont entre le roy & l'empereur, la fin du monde en soit plustost ou plustard. Car la guerre ne procede pas d'eulx, seulement, mais des pechez. Et si diray cela, qu'il ne sera pas en leur puissance, ne de leurs princes & conseillers, quelsques bonnes affections qu'ils en ayēt, de faire vn seul traicté de paix pour la contrarieté de tant d'opinions: Et aussi pour la consequence de si haults differēts, si Dieu ne leur enuoye son sainct esprit pour la traicter, quand il luy plaira: Car c'est luy qui tient la queue de la poisle. A la mienne voulunté qu'ils se feussent submis au iugemēt de messieurs de la court de parlemēt, à la charge que leurs espices feussent remi-

ſes: Car ce leur ſeroit vn beau proces à vuyder par commiſſaires. Toutesfois quand i'ay par tout bien aduiſe, il me ſemble, quel que grãde querelle qu'ils ayent, qu'ils ſont touſiours bien d'accord: car ce que l'vn veult, l'autre veult. Si Millan plaiſt au Roy auquel de droict il appartiẽt par le moyen de Valentine de Millan, qui eſpouza Loys duc d'Orleans, occis à Paris par les gens du duc de Bourgoigne, l'an mil quatre cens & ſept, il plaiſt auſsi à l'Empereur les terres & villes frõtieres de la Bourgoigne, qu'il dict luy appartenir, ſont au Roy & à ſa republicque, biẽ plus ſeãtes & neceſſaires, pour de ceſte part là borner le Royaume. L'empereur ne veult auſsi venir à faire la foy & hõmage tant du duché de Bourgoigne, que de la ſouuerainetté de Flandres, qui luy plaiſt tant que c'eſt merueilles: combien qu'il detient ces pais la par & en vertu des traictez de Madric en Eſpaigne: faict le quatorzeieſme Ianuier, l'an mil cinq cens vingtcinq. Et de Cambray, faict le cinqieſme d'Aouſt, l'an mil cinq cens vingtneuf: les obligatiõs deſquels traictez, accords & conuenances, ſont nulles de droict, pour

plusieurs grandes causes,qui pour les casser & rescinder,ont esté,sont & seront amplement decidees par les droicts des canōs bien fourniz de pouldre,boullets & autres munitions de guerre, qui serōt produictes soubz les maiestez de si grans princes, qui tousiours sont biē d'accord : car cōme i'ay dict,ce que l'vn veult, l'autre aussi le veult.

De la contrarieté & abbus des diuinateurs.

CHAP. XI.

PArlons d'autre : Que iugerons nous de tous les p̄sages,tant de paix & de guerre q̄ de famine,pestilence,naufraiges & inundatiōs tāt merueilleuses q̄ les pais en doibuent estre noyez & rēpliz de dix mil sortes d'autres aduersitez q̄ noz gentilz prophetes nous anōcent estre à aduenir. Quant à moy ie n'en pense autre chose sinon que ce sont toutes choses fabuleuses,abbusifues & mensongeres : & croy que les autres n'en pēseront pas moins:supposé encore que les choses prophetisees ou les aucunes aduiēsissent quelquefois:ou biē qu'il en feust aduenu les aucunes. Car nous sçauons bien, que tant que le monde a ia duré & durera,

il ya touſiours eu, a & aura de toutes ſortes de calamitez diſperſees. Qu'il ſoit ainſi: nous voyõs la guerre en France & Itallie, & la paix eſt en Eſpagne & autres royaulmes. La famine eſt entre les Romains Flamens, Allemans & pais bas: & nous auons en France abondance de tous fruicts. Si la peſte n'eſt à Paris, elle eſt à Lion, Rouen & autres villes de ce royaulme. Ou bien, ſi ces choſes la n'aduiennent ou en vn ou pluſieurs autres royaulmes Creſtiẽs, ſans doubte elles aduiendront en quelque prouince infidelle & barbare. Si dõcques en vne meſme annee, quatre philoſophes viennent à prenoſtiquer choſes contraires & que l'vn predie la paix, elle ſera, ſans doubte, en pluſieurs lieux. L'autre predira la guerre qui aduiendra auſsi en autres lieux, l'autre promectra abondance de fruicts, qui ſera choſe veritable: L'autre la cherté, ſterilité & famine, qui aduiendra ſi grande que ce ſera choſe piteuſe. Parquoy verité & mẽſonge ainſi qu'auõs ci deuant dict, ſerõt touſiours d'accord enſemble: mais qu'ils ſoyent ou puiſſent eſtre concurrens en leurs œuures aſtronomicques: ſuppoſé encore qu'ils ayẽt

faict leurs fatals pronosticques sur mesme orizō ou meridien, ie le denye & persiste q̄ le tout se trouuerra tousiours manifeste abbus. Ils marquēt biē qu'en yuer il fera grād froid, pluye, gelee, grādes glaces, neiges & frimats: pource qu'ils sçauēt assez que c'est le vray temps quil doibt & a accoustumé faire en yuer. Et au temps d'esté, ils marquent grandes challeurs, tempestes, oraiges, grosse gresle en plusieurs lieux, rosees, bruines & broillas, pource que cest semblablement le vray temps d'esté. Et ainsi des autres saisons de l'an. Et encore qu'ils soyēt certains que telles choses ayent accoustumé aduenir es moys & temps qu'ils cotteront pour les plus ordinaires: si est ce, que plusieurs annees se passent, qu'il n'en est nouuelle. Et quand ils aduiennent ce n'est pas les iours qu'ils denottēt en leurs almanachs: Mais si par vn cas fortuit il aduiēt aucune chose de ce qu'ils pronosticquent, le monde est tant mangé de rats que tant de gens y adioustent foy que vous diriez proprement que telle maniere de deuins sont quelques prophetes enuoyez de l'autre monde: ioinct la chatte mitte & bonne pi-

pec qu'ils font pour faire croire les diuinations & bonnes aduentures que les aucũs, ainſi que i'ay, par gens notables de la maiſon de la Royne treſuertueuſe, deuement eſté aduerty, font ſemblant de predire par veoir les mains des princes grãs ſeigneurs & aultres qui veullent mectre la croix deuant. Et font celà a l'imitation de ces beliſtres contrefaiſans les Egiptiens ou autrement Bouimiẽs, qui ont touſiours quelque cours & permiſsion de viure en Frãce: choſe dõmageable à la foy & republique pour les inconueniens Atheiſmes, meurdes & larrecins qui en aduiennent chaſcun iour.

Comme il fault entendre la contemplation des eſtoilles: & de l'ignorance des anciens philoſophes.

CHAPITRE XII.

OR il dirõt & iugerõt de ce qui eſt au ciel, & des choſes futures, ce qu'ils vouldront & i'en croiray ce qu'il me plaira: car comment leur ſeroit il poſsible d'en dire aucune choſe veritable? Quand

ils ne cognoiſſent ſeulemẽt ce qui ſe faict en leur maiſon & à trois pieds d'eulx quãd le rideau de leur lict eſt tiré, & qui plus eſt, ne cognoiſſent les choſes meſme qui leur ſont preſentes? Certainement ie ne veulx pas dire, qu'il ne ſoit bon & pluſtoſt trouué vne choſe fort louable de contempler les aſtres: car la vraye amour de ſageſſe, eſt de ſe retirer des choſes corporelles, & contempler les diuines: à fin de cognoiſtre la verité: auſsi pour autre cauſe ne ſommes nous naiz, que pour faire telles contemplations & ſeruir à l'admirable facteur de telles & grandes œuures: Toutesfois ie denye qu'il y ait aux corps celeſtes aucune diuinité: mais au contraire fault croire que leur mouuement n'eſt voluntaire, & qu'il ſe faict par le commandement du diuin & superceleſte createur qui leur a donné & impoſé loix, auſquelles ſans pouuoir deffaillir, ils ſeruent & obeiſſent. Or ſ'il eſt difficille aux ignorans de congnoiſtre ceſte verité, il eſt tresfacille aux ſçauans & prudens de l'entendre & la ſcruter en ce qu'elle nous eſt permiſe ſeulemẽt, ſans la cuider outre paſſer. Car nous diſons

la prudence de l'homme eſtre plainement parfaicte & ſuffiſante, quand il congnoiſt qu'il eſt vn Dieu : le ſommaire & force de laquelle intelligence, eſt de receuoir & honnorer iceluy Dieu, comme pere & createur de l'humain lignage & fabricateur, comme nous auons ſouuent dict, de toutes choſes admirables: Pour laquelle admiration noz philoſophes anciens, hebetez de cueur & d'entendement, ont adoré cõme dieux les elemẽs qui ont eſté creez ſans vie, ſans ame ne aucun ſentimẽt. Bien ont eſté douez de clarté infinie & d'vn mouuement deriué de commandement imperatif. Et cõbien que au premier liure ayons aſſez monſtré l'erreur & abbuz des aſtrologues: Ce neãtmoins, pource que noſtre intẽtion ne tend à autre fin, que de les cõfuter: non de ſcience qui ſoit en nous, mais monſtrer par textes & ſaincts eſcripts que ils ne peuuent iuger des choſes futures: Ie reciteray encore leurs autres, & plus grandes erreurs. Tels hõmes dõc, dict Lactãce, ayans, & non ſans cauſe, en admiration les merueilleuſes œuures de Dieu, comme eſt le ciel, auec tãt de diuerſes lumieres: la ter-

re auec ſes champs & montaignes : la mer auec ſes fleuues, eſtãgs & fonteines, ſe ſont tellement eſtonnez que mettans en oubly, ou bien ignorans le createur, ils ne l'ont iamais peu veoir & congnoiſtre : mais commencé leurs idolatries, ſans iamais auoir peu comprendre, n'entendre la grandeur & puiſſance infinie de celluy qui de rien les auoit formees. Et combien qu'ils veiſſent telz elemens obeir à l'ordonnance diuine, & ſeruir à l'vſage & vtilité commune par diuin & perpetuel commandement : Toutesfois ceſte grande ignorãce de la premiere & ſouueraine cauſe, les a priuez du ſouuerain bien & renduz ingrats enuers la perpetuelle liberalité diuine : tellement qu'ils ont preferé telles œuures admirables à leur tresbon pere & facteur, cent milliõs, & ſans comparaiſon, de fois plus admirable.

De l'idolatrie des philoſophes anciens : & de la raiſon du iour & de la nuict.

CHAP. XIII.

NE nous esbaiſſons donc pas ſi le menu peuple & autres grans perſonnages ſe

ſont enuelloppez es tenebres de telle diſci pline, quand ces grans fols & enragez, tenuz toutesfois pour ſages & temperez philoſophes, erroyẽt & s'eſtoiẽt tant eſloignez de la vraye verité qu'ils tenoyent pour certain, que toutes choſes & corps celeſtes qui auoyent & ont mouuement, debuoyent eſtre adorees & collocquees: & de faict les auroyent tenues, adorees & reputees au nombre des dieux. Et eſtoit ceſte folie tiree de ce qu'ils ne pouuoyent entẽdre que la conſtance & ordre des planettes & eſtoilles, leur tant grãde concorde & conuenance en toute eternité: & les diuers cours des temps, eſtoyent ſans entendement, raiſon & cõſeil: & qu'elles eſtoyent regies & conduictes par le Dieu eternel, qui eſt la premiere & ſouueraine cauſe: De laquelle folie Lactance Firmian, docteur Chreſtien & grand perſonnage, & lequel toutesfois a comme les autres erré, diſoit en ſe mocquant d'eulx, ces mots: Et vous, O philoſophes, nous vous reputons & prouuons, non ſeulement ſots & infidelles, mais qui pis eſt, aueuglez: & qui ſans ſcience, mais bien comme enragez, auez vaincu par voſtre fo-

lie, les sots ignorãs: car eulx, dict il, ont seulemẽt estimé le soleil & la lune estre dieux, & vous dauantage y auez mis les estoilles. Baillez nous donc par escript ou autremẽt, le mistere des estoilles, à fin que nous dressions & esleuions autels & temples à chascune particullieremẽt & que nous sçachõs de quelle cerimonie & à quel iour nous les adorerons: de quels nõs & de quelles prieres les inuocquerons. Si d'auenture ne les debuons adorer toutes ensemble, cõme vne turbe admirable de grãs & petits dieux. Mais diront les aucuns: Comme dõc pourront les spheres, aornemens & corps celestes faire le cours à eulx ordonné & prefix & obseruer leur cõstance & regle certaine? s'il n'y a en eulx quelque esprit & viuacité. Ha, il ne te fault iamais dire ne croire cela: car Dieu, createur de l'uniuersel, les a ainsi disposez & faicts, à fin que par diuine & admirable raison ils courussent par le ciel, pour faire la varieté des tẽps & annees s'ẽtresuiuans. Ne pẽse aussi que la conuenance qui est es estoilles, ꝑpre pour faire leurs cours, procede d'elles: mais de Dieu, qui a tout faict, & par puissance & lumiere tous

iours preſenté en luy, le regit & gouuerne. Car ſ'il euſt voulu, le ſoleil euſt non ſeulement eſté ſtable & arreſté, tout ainſi qu'à la priere de Ioſué pour vaincre les Amoreẽs, le ſoleil demoura & ſ'arreſta luiſant ſur la cité de Gabaon par vn iour entier: ainſi meſme qu'il recite en ſon dixieſme chapitre: mais euſt auſsi faict, que le iour euſt touſiours eſté perpetuel ſans y auoir nuict ne obſcurité. Et ſi les eſtoilles n'auoyẽt aucun mouuemẽt, qui doubte, dict Lactance, que la nuict n'euſt eſté eternelle? Or à ce q̃ alternatifuement il y euſt iour & nuict, il leur a ordonné mouuement, & diuerſement les a voulu mouuoir: à fin, non ſeulement que la viciſsitude & chãgement alternatif du iour & de la nuict feuſſent faicts & que le labeur & repos feuſſent reſpectifuemẽt prins, mais auſsi q̃ la force du froid & du chault & la diuerſité des temps & ſaiſons feuſſent conuenables à la generation & maturité des fruicts.

D'vne viſion aſſez eſtrange, veue par l'autheur l'annee mil cinq cens cinquante cinq.

CHAPITRE XIIII.

PVIS qu'auons, selõ nostre petit esprit, traicté des choses qui requierent bien vn autre & plus sçauant disputeur, ie raconteray encore sur la fin de ceste partie, vne vision moderne, laissant à pẽser ce que quelque grand prophete eust voulu prophetiser, s'il eust esté à Lorriz le Mercredy vingtquatriesme de Iuillet dernier, mil cinq cens cinquantecinq : car ie luy eusse entre huict & neuf heures du soir visiblement monstré en vne nue cristaline fort large, vn grand thaureau de couleur grise, le plus furieux & plus n'aisuement & au naturel figuré au ciel que i'en aye oncq' veu en terre. Son regard estoit tourné vers Orleans. Quelque espace de tẽps y auoit qu'il s'estoit parauant apparu, ie ne le sçaurois dire: mais ie le vey ainsi entier sans ce qu'il feust empesché d'autre couleur à l'enuirõ, qui ne feust fort loingtaine, l'espace d'vn quart d'heure : Puis cela se disparut. Et au mesme instant en vne autre nue noire figuree comme vne forest loingtaine du thaureau, vey sortir vne autre figure comme au dessus de la ville de Sully sur l'Oire ayant

forme de teſte d'elephant, regardant auſsi vers Orleans : Laquelle teſte fut ſubitemēt & à veue d'œil transformee en ſigure d'vn aigle bien au naturel: & en moins de demy quart d'heure, fut couuert de la nue. Ce que ie di, eſt vray, & en ſont teſmoings trois officiers du Roy, qui eſtoyent auec moy. Il y a la deſſus bien à deuiner, philoſopher & prophetiſer. Que les aſtrologues en dient donc ce qu'il leur plaira: car quant à moy, ie ne puis & n'en veulx rien interpreter, ſinō que tout cela ne peult faire aucun bien, ne auſsi faire aucun mal: Et encore moins ſignifier choſe aduenir : Si non l'enuie que l'Empereur auoit de retourner en Eſpaigne, pource q̄ le thaureau & l'aigle auoyēt leur regard ceſte part : Ou bien ce que la volunté diuine veult en ſes ſecrets admirables ordōner & commāder pour touſiours manifeſter ſes œuures: mais quant aux hōmes, ils n'en ſçauroyent parler, pronoſticquer ou interpreter. Et ſ'ils en auoyent aucune choſe pronoſtiqué, ie dy qu'il n'y faulldroit adiouſter foy, non pas quand ores il auroit pleu à Dieu que telles choſes pronoſticquees ſeroyent aduenues: Car qu'ils

le puiſſent ſçauoir, ſi ce n'eſtoit par reuelation diuine, cela eſt beaucoup plus loing de verité, que nous ne ſommes eſloignez du firmament.

Tous pronoſticqueurs ou diuinateurs ne peuuent iuger des choſes futures.

CHAPITRE XV.

IE ne dy pas toutesfois, que lon ne puiſſe vray ſemblablement & non affirmatiuement predire aucunes choſes de la tẽperãce ou intẽperance du temps: Car de cela auons exemple propre à nous dõnee par la meſme verité de Ieſuſchriſt, miſe en ſainct Matthieu au commẽcement du ſeizieſme chapitre: quãd les Phariſiens & Saduciens vindrẽt à luy en le tentãt & le requerãt qu'il leur monſtraſt quelque ſigne du ciel: Auſquels reſpondant il dict: Quand le veſpre eſt venu, vous dictes: il ſera ſerein, car le ciel eſt rouge: & au matin, il ſera au iourdehuy tempeſte, car le ciel eſt rouge & mal plaiſant. Ha, ie croy cela, puis que le Seigneur nous l'a departy de ſon ſecret: Et de

là vient que le simple berger, laboureur ou autre personne nourry aux champs : ou bien autres qui ont voulu prendre leur plaisir, regard ou aspect au regimẽt du temps, predisent aucunement la pluye ou beau temps, qui doibt le iour ou prochainement & non pas de long temps, aduenir. Semblablement s'ils voyent en France es lieux aquatiques que les mois de Iãuier & Mars soyent fort pluuieux, on peult facilemẽt iuger la sterilité des fruicts de l'annee & qu'il en aduiendra cherté. Et sont telles opiniõs trop plus certaines & mieulx receues, que celles des philosophes & astrologues. Mais retournons au temps serein, raison des bergers & commun peuple fortifiee de ceste diuine sentence de Iesuschrist : Car ils voyent les premisses & traces du temps qui se couure & embroille pour donner la pluye, puis apres cessant la pluye, voyent aussi que il se descouure & est faict clair pour auoir le soleil & vn temps beau & temperé. Or puis doncq' que les bergers, laboureurs & autres simples gens sçauent, & naturellement cognoissent cela, ie ne veulx denier que les astrologues & philo-

ſophes n'en puiſſent autant ſçauoir: oultre encore les cours des ſoleil & lune, leurs eclipſes & autres choſes naturelles qu'ils inſerent en leurs œuures & leſquelles par leurs ſciences, ils ſçauent & entendent beaucoup mieulx que ceulx qui n'ont pas eſtudié: mais que par quelque eſtude ou intelligence humaine ils puiſſent diſcerner ne predire le futur ſinon par les ſignes prochains alleguez, il n'en eſt rien. Qu'il ſoit ainſi, notons, ie vous prie, que le ſeigneur Ieſuſchriſt quant & quant, & au meſme chapitre ſeizieſme de ſainct Matthieu, & par maniere de dire, ſe courouçant aux Phariſiens & Saduciens, ou bien les reprenant de ce qu'ils le vouloyent tenter, vſa enuers eulx de ces mots: Hipocrites, vous ſçauez iuger de l'apparence du ciel: mais ne pouuez vous auſsi iuger des ſignes des temps? Cõme ſ'il euſt voulu dire, qu'il leur eſtoit incogneu & impoſsible. Et auſsi pourſuyuãt ce propos & pour monſtrer leur ignorance, dict: La generation mauuaiſe & adultere demande ſigne, & ſigne ne luy ſera donné, ſinon le ſigne de Ionas le prophete. Que dirons nous de cela? O philoſo-

phes, y pouuez vous adiouſter quelque choſe? Demanderõs nous quelque autre meilleur precepteur? Ceſtuy la vous depeſche, il vous condamne, il vous ruine & finablement vous declare beſtes. Beſtes, di ie, ſi vous cuidez attaindre l'intelligence & cognoiſſance des choſes futures, autrement & plus auant qu'elles ſont declarees & entendues par les ſaincts & ſacrez textes que nous alleguons.

Conclusion du ſecond liure ou il dict, qu'il eſt impoßible d'accorder les pronoſticqueurs.

CHAPITRE XVI.

VOYLA, lecteurs, ce que pour le preſent i'ay deliberay dire en ceſte ſeconde partie fort abbreuiee pour le deſir que i'ay de venir à la tierce: Ou i'eſpere traicter de choſes plus hautes & nõ ſeulemẽt des vrais & diuĩs prophetes: mais auſsi des faulx & peruers fabulateurs & abuſeurs: auſquels eſt impoſsible fidelement predire ſinon (ainſi que l'auons deſia en noz liures

assez monstré)ce que l'on peult,sans offenser, coniecturer par l'experiẽce des choses passees & presentes. Car l'homme qui est guidé par la seure adresse de raison, peult preuoir la suitte des choses: Congnoist les causes d'icelles,& quasi les denonçant, assemble les futures aux passees.Nõ pas que i'entende telle preueoyãce estre faicte par forme de diuination, ne par & en vertu de la congnoissance & reuolution des planettes: ains seulemẽt par vn instinct naturel illuminé de quelque grace specialle. Mais quand à predire de la façon que font noz astrologues en leurs almanachs,ꝓpheties, ou bien lunaticques diuinations & pronostications,ie conclu qu'il est autant posible les accorder, qu'il seroit impossible de faire viure longuemẽt & en paix quatre femmes ialouses de leurs mariz:pourueu qu'elles feussent demourans en vn corps de logis & viuans à vn pain, pot & sel: Ou bien de faire cõuenir ensemble tous les mouuemẽs,minutes & heures, des six meilleures orloges de Paris.Ie soustiẽs aussi que ceulx qui prophetisent par & en vertu du cours des planettes & astres en leur attribuãt vn

cõmandement ſpecial ſus les eſprits & frãc arbitre & autres puiſſances, dõt i'ay deſſus parlé, retirẽt le peuple de la vraye adoratiõ du grãd ſeigneur noſtre Dieu, pour le faire croire en leurs fables, ou dumoins auoir cõfiance à autres & eſtranges dieux: C'eſt adire aux planettes, eſtoilles & corps celeſtes, qui n'ont eſprit ne ame: Laquelle maniere d'annoncer, nous eſt, non ſeulement eſtroictement deffendue par le treizeiſme chapitre du Deuteronome: mais auſsi ſommes treſexpreſſement chargez du Seigneur de faire de tels abbuſeurs bonne briefue & rigoreuſe punition.

On t'a cy rendu loyal.

Fin du ſecond liure.

LE Tiers liure des

CONTREDICTS DU SEIgneur du Pauillon, aux faulses propheties de Nostradamus.

Nul prophete n'est aggreable en son pais.
Luc 4.

Du grand abbuz des Astrologues.

CHAPITRE PREMIER.

CE que les hõmes veulent consacrer à la tressaincte speculation, intendence & esleuation d'esprit aux choses celestes & diuines (à mon iugement) obtient en soy merueilleuse grace, efficace & vertu: Car cela donne à l'homme, non seulement consolation interieure, & plaisir

merueilleux : mais auſsi grande eſperance à ceulx leſquels par quelque grace ſpeciale ont vouloir & affectueux deſir de cognoiſtre Dieu. Certainemẽt en cela giſt noſtre vray office & y conſiſte la ſomme de la bienheureuſe ſubſtance de vie innocente, laquelle ſeulement la diuine maieſté deſire fauorablement retenir de nous quand deuotement & religieuſement luy eſt offerte. Mais ie doubte que n'agueres nõbre de perſonnes ayent pris l'vne contemplation pour l'autre, par auoir choiſi & contẽplé les choſes creees & laiſſé l'adoration du vray (& ſeul) createur, approuuant par eulx (& paraduenture par trop) la doctrine d'aucuns, eulx diſans prophetes: & comme dict ſainct Iude en ſon epiſtre, ne le ſont point, combien qu'en ce temps ils ſoyent entrez & voulu audacieuſement & imaginatifuemeut conuertir la grace de Dieu: mais ils ont, ſelon ſainct Iehan au deuxieſme de l'Apocalipſe, eſté trouuez menteurs comme ſeulement inſtruicts en ſcience vaine & abbuſifue, qui les a neantmoins faict reputer ſages. Sages (di ie) de ce ſiecle, pour ce qu'ils, comme maculez & ſouillez d'er-

reurs quasi irreparables & proposans de par ler des choses naturelles, ont tant infecté les hõmes que de faire croire à la pluspart, approuuans par infirmité d'esprit, leur discipline, & ignorans la vraye adoration que les corps celestes, cercles & spheres creez de Dieu, en la concauité desquels sont con tenuz les quatre elemens, ont naturellement leurs puissances disposees pour conduire, regir & gouuerner tout ce qui est au monde: & mesmement que par les cours & reuolutions d'iceulx ils (qui ignorent, com me dict sainct Iaques au quatriesme de son epistre, ce qui aduiẽdra le lendemain) peu uent par leurs sciences astronomicques, facilement predire les choses aduenir: voire & iusques à temps si futur & loingtain, que Dieu, s'il se vouloit visiblement à nous ma nifester & qu'il fust possible en ce mortel simulachre, l'approcher, ne nous en pourroit, ce me semble, autre chose dire. Nous auons certes, cognoissant vn si parfaict abbuz apres auoir conclud en noz deux precedens liures, esté meu auec labeur (ie di merueilleux & incredible) iour & nuict pris reuoluer & fueilleter de rechef tous les

liures

liures des vieil & nouueau teſtament, pour par ordre accumuler & ramener à memoire les plus principales & louables prophe-ties: meſmement celles qui pour noſtre ſalut ont par le grand & celeſte prophete Ieſuschriſt realement eſté accomplies. Et ce à fin de cognoiſtre ſi plaſieurs d'icelles (ou bien vne ſeule) ont eſté predictes par les cours & reuolutions des cieulx: ou par les ſignes des ſoleil & lune & autres planettes & eſtoilles. Car ſi les philoſophes, pluſieurs deſquels pour faire valloir leur triacle par vne maniere eſtrange, donnent couleur à leur ſcience, en alleguoyēt vne ſeule raiſon tiree des liures, approuuez canoniques, ie ne me fuſſe tant rompu la teſte à debatre, qu'ils ne peuuēt par tel moyen deuiner ou prophetiſer. Et croy à mō aduis, que ce ſont ceulx que le prophete Baruch en ſon tiers chapitre nōme fabulateurs & inquiſiteurs: Et leſquels (dict il) n'ont pas cogneu la voye de ſapiēce. Car, qui eſt celuy, dit l'Eccleſiaſticq' au dixhuictieſme chapitre, qui ſera ſuffiſant pour raconter les œuures de Dieu? Qui enqueſtra ſes nouuelles & qui annoncera la vertu de ſa grādeur? I'euſſe peu

croire toutesfois (ou du moins prester quel que consentemẽt) à partie, de ce qu'ils ont dict & pourront encore dire, iargonner & fabuler par leur philosophie vaine & apochriphe, si ie n'eusse congneu qu'elle a tousiours contreuenu aux escriptures sainctes: & souuentesfois soubs couleur de quelque eloquẽce, rẽplie de fard sciemmẽt, & pour plus paroistre impugne à verité. I'ay aussi cõsideré que le glorieux sainct Paul faisant mention de telle sapience au deuxiesme chapitre de son epistre aux Colossiẽs, nous aduertissant, dict: Aduisez que nul ne vous surprenne par philosophie & vaine deception selon la tradition des hommes & institutions du monde, & non point selon Iesuschrist. Aussi que sainct Pierre au deuxiesme chapitre de sa seconde epistre, a dict qu'il y a eu des faulx prophetes entre le peuple, cõme aussi il y aura entre nous des faulx docteurs qui introduiront couuertement sectes de perditiõ. Ayant donc crain cte que noz nouueaux prophetes fussent du nombre de ceulx dont ces choses & autres ont esté escriptes ie n'ay voulu approuuer leur science, ne deliberay en faire autre

compte que (ſi ie puis) leur contrarier par alleguer tant les ſaincts paſſages propheti-ques, que leurs ſacrez accompliſſemens. Et pour y paruenir ay premierement & cõme choſe treſneceſſaire, voulu declarer, que c'eſt prophetie: Et puis apres parler de ceulx qui ont prophetiſé: Car pluſieurs en ignorent paraduenture l'ethimologie.

Que c'eſt prophetie & quels ont eſté les vraiz prophetes.

CHAPITRE II.

PROPHETIE certes, ſelon qu'il eſt eſcript en la premiere epiſtre de ſainct Pierre: & au douzeieſme chapitre de ſainct Paul aux Romains, eſt don de Dieu baillé par le ſainct eſprit, & non point par aucune volũté humaine. Car la parole des ꝓphetes, dict ce glorieux precepteur ſainct Pierre au premier chapitre de ſa ſeconde epiſtre, eſt la plus ferme: & faiſons fort biẽ d'y entendre cõme à la chãdelle qui eſclaire en lieu obſcur iuſques à ce que le iour commence à luire: & que l'eſtoille du ma-

tin, se leue en noz cueurs. Mais entendons premierement (dict il) que nulle escripture n'appartient à nostre priuee declaration. Car prophetie n'a point esté iadis apportee par la volunte humaine: mais les saincts hommes de Dieu estants poulsez du sainct esprit ont parlé. l'Apostre aussi parlant (en l'epistre premiere aux Corinthiens, chapitre douzeiesme) des differences des dõs & graces du sainct Esprit, dict que c'est vn mesme Dieu qui opere & faict toutes choses en tous. Aussi la manifestatiõ de l'esprit est donnee à vn chascun, à ce qui est vtile. A l'vn est donnee la parole de sapience par l'esprit: A l'autre la parole de science selon le mesme esprit: A l'autre foy par le mesme esprit: A l'autre dons de garisons par le mesme esprit: A l'autre efficace de vertuz: A l'autre prophetie: A l'autre discretions des espris: A l'autre diuersitez de langues: Et à l'autre intrepretation de langages. Or puis qu'il est ainsi qu'vn mesme esprit, qui est Dieu, faict toutes ces choses, les diuisant particulierement à chascun d'eulx, comme il luy plaist: Ce ne sont donc les astres qui president sus telles vertuz & congnois-

ſances. Car Moyſe, Dauid, Iſaye, Ieremie, Daniel, & ainſi des autres qui ont eſté diui nement enuoyez pour annõcer les choſes aduenir, ne ſe ſont aucunement aidez des ſignifications d'icelles: mais ſeulement de grace infuſe. Comme auſsi ont faict ceulx dont il eſt parlé es deux & vingtvngieſme chapitres des Actes des apoſtres: Au quatrieſme chapitre de la premiere epiſtre à Timothee & au deuxieſme de la ſeconde de ſainct Pierre. Mais, diras tu, quels perſonnages ont donc eſté les vraiz prophetes? Certainement ce ſont ceulx qui ont interpreté les eſcriptures, non point en paroles pour perſuader ſapiẽce humaine: mais es demonſtrance d'eſprit & de puiſſance: à fin que noſtre foy ne feuſt point par la ſapiẽce des hõmes: Mais ainſi qu'il eſt eſcript au chapitre deuxieſme de la premiere aux Corinthiens, par la puiſſance de Dieu qui veult que les eſprits des prophetes ſoyent ſubiects aux meſmes prophetes. Parce dict il es douze & quatorſieſme chapitres de la premiere aux Corinthiens qu'il n'eſt pas le Dieu de diſſention, mais au contraire de paix & vnion, comme dict ſainct Iacques

au premier chapitre de ſon epiſtre : c'eſt pource que toute bonne dõnation & tout don parfaict, eſt d'enhault deſcendant du pere des lumieres(enuers lequel n'ya point de mutation, vmbrage ne changement.

De la difference que ſainct Paul met entre apoſtres, prophetes & docteurs: & comme aucuns meſchans ont prophetiſé.

CHAPITRE III.

CE grand apoſtre au quatrieſme chapitre aux Epheſiens met difference entre apoſtres, ꝓphetes, paſteurs & docteurs. Car à la verité les apoſtres ont eſté & ſont ambaſſadeurs ou meſſagers, ſpeciallemẽt enuoyez de Dieu: Et par ainſi Ieſuſchriſt, dict ſainct Paul au troiſieſme aux Hebrieux, a eſté noſtre apoſtre & ſouuerain ſacrificateur de noſtre confeſsion: lequel entre ſes diſciples en eſleut douze: & comme recite ſainct Luc, chapitre ſixieſme, les nomma apoſtres pour eſtre la lumiere du monde, le ſel de la terre, les diſpenſateurs des myſteres de Dieu, ſes ſeruiteurs, adiuteurs, co

operateurs & tesmoings de sa pasion & re surection, comme tu pourras plus amplement veoir en sainct Matthieu cinqiesme, Marc neufiesme : Au quatriesme chapitre de l'epitre premiere aux Corinthiens : au vingtquatriesme chapitre de l'euãgile saĩct Luc, au premier des Actes: & en autres pas sages. Les ꝓphetes sont ceulx q̃ enseignẽt ce que Dieu leur reuelle par son esprit à l'edificatiõ de l'eglise Et ne peuuẽt, tesmoing le vingtdeuxiesme chapitre du tiers liure des Rois, parler, sinon ce que Dieu a mis en leur bouche. Micheas escript ausi en son tiers chapitre, que telz prophetes ne sont sans auctorité, mesmes ẽuers les rois & princes, ainsi qu'il est escript de Elisee au cinqiesme chapitre du quart liure des Rois. Et au regard du docteur ou prescheur, c'est celuy qui a premieremẽt esté instruict par les hommes: lequel non en sapiẽce humaine, mais en doctrine du sainct esprit, doibt enseigner la parolle de Dieu & doctrine des saincts docteurs receuz de l'eglise & reieter les fables : Ce qu'il ne peult toutesfois faire sans le dõ de Dieu: Car cõme a esté dict, c'est vn mesme esprit qui œuure tout en

tous. Nous trouuons aussi deux signes de vraye prophetie escripts es treize & dixhuictiesme chapitres du Deuteronome. Le p̃mier quãd les ꝓphetes ne retirẽt pas le peuple dela vraye adoration de Dieu. Et l'autre si ce qu'ils prediẽt (non par le cours des astres) aduient ainsi qu'ils ont prophetisé par la grace de Dieu, qui les a à ce faire, esleuz, pour leur integrité & vertu. Et de cela auons exemple familiare en Daniel, lequel apres que tous les magiciẽs, les astrologues ou enchãteurs, les Caldeẽs & les deuins n'eurent peu donner l'interpretation du merueilleux songe de Nabuchodonozor, Roy de Babilone. Daniel diuinement inspiré la donna & interpreta. Et depuis au roy Balsazar son fils, ainsi qu'il est escript es quatre & cinqiesme chapitres de son liure ou l'on ne trouue qu'il se soit aidé des estoilles ne de leurs significations: Il fault donc croire tels vertueux prophetes à l'exemple du bon conseil donné par Micheas à Achab Roy d'Israel, qui ne le voulut croire: Mais par outrecuidance, ioinct le conseil de quatre cens faulx prophetes, fut ainsi qu'il est escript au vingtdeuxiesme cha-

pitre du tiers liure des rois, miserablement occiz par les Siriens. Ne lisons nous pas aussi au deuxiesme liure des Cronicques, chapitre trentesixiesme, que Ieremie le prophete fut de Dieu enuoyé à Zedechias, Roy de Iudee, qui ne se voulut humilier, en suiuir, ne croire les vertueux preceptes du prophete? Mais luy & son peuple transgresserent si merueilleusement selon les abominations & idolatries des gentils, qu'ils abbuserent des prophetes du Seigneur & encoururent tellement son indignation, qu'il feit sur eulx venir le Roy des Caldeēs ou de Babilone, qui sans pitié mit tout à feu & à sang, saccagea & pilla les eglises & trāsporta les tresors, & le peuple qui estoit eschappé de l'espee pour estre serfs & esclaues à luy & à ses enfans. Tout ainsi doncq' que nous debuons croire aux vrayes propheties & ensuiuir les sainctes doctrines: Au contraire debuons nous abhorrer les faulses. Et si aucun de nous a erré & y a creu ou presté quelque consentement, il ne se doibt excuser que ce ait esté faulte de sapience pour les auoir entēdues. Car comme dict sainct Iacques au premier chapitre

de ſon epiſtre: Dieu l'a donné à tous abondamment & ne le reproche point & l'octroye quand, ne doubtant rien, on la demande en foy. Reſte à dire qu'il y a eu des meſchans, leſquels ſans y penſer, ont veritablement prophetiſé. Car nous liſons au vingtdeuxieſme chapitre du tiers liure des rois, que le mauuais eſprit prophetiſoit par la bouche des faulx prophetes de Baal. Semblablement que lors que les principaulx ſacrificateurs & phariſiens furent aſſemblez en leur conſeil pour machiner & cõſpirer la mort de Ieſuſchriſt, Caiphe l'vn d'iceulx dict, comme le recite ſainct Iehan en l'vnzieſme chapitre de ſon euangile, qu'il eſtoit expedient qu'vn homme mouruſt pour le peuple: à fin que toute la gent ne periſt.

Que les vrais prophetes eſtoyent iadiz appellez, voyans, & qu'ils ne doyuent eſtre contemnez: mais les faulx prophetes reiectez.

CHAP. IIII.

CErtainement les prophetes bons & iustes estoyent en l'ancien testament tant reuerez & bien receuz, que quand le peuple, alloit pour s'enquerir vers Dieu, ils disoyent l'vn à l'autre : Venez & allons au voyant. Car celuy qu'on appelle au iourd'huy prophete, s'appelloit iadis, voyant: parce ainsi qu'il est escript es neuf & vingthuictiesme chapitres du premier liure des rois autrement de Samuel: & au dixseptiesme du quatriesme du mesme liure des rois qu'ils souloyent respondre à ceulx qui alloyent au conseil à eulx: & les retiroyent de leur idolatrie. Ceulx donc qui sont prophetes de Dieu ne doibuent point estre contemnez, comme tesmoigne le dixhuictiesme chapitre de l'Ecclesiastique: & le cinqiesme de l'epistre aux Thessaloniciens. Et au contraire debuons, ce dict sainct Paul es premier & quatorziesme chapitre aux Corinthiens, affectueusement prier Dieu d'obtenir vn tel don de grace que de bien prophetiser. Mais plusieurs se dient prophetes & prophetesses, qui ne le sont point, dict sainct Iehan au

deuxiesme de l'Apocalipse. Car Iezabel qui se disoit prophetesse seduisoit, soubs vmbre de saincteté, les seruiteurs de Dieu, à paillarder & manger les choses offertes aux idoles. Doncque les faulx presumptueux & outrecuidez prophetes qui presument estre dignes de prophetiser les choses loingtaines du mõde entreprenans sur l'auctorité de la diuine prescience, sont du tout à contemner, pource qu'ils tumbent en tout erreur de confuse obscurité & abisme tenebreux. Car qui a esté present au cõseil du seigneur? dict Ieremie vingttroisiesme chapitre. Et qui a apperceu & oy sa parole? Il se complainct fort aussi au quatorziesme chapitre de tels faulx prophetes, desquels dict il, on se doibt attentifuement garder pour les maulx qui en aduiennent. Car leur doctrine, ainsi que dict le mesme Ieremie, chapitre huictiesme, est plaine de mensonge & d'auarice: ce qui leur est fort reproché au treziesme chapitre du tiers liure des Rois.

Qu'il ſe fault garder des faulx prophetes & ne les fault eſcouter.

CHAPITRE V.

POurſuiuant encore noſtre propos, dirons q̃ le ſeigneur parlãt par la bouche de Ieremie, ſouuent allegué, au vingt quatrieſme chapitre de ſon liure, dict ainſi: Ne vueillez eſcouter les paroles des prophetes qui prophetiſent, vous enſeignans choſes vaines: Ils parlent la viſion de leur cueur & non point par la bouche du ſeigneur Et au vingtſeptieſme chapitre: N'oyez pas les paroles des prophetes qui vous diſent: Ne ſeruez point au Roy de Babillõne, iceulx vous prophetiſent menſonge: Car ie ne les ay pas enuoyez (dict le Seigneur) & prophetiſent en mon nom faulſement: A fin que ie vous deboute & que periſſez & auſsi ceulx qui vous prophetiſent. Ie allegueroís en ce paſſage de mot à autre le vingttroiſieſme chapitre de ce prophete Ieremie, auquel le Seigneur reprent & menaſſe les faulx prophetes d'infamie, menſonge, adultere, hypocriſie & d'autres

vices, qui meriteroyent bien plus long discours, mais pour la grandeur de la substāce, ie rēuoyeray le lecteur à l'original pour ce que noz nouueaulx prophetes le trouuerroyent en cest endroict fort mauluais. Ils pourroyēt toutesfois obicer, que la plus part des sainctes auctoritez que nous alleguōs ne s'adressent pas aux astrologues ne philosophes: Mais plustost aux docteurs, religieux, euesques, pasteurs, maistres & autres qui pour la predication de la foy catholique & Chrestienne, doibuent estre enuoyez de Dieu, cōme il est escript en sainct Matthieu dixiesme chapitre, Luc dixiesme & en sainct Paul aux Romains dixiesme. Mais leur responds qu'elles se peuuēt vers eulx vallablement diriger, pource que leur doctrine est plus dangereuse que celle qui est preschee en chaire: car le faulx prescheur ne peult p̄scher en tous lieux: Mais les œuures de l'astrologue mises en lumiere, sont preschees, leues, publiees & enregistrees es cueurs de tous: Qui faict que ie m'aide aussi tost d'vne sentence diuinemēt prononcee contre le faulx prescheur que contre le faulx prophete: car quelle plus

grande hereſie pourroit eſtre preſchee que de ſouſtenir & publier que les corps celeſtes preſidēt au ciel?ce qui ne ſe doibt croire, & encore moins endurer & ſupporter.

Des propheties ſur l'aduenement de Ieſuſchriſt, & par luy accomplies.

CHAP. VI.

NOVS auons, ce me ſemble, tant parlé des prophetes bons & mauluais, qu'il eſt beſoing de declarer les propheties accomplies & approuuees en noſtre religiō. Cōmençons donc à la prophetie de Iacob, eſcript au quaranteneufieſme chapitre de Geneſe ſur les choſes qui debuoyent aduenir à Iudas & à ſa poſterité duquel (comme il eſt eſcript au premier chapitre de l'euangille ſainct Matthieu: au troiſieſme de ſaīct Luc: Et au premier chapitre de l'epiſtre aux Romains) Ieſuſchriſt deſcendit & prit nature humaine. Voyons auſsi les teſtamens des douze Patriarches, fils de Iacob: c'eſt à ſçauoir: Iudas, Rubem, Symeō, Leui, Dan, Neptalim, Gad, Aſer, Yſachar,

Zabulon Beniamin & Iofeph: Et là trouue rons nous de grans & merueilleux myfteres propheticques fur la redemptiō de l'hu main lignage. Que dict Ieremie es vingt-trois & trentequatriefme chapitres de fon liure? Voicy les iours viennent, dict le Seigneur, que ie fufciteray à Dauid vn iufte germe & regnera Roy. Il vfera de prudence & fera iuftice & iugement en la terre. Es iours d'iceluy fera Iuda faulué & Ifrael habitera en confiance, & l'appelleront de ce nom, l'eternel, noftre iuftice. Le prophete Ifaye dict aufsi en fon feptiefme cha pitre: voicy la vierge conceura & enfantera vn fils. Et appelleras fon nom. Emanuel. O quel incomparable fruict nous ont rapporté ces diuines propheties accomplies en la naiffance de noftre faulueur & redépteur Iefufchrift, ainfi qu'il eft efcript es premiers chapitres des euangilles fainct Matthieu fainct Luc & fainct Iehan. Micheas en fon cinqiefme, dict: Et toy Bethe-leem Ephrata, es tu petite entre les enfans de Iuda? De toy m'en fortira vn, qui fera dominateur en Ifrael. Cela eft accōply es deuxiefme de fainct Matthieu & feptief-

me

me de ſainct Iehan. Oſee en l'vnzieſme de ſon liure, dict: Quand Iſrael eſtoit ieune, ie l'ay aymé & ay appellé mon fils hors d'Egipte. Que figuroit cela ſinon l'enfant Ieſus porté fugitif en Egipte: & apres le treſpas d'Herode rappellé du Seigneur, ainſi qu'il eſt eſcript en ſainct Matthieu deuxieſme chapitre. Retournons à Ieremie en ſon trẽtevngieſme ou il dict: La voix de lamentation de gemiſſemẽt & de pleurs amers a eſté oye en hault de Rachel qui plouroit ſes fils. O piteuſe & lamẽtable figure accõplie, quand Herode feit par inhumanité & cruaulté execrable, occir tous les enfans qui eſtoyẽt en Bethleẽ & en toutes les marches d'icelles de deux ans & au deſſoubz, ainſi q̃ a eſcript ſainct Matthieu audict deuxieſme chapitre. Tu trouueras au trezieſme du liure des Iuges, que l'ãge ſ'apparut à la fẽme de Manoa & luy predict, combien qu'elle feuſt ſterille, qu'elle auroit vn filz qui ſeroit Nazarien, des le ventre de ſa mere qui cõmenceroit à ſauluer Iſrael de la main des Philiſtins. Et eſt ceſte figure accomplie au deuxieſme de ſainct Matthieu. Iſaye au chapitre quatrieſme dict: La voix eſt criant

au desert, pparez la voye au Seigneur. Saïct Iehan Baptiste preschant au desert accomplit, comme precurseur, ceste prophetie reiteree en sainct Matthieu troisiesme, Marc premier & Luc septiesme chapitres. Voy encore sur ce passage Malachie en son troisiesme.

Encore d'autres propheties accomplies par Iesuschrist, & que les philosophes en abbusant, decoyuent les simples.

CHAPITRE VII.

PAssons encore oultre à declarer autres principales propheties, & trouuerrons que Isaye au neufiesme dict: Le peuple qui habitoit en tenebres a veu grande lumiere: & la lumiere a reluit sus ceulx qui habitoyent en la terre de l'vmbre de la mort. Cela fut accomply en sainct Matthieu quatriesme chapitre, quand Iesus laissant Nazareth, vint & habita en Carpernaum, prochaine de la mer es marches de Zabulon le grand seigneur parlăt par la bouche du mesme prophete Isaye au quarante deuxiesme

chapitre dict: Voicy mon ſeruiteur, ie m'appuyeray ſur luy, c'eſt luy que i'ay eſleu: mõ ame a pris ſon bon plaiſir en luy. Certes Ieſus accõplit ceſte prophetie laiſſant les phariſiens qui le vouloyẽt mettre à perdition, comme eſcript ſainct Matthieu douzieſme chapitre. Car eſtant ſuiuy de pluſieurs peuples, les guarit tous & leur deffendit qu'ils, ne le manifeſtaſſent point. Iſaye recite en ſõ ſixieſme chapitre, que le Seigneur luy diſt: Va & di à ce peuple icy: Oyez & n'entendez point, voyez & ne congnoiſſez point. Cela certe eſt accomply & recité par Ieſuſchriſt en ſainct Matthieu troiſieſme chapitre, quand luy parlant à ce peuple incredulle diſt: Pour ceſte cauſe ie leur parle par ſimilitudes, pourtant qu'en voyant ils ne voyent point: Et en oyant ils n'oyent & n'entendent point. O que nous pouuons proprement adapter ceſte prophetie contre noz nouueaulx prophetes & philoſophes qui à leur aiſe contemplent & voyent bien ſoleil, lune, eſtoilles, eſclairs & ſignes merueilleux des cieulx: Oyent auſsi les ſons, fractions, bruits & tonnoires qui en procedent, mais en les voyant ils ne

voyent point: Et en oyant ilz n'oyẽt point: Car ils n'y congnoissent rien que la lumiere diuisee des tenebres. Vray est que les hommes curieux se precipitent surce en quelques lunaticques & fantasticques opiniõs, esquelles non seulement ceulx qui s'entremeslent de telles folies, mais aussi les paouures simples & ignorans qui leur veulent adherer, sont tousiours de ceuz & notoirement abbusez: mais quoy? Sommes nous esloignez d'Isaye qui a escript au soixantedeuxiesme chapitre: & Zacharie au neufiesme: Dictes à la fille de Sion, voicy ton salut vient accomply. Au vingtvniesme de sainct Matthieu quãd Iesus feit son entree monté sus l'anesse en Ierusalem, le royal Dauid, psalme vingtdeuxiesme, prophetisant dict ces mots: Ils ont parti entre eulx mes vestemens & ont ietté le sort sus ma robbe: Ce qui est escript & accomply en la passion de Iesuschrist, quand les boureaulx en iettant sort diuiserent ses vestemens ainsi que descriuent les euangelistes: sainct Matthieu chapitre vingtseptiesme: & sainct Iehã au neuf iesme. Isaye aussi cinquantetroisiesme cha-

pitre, n'a il pas eſcript, que le fils de l'homme auoit à ſouffrir moult de choſes & à eſtre meſpriſé : ce qui a eſté accomply au neufieſme de ſainct Marc. Ieſuſchriſt en ſainct Matthieu neufieſme chapitre predict à ſes apoſtres, que les iours viendroyẽt qu'ils ieuſneroyent apres ſa mort & autres afflictions à eulx aduenues, es quatre & cinqieſme chapitres des Actes. Il predict ſemblablement la ruine de Ieruſalem toſt apres aduenue & amplement deſcripte par Ioſephus en ſon liure de la bataille des Iuifs. Or ie laiſſe sciemment & pour cauſe de briefueté, beaucoup de autres propheties qui furent conſommees en la paſsion de Ieſus, eſcripte en ſainct Iehan dixneufieſme chapitre : par ce qu'il eſtoit neceſſaire que toutes les choſes qui eſtoyent eſcriptes de ce grand prophete en la loy de Moyſe & es propheties & pſalmes, feuſſent accomplies : comme luy meſme eſtant reſuſcité diſt à ſes apoſtres, ainſi qu'a eſcript ſainct Luc au vingtquatrieſme & dernier, chapitre de ſon euangile. Nous pourrions certes en ceſt endroict alleguer pluſieurs aultres diuines auctoritez : Mais

il ſemble que cela doibt quant à preſent, ſuffire.

Que toutes les propheties des ſaincts prophetes ont eſté diuinement reuelees, & non congneues par la reuolution des aſtres.

CHAPITRE VIII.

O Dieu immortel, les propheties que nous auōs cy deſſus expoſees ou biē l'vne d'icelles, ont elles eſté predictes ou confortees par le moyen des luminaires & corps celeſtes? Certes non: mais de l'eſprit de Dieu, qui a donné aux aſtres leurs offices particuliers: qu'il reſtrainct, modere ou bien amplifie quād il luy plaiſt: Ainſi qu'auons aſſez expoſé en noſtre premier liure. Pourquoy donc ſe hazardent les hommes de prophetiſer choſes ſi vaines & autāt eſloignees de verité qu'elles ſont pernicieuſes & directemēt prononcees cōtre le decret de ce grand Seigneur qui tout regit & gouuerne: & l'inteligence duquel, comme dict Iſaie, quarantieſme chapitre eſt incōtable. Ce n'eſt certe que toute impudence, erreur & aueuglement qui a par

le paſſé induict les fols & preſumptueux à iouer telz myſteres & à inuenter choſes fabuleuſes, qui ont mué & aboli la felicité des anciens ſiecles. Et cela ſera facillemẽt congneu ſi voulons conioindre & meſler l'operatiõ des pœtes auec celle des aſtrologues & deuins. Car là trouuerrõs qu'ils ont plongé & enueloppé les hõmes en profondes tenebres & obſcurité malheureuſe: cõbien qu'aux premiers temps, noz peres feuſſent en clere lumiere de verité & ſans aucune idolatrie: Ce que cõgnoiſſant le Roy *Saul*, chaſſa & extirpa les enchanteurs & deuins hors du Royaulme d'Iſrael & n'y euſſent, comme il eſt eſcript au vingthuictieſme chapitre du premier liure des rois, au peril de la vie, oſé retourner ne reſider. Plato auſſi en ſon liure de la republique condemna les pœtes à perpetuel exil & les mit hors de la cité d'Athenes, par ce que par leurs fictiõs, ils ſe rendoyent ennemis de la ſocieté humaine. Et combien que ayons en noz precedẽs liures aſſez allegué ce qui en a anciennement eſté eſcript & ſuffiſammẽt mõſtré ce qu'ẽ deuõs croire, ſi dirõs nous encore apres S. Auguſtin & S. Thomas que les

sectes des astrologues, qui ont faict sçauoir & iuger des choses aduenir par le cours & reuolution des planettes, ont beaucoup plus blasphemé que les pœtes, qui ont inuenté plusieurs dieux. Car qu'est ce autre chose dire, tel signe gouuernant au ciel en tel temps amenera en la terre guerre, pestillence ou famine, sinon faire presider es cieulx nombre infini de dieux ? Combien qu'vn seul aye par son verbe faict & fabriqué tout le contenu en iceulx: ainsi mesme que a escript Dauid au psalme trentedeuxiesme : Par le verbe de Dieu (dict il) les cieulx ont esté faicts solides : & par l'esprit de sa bouche a esté toute leur vertu creee. Et de rechef au psalme quarãtequatre : Le Seigneur dict : mon cueur a iecté hors vn bon verbe : & ie di toutes mes œuures au Roy : tesmoignant par cela, comme dict Lactance, au chapitre huictiesme de son quart liure Des institutions diuines, les œuures de Dieu n'estre cogneues à nul autre, qu'au seul fils, qui est le verbe de Dieu : Lequel parlant par le prophete Isaye quarantevniesme chapitre : en reprenant les presumptueux dict ainsi : Pre-

ſentez voſtre cauſe & amenez voz fortes raiſons: Qu'ils s'approchent, & qu'ils nous annõcent ce qui aduiendra. Qui eſt celuy qui a annoncé du commencement à fin que nous le cognoiſſons? Et neantmoins ceſte verité delaiſſee, noz aſtrologues, par blaſpheme execrable, dient ſçauoir les grans ſecrets reſeruez en la preſcience de l'vnique createur & parfaict ouurier de tout.

Que les hommes ne ſe doyuent enquerir des ſecrets diuins, que nul n'a iamais ſceu ſinon l'eſprit de Dieu.

CHAPITRE IX.

CEVLX donc font indiſcretement qui s'enquierent & entremettẽt d'annoncer les choſes que lon ne peult dire: Et ne puis diſsimuler leur outrecuidance en ce qu'ils paſſent & tranſgreſſent les limites de leur condition, & ne veulent pas confeſſer iuſques à quelles fins s'extend ce qu'ils doibuent ſçauoir. Car quand Dieu

donna ſcience & intelligence de la verité à l'homme, ce fut ſeulement pour cognoiſtre ce qui luy eſtoit neceſſaire, à fin de paruenir à la vie eternelle. Mais des choſes qui appartiennent à conuoitiſe prophane & curieuſe diſcipline, il luy en a tollu la cognoiſſance, à fin qu'elles demouraſſent incogneues & ſecretes. Qu'il ſoit ainſi, ſainct Paul vaſſeau d'election, & remply du ſainct eſprit, confeſſe au deuxieſme chapitre aux Corinthiens que les choſes grandes qu'il a eſcriptes ne ſont venues de luy, mais, dict il, Dieu nous les a reuelees par ſon eſprit: Car l'eſprit enquiert toutes choſes & meſmes les choſes profondes de Dieu. Ce qui ſe doibt entendre ſpirituellemēt & non pas des curieuſes & prophanes inquiſitions futures. Car qui eſt ce des hommes, dict il encore en ce paſſage, qui ſçait les choſes de l'homme, ſinon l'eſprit de l'homme qui eſt en luy? Pareillemēt les choſes de Dieu nul ne les a cogneues ſinon l'eſprit de Dieu. Sainct Pierre en ſa premiere epiſtre, dict il pas que les prophetes qui ont prophetiſé de la grace qui debuoit venir, ont enquiz & diligēment cherché quād & quel poinct

ſignifioit l'eſprit de Dieu qui eſtoit en eux. Mais ceſte recerche ne ſe faiſoit pas es cours & mouuemens des aſtres qui n'ont aucune puiſſance que celle qui leur eſt donnee de leur createur & facteur auquel ils ſeruent & obeiſſent perpetuellement: comme bien apparut au iour de la paſsion & mort de Ieſuſchriſt, quand pour l'horreur d'icelle le ſoleil fut obſcurci & les elemens tellement troublez que la terre trembla: & tenebres furent faictes ſur toute la terre, depuis ſix heures iuſques à neuf: & autres grãs & merueilleux miracles qui furent lors faicts, pour monſtrer que toutes les ſpheres & corps celeſtes qui ſont œuures du ſeigneur, ſont en ſa puiſſance & ſont ces merueilles amplemẽt d'eſcriptes en ſainct Mathieu, vingtſeptieſme: ſainct Marc, quinze: & ſainct Luc vingttroiſieſme chapitres.

De l'inutilité des curieuſes & abbuſifues propheties.

CHAPITRE X.

POurquoy doncq', dict L'actãce, faiſant reproche à l'homme curieux, demãde

tu encore ce que tu ne peulx sçauoir par le cours des astres n'autrement? Mais aussi ie vous supplie de pẽser cõbien doibt valoir & estre prisee ceste vaine & inutile façon de prophetiser en telles tenebres, puis q̃ quãd on le sçauroit faire, on n'en pourroit auoir plus grãde beatitude: car l'hõme se doit cõtẽter & estimer auoir ꝑfaicte cognoissance s'il cognoist & adore vn seul Dieu & quãd il s'applicque de sçauoir que par luy toutes choses sont faictes & en luy seul ont esté, sont & seront à tousiours gouuernees. Et est certes le vray piuot sur lequel toutes choses sont tournees. Et partant se demettent noz deuins & fabulateurs de leurs songes & resueries, pour produire argumẽs par lesquels ils puissent faire entendre qu'ils, en quelque sorte & maniere qu'ils le veulent & puissent prendre, cognoissent les secrets diuins. Car puis que cela est impossible, il ne fault approuuer ne consentir à leurs opinions: consideré qu'à bon droict nostre loy les a pour le nõbre de leurs erreurs en grãd horreur & abomination. Et pource aussi que ceulx qui s'addonnent à l'esprit ou science de ce mõde, non seulemẽt errent en

leur endroict, mais aufsi abbuſent & depra uent ceulx qui n'ont pas la conſideration, ou pour mieulx dire, le vouloir de cognoiſtre les choſes qui nous ſont donnees de Dieu: deſquelles en noz propos debuons vſer, non pas es parolles de ſapience humaine: Mais, cõme dict l'Apoſtre au chapitre dernier allegué, en doctrine du ſainct eſprit, en comparant les choſes ſpirituelles aux ſpirituelles: ce que ne fõt noz aſtrologues, ſuppoſé que leurs doctrines fabulleuſes ſoyent entremeſlees d'infinies auctoritez & ſentẽces louables & la pluſpart d'icelles bien adaptees & conſonantes à noz ſainctes & ſacrees eſcriptures.

Que les ſignifications des commettes & ſignes du ciel ſont incogneuz aux hommes.

CHAP. XI.

LA cõmette qui en ce climat commẽça à ſe manifeſter le mercredy au ſoir iiij. de Mars, & dura en ſa grandeur iuſques au ſeiziesme. Et depuis l'ay encore pluſieurs fois veue, ma dõné occaſiõ adiouſter en ceſt endroict ce chapitre: Pource q̃ noz nouueaux

philosophes font,& non sans cause,vn grãt cas des cõmetes. Car à la verité,elles sont si merueilleuses que leurs significations ne peuuent par eulx estre entendues . Mais seulement de Dieu qui limitte l'execution de leurs effects selon son bon plaisir:& lesquelles toutesfois denotent tousiours quel que grande choseaduenir:cõme de l'estoil le,à la cõduicte de laquelle selon qu'il est escript au deuxiesme chapitre de l'euangile de sainct Matthieu, les rois ou sages d'Orient allerent adorer l'enfant Iesus en Bethleem: mais pour respondre aux pronosticqueurs,ie prẽdray le venerable Bede & aussi ce qui en est escript au liure du proprietaire,ou il est dict que ce n'estoit vne commette.Car pour quelque cause, dict Bede, que la cõmette depẽde,elle se mõstre tousiours en la partie septentrionale: Mais l'estoille apparue en la naissance de Iesus de Dieu creee:& enuoyee pour ce seul acte ad mirable procedoit & auoit son mouuemẽt d'Orient à Midy vers Occidẽs:ce qui n'est point veu au cours&mouuemẽt des cõmet tes cõme dict sainct Iehã Chrisostome, Da masene au sixiesme chapitre de sõ deuxies-

me liure, dict que les cõmettes n'ont point eſté engendrees des le commencement: Mais ſont en certaine eſpace de temps cau ſees & produictes d'impreſsion engendree pres la region du feu de vapeur & exhala tion chaulde & ſeiche en la partie ſuperio-re de l'air : laquelle impreſsion aſſemblee monſtre eſtre le corps d'vne eſtoille. Mais les parties eſtendues au tour ou à l'enuiron de ſes extremitez ſont comme dict Albert le grãd les comes, cheueulx ou barbes qui ſ'enflambent en l'air pour la velocité du mouuement des cinq planettes que les a-ſtrologues ont nommees, Saturne, Iupiter, Mercure, Mars & Venus. Et ſelon leur opi-nion la commette ſignifie & repreſente oc-cidentalement mortalité procedant de ma ladies chaudes & ſeiches : Car ſiccité & ſe-chereſſe vehemente & exceſsiue a acouſtu mé de proceder premier & eſtre conuena ble à la generation de la commette. Pour ceſte cauſe dient que les hommes rempliz de richeſſes qui ont acouſtumé vſer de vian des chaudes & ſeiches, meurent commune ment en tel temps : Et que entre les riches fault grandemẽt noter la mort des princes.

Iſidore au quatrieſme des ethimologies, ſemblant eſtre de meſme opinion, dict que la commette en ſon apparition, ſignifie peſtilence, famine & bataille. Et les autres dient qu'elle ſignifie peſtilence, vens ou chaleurs.

Que les ſignes celeſtes manifeſtent les grandes œuures de Dieu: & ne peuuent les eſtoilles & planettes induire à peché.

CHAPITRE XII.

COnſiderõs, ie vous prie, à laquelle de tant & ſi variables opinions nous deurons arreſter, ſinon qu'en excuſant l'ignorance des anciens enuelopee en l'obſcurité de pluſieurs difficultez, retournerons & prendrons celles des ſaincts docteurs: Et tiendrons que puis que les intelligences & effects des eſtoilles & commettes ſont cachees & reſeruees es ſecrets diuins, nous ne croirons qu'elles ayent aucune deſtinee ou pouuoir naturel, & eſpecial d'amener, guerre, famine ou peſtillẽce: & encore moins aucune domination ſur le

franc

franc arbitre de l'homme : Combien que les aſtres peuuent aucunement, comme auons ia dict au ſecōd liure, incliner le corps à aucunes paſsions, moyennant l'aide de ſa naturelle diſpoſition. Car, cōme dict ſainct Thomas en ſa premiere partie au chapitre premier, queſtion cent ſeizieſme, toutes operations naturelles ſont reduictes à la premiere & ſouueraine cauſe, qui eſt la prouidence diuine. Et ne fault croire, dict ſainct Auguſtin, au premier chapitre du cinqieſme liure de la cité de Dieu, que la volunté diuine ſoit choſe deſtinee. Mais biē que les ſignes ſ'apparoiſſent au ciel par la volunté de l'eternel fabricateur & gouuerneur des aſtres pour touſiours manifeſter ſes grandes & admirables œuures & deſquelles luy ſeul ſcet les ſignificatiōs: & ne ſe trouue pas qu'il leur ait donné pouuoir aucun de faire varier & pecher les hommes: car quel iugement, dict ſainct Auguſtin en la vingtquatrieſme queſtion chapitre quatrieſme, pourroit eſtre faict des hōmes contraincts à pecher par les corps celeſtes? certes nul (dict il) & Dieu ne condamneroit iamais l'homme à mort ſ'il ne trouuoit qu'il euſt

peché de ſon franc arbitre & ſans cõtrain-
cte aucune. Fault donc cõclure que toutes
calamitez, infortunes, mutations & vices
des hommes ne procedent comme touſ-
iours auons dict & encore moins ſe peuuẽt
cognoiſtre par le cours des aſtres: Mais ſeu
lement telles ou ſemblables choſes aduien
nent, par le vouloir de la haulte & ſupreme
diuinité, laquelle toutesfois n'eſt cauſe des
vices, bien les ſouffre & tollere. Or ſi nous
prenons pour choſe iniurieuſe, qu'en aucu
ne cité y ait citoyens & gouuerneurs com
mandans à faire larrecins, homicides, luxu
res, & autres vices, dignes de mort: En cas
ſemblable conſiderõs, dict ſainct Auguſtin,
que le ciel eſt vne court ou vne cité & que
les citoyens ſont les eſtoilles. Et ſi ainſi eſt
qu'elles neceſsitent ou contraignent la vo
lunté de l'homme à faire vice, c'eſt au ciel
iniure & vitupere. Enquoy pourrons nous
dõc louer ces nouueaux prophetes qui pro
phetiſent choſes plus obſcures, apres qu'el
les ont eſté tirees hors des tenebres pour
les mettre en lumiere que quand elles e-
ſtoyent latentes, cachees & muſſees es vi-
eulx & rouillez entẽdemens, ou ces grans

& inueſtigables ſecrets repoſoyent. Nous ferons certes, beaucoup mieulx d'enſuyuir vne ſaincte ſentence eſcripte par le Caron, qui dict, que le grand ſeigneur qui a l'entiere puiſſance & ſeigneurie ſur les choſes celeſtes, eſtoilles & elemens, & par ſa preuoyance les a faictes & formees & par ſa ſeule volunté ſans aide les entretiēt : doibt eſtre recogneu la premiere cauſe le ſeul pere, createur, moderatur, roy & prince de l'vniuers.

Qu'il ne fault croire en doctrine falacieuſe: & que l'homme ne peult comprendre les choſes qui ſont de l'eſprit de Dieu.

CHAP. XIII.

APRES cela, ie conſeille apres le glorieux ſainct Paul quatrieſme chapitre aux Epheſiens: Que nous ne ſoyons plus enfans, flotans & demenez ça & là à tous ventz de doctrine par la fallace des hōmes & par aſtuce, pour faire embuſches à deceuoir : mais ſuyuans verité, croiſſons

en toutes choses en celuy qui est le chef, q̃
nous deffend de croire les fables des faulx
prophetes, qui cuidẽt estonner les plus sub
tils espritz: Et lesquels, comme dict Isaye, à
la fin du quarentevniesme chapitre, sont
vains & leurs œuures sont de neẽt & leurs
simulachres sont vẽt & chose vaine. Ie scay
bien q̃ noz philosophes & plusieurs autres,
mocqueront & detesteront ce que i'escry:
Mais si est ce que ie soustiẽdray apres saĩct
Paul au deuxiesme chapitre de l'epistre
aux Corinthiens, que l'hõme animal, c'est
adire mené & conduict par les sens & ver-
tuz charnels, ne peult comprendre les cho
ses qui sont de l'esprit de Dieu : Car elles
luy sont folie & ne les peult entendre, d'au-
tant qu'elles se discernent spirituellemẽt.
Et le spirituel, i'entends ce qui est cõduict
p l'esprit de Dieu, est certes iuge de toutes
choses: mais il ne peut estre iugé de person
ne. Ie vous prie, O philosophes, n'estre en
voz mesmes erreurs opiniastres, ne tant ab
baisser voz entendemẽs soubz autre nature
q̃ pour cuider consacrer voz pẽsees à quelq̃
labille ou biẽ ridiculle memoire. Nous esti
mez desia estre ceulx desquels l'Apostre au

quatrieſme chapitre de la premiere epiſtre à Timothee, parle quand il dict, que es derniers temps aucuns deffauldront de la foy ſ'amuſans aux eſprits abbuſeurs & aux doctrines des diables, de ceulx qui par ypochriſie parlent menſonges : Ou bien, que ſoyōs du nōbre dōt au quatrieſme chapitre de la deuxieſme epiſtre au meſme Timothee il a eſcript : Vn temps viēdra qu'ils ne receueront point ſaine doctrine, mais ayās les aureilles chatoilleuſes aſſembleront à ſoy des doctrines ou maiſtres ſelon leurs deſirs, deſtournerōt l'oye de verité & ſe conuertiront à fables. Ce que ie di auſsi n'eſt pas pour calumnier la vraye philoſophie laquelle iamais ie ne pourrois aſſez louer, puis qu'elle embraſſe tāt de choſes graues & vtiles, ne traictant rien, qui ne ſoit admirable: Toutesfois elle ſemble, dict le Carō, beaucoup plus philoſopher quand elle recherche les ſecrets de nature. Car lors retiree de toutes les choſes corporelles tōbantes en noſtre ſens naturel, Elle, dict il, comme rauie au ciel admire le createur, conſidere ſa ſageſſe infinie, regarde ſes incomparables merueilles & toute ſe conſacre aux

choses diuines & celestes, desquelles depē-dēt les humaines & corporelles. C'est dōc ainsi qu'il fault philosopher, & non pas en folastrāt s'amuser à faire le deuin, predire, charmer, enchanter, & autres choses semblables, assez declarees en la seconde partie de nostre liure des propheties.

Que Dieu en plusieurs sortes & manieres a parlé aux saincts prophetes: & qu'ils n'ont rien annoncé par le moyen du cours des astres.

CHAPITRE XIIII.

LE grand docteur sainct Paul souuent par nous allegué, rēd tesmoignage au premier chapitre de son epistre aux Hebrieux, qu'en plusieurs sortes & manieres Dieu a iadis parlé à noz peres par les ꝓphetes. Et semblablemēt aux apostres par sō fils Iesus: Lequel il a cōstitué heritier de toutes choses: Toutesfois ce qu'ils noꝰ ont annōcé n'a point esté par le moyē du cours & reuolution des astres: mais, comme dict sainct Pierre au premier chapitre de sa pre

miere epiſtre, ils ont annoncé les choſes de l'euangille par le ſainct eſprit enuoyé du ciel, eſquelles les anges deſirent regarder. Il dict apres au premier chapitre de ſa ſecõde epiſtre: Nous ne vous auons point donné à congnoiſtre la puiſſance & la venue de noſtre ſeigneur Ieſuſchriſt, ſuyuant fables compoſees par art: c'eſt a dire d'aſtronomie, aſtrologie, diuination, enchanterie ou ſorcerie : mais comme ayans eſté faicts contemplateurs de la maieſté d'icelluy. Et de là ꝓcedoit que les princes du peuple & anciens d'Iſrael, voyans la hardieſſe de parler de ſainct Pierre & de ſainct Iehan: Congneu auſsi, qu'ils eſtoyent hommes ſans lettres & idiots, ils, & nõ ſans grãde cauſe, ſ'en eſmerueilloyent. Car qui ne ſe feuſt eſmerueillé & esbahy, cõſideré la façon de laquelle ils prophetiſoyẽt & leurs grãds miracles publicquemẽt faicts & eſcripts au quatrieſme des actes & ailleurs. Voyons auſsi comme au cinqieſme les Iuifs enuieux de l'heur & ſainctete des apoſtres deuiſans & conſultans en leurs ſignagogue comme ils pourroyent faire ceſſer leurs propheties, predicatiõs & miracles, ſe leua vn phariſien non

mé Gamaliel, docteur dela loy honnorable à tout le peuple, qui leur remonstra, cõme parauant Theudas & quatre cens faulx prophetes qui s'estoyent esleuez en leurs faulses propheties, auoyẽt esté occis & tous ceulx qui auoyẽt creu à luy esté destruicts & redigez à rien. Et que apres Theudas estoit furuenu vn nommé Galileen es iours de la description, qui auoit aussi destourné gros peuple. Mais qu'il estoit peri & ceulx qui auoyent creu à luy esté desconfiz. Partant, dict il, deportons nous maintenant de ces hommes & les laissons: Car si ce cõseil, ou cest œuure est des hõmes, il sera deffaict: Mais s'il est de Dieu, vous ne le pourrez deffaire: à fin aussi que vous ne soiez trouuez repugnãs à Dieu. Regardõs, ie vous prie, cõme ce Pharisien fut en vn moment rẽply d'vne prophetie, nõ moins saincte, que veritable: Et laquelle toutesfois il ne songea ne precogita. Mais sans regarder au cours & reuolution des corps celestes, dict promptement ce qui luy fut par le sainct esprit, soufflé en la pensee & entendement. Il est semblablement escript au vingttroisiesme chapitre des Actes: Que

ſainct Paul prophetiſant & preſchant la re ſurrection, grãd trouble & eſmotion ſ'eſleua entre les Saduceens, ſcribes & pharifiẽs: les aucuns deſquels le vouloyent frapper, & les autres diſoyent qu'ils n'auoyẽt point trouué de mal en luy: Mais ſi l'eſprit ou ange, diſoyent ils, a parlé à luy, ne repugnons point à Dieu.

Les noueaulx prophetes ne prophetiſent diuinement: mais leurs doctrine eſt abuſifue.

CHAPITRE XV.

OR voyons maintenant ſi l'eſprit ou ange a parlé à noz noucaulx preuaricateurs ou prophetes qui ſe meſlent d'annõcer les choſes futures & ne ſçauent pas & ne ſçauroyent ſçauoir les preterites: Car le ſeigneur a dict par le prophete Iſaye quarẽtetroiſieſme chapitre: amene hors le peuple aueugle qui a des yeulx, & les ſourds qui ont des aureilles. Toutes les gens ſoyẽt aſſemblees enſemble & les nations ſoyent recueillies pour ſçauoir, lequel d'entreeulx

annoncera ceste chose & lequel nous fera
oyr les choses qui sont premieres. Pensons
donc si leur a diuinement esté commandé
prophetiser choses qui sont cachees en la
diuine & eternelle pensee: Car s'il est ainsi,
nous ne repugnerons point à ce qu'ils dict
auoir receu l'esprit de vaticination, ne à ce
qu'ils asseurent en propres termes que de
present peuuent aduenir & estre personna
ges, ausquels Dieu le createur a voulu reue
ler par imaginatifues impresiõs quelques
secrects de l'aduenir accordez à l'astrolo-
gie indicielle. Mais quoy? Nous voyõs que
leur science & doctrine est du monde, vay-
ne, inutile & abbusifue: & que nous n'auons
aucun besoing de telles propheties. Car
dict sainct Luc au seiziesme chapitre: La
loy & les ꝓphetes ont duré iusques à sainct
Iehã Baptiste: Ausi celles qui nous estoyẽt
necessaires, ont par vn seul Iesuschrist esté
accomplies & consommees. Et si nous a en
ce mesme chapitre seiziesme laissé Moyse
& les saincts prophetes & euangelistes en-
uoyez pour ambassadeurs ou messaigers
speciallement fondez de saincte doctrine,
par lesquelles nous croyons fermemẽt son

diuin aduenemẽt, la remiſsion des pechez par l'effuſion de ſon ſang : & qu'il viendra faire la fin & conſommation du monde & vn iugement general & final des bons & mauluais: Mais nous ſouſtenõs que le tẽps eſt à tous caché & incongneu & n'eſt point à nous à parler des temps, ne des momens, comme beaucoup plus amplement eſperons traicter en noſtre quatrieſme & dernier liure.

De ne ſe fier aux propheties eſcriptes en langage eſtrange: & ne s'abuſer en perſuaſion de parolle.

CHAP. XVI.

NE penſez & ne croyez donc, ô lecteurs, & n'ayez aucune aſſeurance es nouuelles propheties: Car toutes les richeſſes de certaine intelligẽce, giſent ſeulement en la cõgnoiſſance du ſecret de Dieu, ou quel ſont, comme dict ſainct Paul au deuxieſme chapitre aux Coloſsiens, cachez tous les treſors de ſapience & de ſciẽce. Mais (dict il) ie di cela, à fin que nul ne

vous abbuse en persuasion de parolle. O que ceste sentence est haulte, si bien interpreter la voulõs. O que le recueil du fruict en est precieux, pour mõstrer qu'il ne nous fault arrester & adiouster foy à telles propheties escriptes en langage tenebreux & esloigné de toute intelligence humaine. Car le mesme sainct Paul au quatorziesme aux Corinthiẽs, dict qu'il aime mieulx parler en l'eglise cinq parolles en son intelligẽce, à fin qu'il instruise les autres, que dix mil parolles en langage estrange. Et semble qu'il ait en cela suiuy l'opinion du prophete Isaye au trentetroisiesme chapitre, ou il dict: Tu ne verras ou bien tu n'escouteras point peuple d'obscure parole qu'on n'appercoit point, & estrange de langue qu'on n'entẽd point. Ie suis bien d'accord, ainsi que i'ay escript ailleurs, qu'il est bien permis de prophetiser choses que lon peult vray semblablement iuger estre aduenir par les choses preterites, tout ainsi que Moise au trentevniesme du Deuteronome, cogneut & prophetisa pour les offenses precedẽtes par les peuples d'Israel commises, qu'apres sa mort ils corromproyẽt encore

plus la voye du ſeigneur & qu'il leur en ad uiendroit mal: ce qu'il feit.

Que les ſaincts prophetes ont eſté inſpirez du Seigneur, qui mect l'eſprit de menſonge en la bouche du faulx prophete.

CHAPITRE VIII.

REſte maintenant que ſi noz nouueaux prophetes veulent veritablemẽt prophetiſer, ie les cõſeille de lire le quarãtieſme chapitre de Geneſe: & que à l'exemple du bõ Ioſeph, fils de Iacob, ils deſcẽdẽt en q̃lques profondes priſons, eſquelles on ne voit ſoleil, lune n'eſtoilles & que là eſtãs ſolitaires ils rendent leurs eſtudes nocturnes de ſouefue odeur, iugent, interpretent, prophetiſent, deuinent, chiẽt & petent tãt qu'il leur plaira, ſans prendre tant de peine à leuer le nez comme lãterniers, pour cuider auſsi toſt nombrer les eſtoilles que les lanterniers leurs voilles & lãternes. Qu'ils iugent auſsi de la viſion de Pharao eſcripte au chapitre enſuyuant: Ou bien ſans voir & contempler les aſtres qui à ce ne leur ſer-

uent de riẽ. Qu'ils nous prophetisent choses qui aduiennent aussi veritablemẽt que ils les asseurent. Car quant à nous, sçachans que le seigneur par Ieremie vingttroisiesme chapitre a dict : Ne vueillez escouter les paroles des prophetes qui vous prophetisent, vous enseignãs choses vaines, doubtõs, & à bon droict, de ce qu'ils annõcent: Parce qu'il est escript au tiers liure des rois vingtdeuxiesme chapitre: Et en sainct Paul deuxiesme chapitre aux Thessal. que Dieu met l'esprit de mensonge en la bouche du faulx prophete. Il est aussi traicté es huict & treiziesme chapitres des Actes, qu'il y auoit lors des enchanteurs ou faulx prophetes, plains de toute fraude & fallace, enfans du diable, & ennemis de toute iustice: lesquels soubs vmbre qu'ils se disoyent grans personnages, seduisoyent le peuple qui de coustume est assez attentif à telles nouuelletez. Et au iourd'huy nous pouuons dire qu'il y en a ausquels, comme dict Isaye, sixiesme chapitre: Dieu a donné vn esprit poignant qu'ils exercent & applicquent à choses trop haultaines & inutiles, ou biẽ, comme dict sainct Paul au troisiesme de la deux

ieſme à Thimothee, ſont corrumpuz d'entendement & reprouuez, quant à la foy: parce qu'ils reſiſtent à la verité: Car ce qui eſt haultain aux hommes, dict ſainct Luc, ſeizieſme chapitre, eſt abomination deuãt Dieu : Et ne regardent pas ſainct Paul qui dict au douzieſme chapitre aux Romains: Ne ſoyez pas outrecuidez en vouſmeſmes: & n'affectez point les hautes choſes, mais vous accommodez aux petites. Par ce dict il deuant à l'vnzieſme : que les iugemens de Dieu ſont incõprehenſibles & ſes voyes impoſsibles à trouuer. Iſaye auſsi au quarãtieſme chapitre, demande: qui eſt celuy qui a meſuré les eaues & a compaſſé les cieux?

Que les mauuais hommes & deceueurs ne profitent à eulx meſmes: & de la concluſion de ce tiers liure.

CHAPITRE XVIII.

OR dõc, lecteurs beneuoles, ne ſoyõs point ſeduicts : Car ſainct Paul au quinzieſme aux Corinthiens, dict, que les mauuais propoz corrõpent les bon

nes mœurs. Et au troisiesme chapitre de la deuxiesme epistre à Timothee: que les mauluais hommes & deceueurs profficterõt en pis, abbusans & estãs abbusez. Certainement aussi sont ils fols & abbusez quãd ils ne proffictẽt à eulx ne à ceulx qui croyẽt en leurs fables & si ie voulois ramener tous les sacrez passages qui feroyẽt bien au propos de cõfuter leurs erreurs en ce qu'ils annoncent choses incertaines & vaynes & si friuolles qu'elles viennent à abroger parce qu'elles font cõtre l'hõneur de Dieu. Mes œuures seroyent plus ennuyeuses que plaisantes pource que la prolixité n'est iamais louee. Demourons donc comme nous enseigne le mesme sainct Paul au chapitre dernier allegué es choses qu'auons apprises & qui nous sont commises en congnoissant de qui auons appris les sainctes lettres qui nous peuuent rendre sages à salut: car toute escripture diuinement inspiree est vtille pour doctrine. Faisons dõc fin à ce tiers liure en alleguant encore trois sentences seulemẽt: La premiere escripte au dixneufiesme chapitre du Leuitiq̃: Ou le seigneur dict: Vous ne vous retournerez point aux

sorciers

ſorciers & n'enqueſterez rien des deuins pour vous ſoiler par eulx: Car ie ſuis le ſeigneur voſtre Dieu: La ſeconde eſcripte au dixhuictieſme chapitre du Deuteronome ou le ſeigneur dict: En toy ne ſera trouué le Magicien vſant d'art Magicque, en hõme ayant regard au temps & aux oiſeaux, ne ſorciers ne enchanteur qui enchãte, ne hõme demandant cõſeil aux eſprits familiers ne deuins ne demandans aduis aux morts: Car tous ceulx qui font telles choſes ſont abomination au ſeigneur. Et à cauſe de telles abominations le ſeigneur ton Dieu les exterminera. Et la tierce eſt encore eſcripte à la fin de ce meſme chapitre dixhuictieſme: Ou le ſeigneur dict: Le prophete qui preſumera de parler paroles en mõ nõ leſquelles ie ne luy auray point commãdé de dire: ou qui parlera au nom des autres dieux, icelluy ꝓphete moura. Et ſi tu dis en tõ cueur: cõment cognoiſtrõs nous la parole laquelle le ſeigneur ne luy aura point dicte? c'eſt quãd le prophete parlera au nom du ſeigneur & que la parole n'aduiendra point: Car c'eſt la parole que le ſeigneur

ne luy a point dicte : Mais a parlé par presumption. Et pourtant n'auras craincte de luy. Voila donc comme les nouueaulx prophetes n'auront cause de nous arguer, de temerité, puis que nous n'escriurons rien qui soit du nostre: mais seulement ce qui est par textes formels escript, receu & approuué en saincte eglise.

❧

On t'a cy rendu loyal.

Fin du tiers liure.

LE

Quatriesme livre des contredicts du Seigneur du Pauillon, aux faulses propheties de Nostradamus.

Vn prophete n'est point honoré en son pais.
Iehan 4.

Cerchez & vous trouuerrez.
Luc 11.

De la genealogie de nostre Seigneur, iusques à Iacob.

CHAPITRE PREMIER.

L'Origine d'Astronomie & Astrologie, a en nostre premier liure de la respõse aux nouuelles propheties, par nous amplement esté declaré: Et auõs

aussi monstré comme l'intelligence en a de predecesseur en successeur esté retenue iusques aux enfans de Noé, naiz auant le deluge. Reste donc satisfaire à ce qu'auons tousiours promis (ie dy sans aucune verecunde, ne craincte des calũniateurs, pource que ie ne me soucie que ce discours & autres labeurs precedens tumbent au peril de diuerses reprehensions) nommer en descendant la ligne directe du fils eternel & celeste, ceulx qui ont depuis le deluge, non seulement esté instruicts au seruice & adoration de ce grãd & eternel seigneur: mais aussi en la speculation de ses tant grandes & admirables œuures celestes. Ayant dõc fini à Sem, Cam & Iaphet naiz au premier aage, commencerons pour contenter & fauoriser les amateurs des meilleures lettres à Arphaxat, nay deux ans apres le deluge, engendré par Sem, autrement appellé le grand sacrificateur Melchisedech, qui luy donna la vraye intelligence de toutes sciences naturelles & philosophales. Cestuy Arphaxat en l'an de son aage trentecinqiesme, engendra Salé qui fut aussi inspiré de grand sçauoir: & en l'an de son aage tren-

teiesme, ſoixanteſept apres le deluge & du monde, mil ſept cens vingttrois, engendra Heber: Au temps duquel floriſſoit Cã, qui tenoit eſcolle de toutes ſciences ſpeculatifues, ſ'addonnant toutesfois par trop à l'art magicque. Mais Iaphet ſon frere qui auoit ia trouué ces colõnes de Septh, Enos, & autres peres anciens, (leſquels parauant le deluge auoyent pris plaiſir en l'eſtude de toutes ſciences engrauees eſdictes colomnes, cõme auons clairemẽt monſtré en noſtre premier liure des antiquitez & ſingularitez du monde abhorroit, & à bon droict contemnoit l'eſtude de la magie, eſtant au ſurplus fort curieux de la contemplation des choſes naturelles, diuines, ſecretes & admirables. Heber engendra Phaleg, en l'an du monde mil ſept cens cinquãteſept, auquel temps fut la diuiſion de la terre & le genre Nembroth fils de Cus & petis fils de Cam, enuoyé legat ou gouuerneur au pais d'Aſsirie, Babillonne ou Caldee. Phaleg aagé de trentevn an en l'an du mõde mil ſept cens quatrevingts & huict, engendra Ren ou Ragan, qui en l'an de ſon aage trentedeuxieſme, & du mõde mil huict cens dix-

neuf,engẽdra Sarug: Qui aufsi en l'antrentiesme de son aage, & du monde mil huict cens quaranteneuf,engendra Nachor,qui en l'an de son aage vingtneufielme, & du monde mil huict cens quatrevingts huict, engendra Tharé : lequel en l'an de son aage soixante & dix, & du monde mil neuf cens quaranteneuf, engendra Abraham, qui en l'an centiesme de son aage, & du monde deux mil quaranteneuf,engendra Isaac,qui en l'an soixantiesme de son aage, & du monde mil deux cens neuf, engendra Iacob,qui fut pere de Iudas,auquel cõbien qu'il ne feust aisné,se poursuit la ligne directe du fils celeste : parce que Iudas fut vertueux aimé de Dieu grand personnage & fort sçauant en toutes sciences.

Des enfans descenduz de Iacob: & de la naissance de Moyse.

CHAPITRE II.

LA necesfsité nous contrainct, pour paruenir au lieu ou nous tendons conti-

nuer le diſcours de la genealogie & deſcẽte des premiers peres de Iacob, donc deſcendit Ioſeph, lequel en l'aage de dixſept ans fut vendu par ſes freres aux Iſmaelites: Et fut comme portent les trenteſeptieſme chapitres de Geneſe, & ſeptieſme des Actes des apoſtres emmené en Egipte & donné au Roy Pharao, deuant lequel eſtãt aagé de trente ans, il interpreta & prophetiſa choſes merueilleuſes, eſcriptes es quarãte & quarantevnieſme chapitres de Geneſe & dont auons au tiers & precedẽt liure, aſſez faict de mẽtion. Il fut puis apres dominateur & gouuerneur en la maiſon de Pharao, & attira vers luy par myſteres declairez es quarantecinqieſme, quaranteſixieſme & quarãteſeptieſme chapitres du liure preallegué: Iacob ſon pere qui mena auec luy vn ſien parent, nommé Caaht de la lignée de Leui deſcendue de Sẽ: Lequel Caaht engendra Amram: Et quelque tẽps apres qui fut en l'an deux mil trois cẽs dixneuf, Ioſph deceda en l'aage de cent dix ans delaiſſant en pais eſtranger les Hebrieux ou Iſraelites fort deſpourueuz de cappitaine paſteur ou du moĩs, qui feuſt fauoriſé

du Roy Pharao: lequel bien tost apres dece da: Et luy succeda vn autre & nouueau Roy Pharao son fils qui se mescongneut & oublia tant de biens & honneurs que son pere auoit faicts & voulu obseruer en faueur des grans seruices faicts au Roy & republique d'Egipte par Ioseph, & autres enfans d'Irael lors grandement multipliez & puissans en biens & possessions: cause motifue de la haine que ce Roy conceut cõtre eulx & les chargea non seulement de grans subsides, mais aussi d'innumerables & importables trauaux, seruices & tirãnies & tant augmenta sa persecution, qu'il osa bien commander (ainsi qu'il est escript au premier chapitre du secõd liure de Moyse, dict Exode) que tous les masles qui n'aistroyent de la lignee d'Israel feussent sans pitié & des leur naissance cruellement occis. A quoy par vouloir diuin, les sages fẽmes ne voulurent obeir, dont le Roy plus que deuãt contre elles animé reitera & feit de rechef publier le cõmandement tresexpres de noyer les masles & de seulement reseruer & sauluer la vie aux femelles. Or en l'an soixante cinqiesme de la seruitude des enfans d'I-

rael,& du monde deux mil trois cens quatrevingt quatre, vne fille de la lignee de Leui nommee Iechabed conceut & enfanta vn fils: en elle, engendré par Amram fils de Caath, mais elle fut merueilleuſement troublee pour la grande craincte du cruel edict du Roy. Car voyãt d'vn couſte ſon enfant beau à merueilles & d'autre part le peril de ſa vie ſi elle le nourriſſoit & laiſſoit viure eſtoit en grande douleur de perplexité: Toutesfois diuinemẽt inſpiree,& nature à ce l'inclinant,conclud de taſcher à luy ſauluer la vie & ſecretement le nourrit, & cacha par trois moys: Et iuſques à ce que ſe voyant deſcouuerte & craincte de forcer vraye naturelle amour piteuſement l'expoſa & geta dans vn fleuue nõ pas que elle le noyaſt, mais le mit en vne naſſelle faicte de Ioncs,laiſſant toutesfois vne ſienne ſeur en lieu diſtraict & aſſez loingtain,& duquel elle pouuoit à ſon grand regret, veoir ce qui aduiẽdroit au poauure enfant expoſé, lequel fut tant & ſi miraculeuſement de Dieu fauoriſé, que Therinich fille de ce cruel Roy: Laquelle ſe promenant ſur le Rhin du fleuue pour auec ſes damoi-

ſelles ſe rafreſchir & esbatre apperceut le arche ou naſſcelle : & enuoya ceſte part vne ſienne chambriere qui ouurit le vaiſſeau & trouua l'enfant quaſi gelé, fondu en larmes & à demy mort. Mais apres que ꝑ telle expoſition la damoiſelle euſt cogneu que l'ẽfant eſtoit Hebrieu, elle en eut telle cõpaſsion que ſecretemẽt le feit nourrir, & le nomma Moiſe, pource, ainſi qu'il eſt eſcript au deuxieſme chapitre d'Exode, que elle l'auoit tiré des eaues. Nous liſons auſsi que depuis il fut exaucé du Seigneur : Et ſi bien inſtruict tant es loix diuines que humaines & politiques, qu'il fut eſleu & commis gouuerneur ſur les enfans d'Iſrael ſi affligez en Egipte, qu'il eſt eſcript es trois & quatrieſme chapitres d'Exode : de laquel le affliĉtiõ & ſeruitute il les deliura en l'an quatrevingts de ſon aage, & du mõde deux mil quatre cens ſoixantequatre.

Du grand ſcauoir de Moyſe: Et de la promeſſe du ſeigneur Dieu, que le monde durera par annees admirables.

CHAP. III.

NOVS auons certes, faict ce diſcours de la lignee & deſcente des premiers peres: pource qu'à bon droict, voulons ſouſtenir le moindre d'entre eulx auoir eſté grand & ſçauant perſonnage en toutes ſciences naturelles. Mais pource que leurs œuures nous euſſent à touſiours eſté incongneues & cachees, ſi elles n'euſſent eſté recueillies, aſſemblees & eſcriptes par le grãd & copieux legiſlateur & prophete Moiſe: C'eſt bien raiſon de luy faire diſtribution, à tout le moins de quelque partie de l'honneur qui luy doibt, non ſans grande cauſe, eſtre attribué, comme à celuy qui par diuine ordonnance fuſt eſleu & choiſy digne paſteur & conducteur du troupeau & peuple d'Iſrael & d'eſtre nõmé, non ſeulemẽt philoſophe: mais le philoſophe des philoſophes & prophete des prophetes de l'ancien teſtamẽt. Qu'il ſoit ainſi, oultre ce qui eſt de luy cogneu en ſes œuures, nous liſõs au ſeptieſme chapitre des Actes des Apoſtres que Moiſe fut treſexpert & ſçauãt en toutes les eſcriptures des Egiptiens anciennement & par l'inſtruction de Cam fils de

Noé, trop addonnez à l'art de magic: Non pas qu'entendions Moïse auoir esté magicien, n'aussi qu'il ait, par la speculation des astres, cogneu les choses futures: mais bien par inspiration & reuelation diuine. Car si autrement le receuions, seriõs veu de nouuel ceder aux astrologues & prophetes. I'entends les apochriphes & tant anciens que modernes, qui ne cesseront iamais s'ils ne sont mis à mort, ainsi que le seigneur cõmande au treiziesme du Deuteronome, de prophetiser (dict Ieremie quatorziesme chapitre) faulses visions, diuinations, resueries & tromperies, & de tascher à faire croire aux ignorans, voire, & s'ils pouuoyent, aux plus sçauans qu'ils peuuent deuiner & predire les choses futures. Mais tels prophetes sont, dict le mesme Ieremie es dixhuictiesme & vingttroisiesme chapitres, chopper & foruoyer les droicts & anciens sentiers. Ie croy, quant à moy, que ce sont ceulx desquels en ce mesme chapitre le seigneur dict, Par les prophetes mon cueur est desolé: car par eulx est issue l'ipochrisie par toute la terre. Retournons à Moïse qui promit & prophetisa au peuple d'Israel, ainsi qu'il

eſt eſcript au dixhuictieſme du Deuterono me, & au ſeptieſme des Actes, que le ſeigneur leur ſuſciteroit vn prophete tel que luy, qui ſeroit le Meſsias, & aux parolles du quel, il fauldroit adiouſter foy. C'eſt Moiſe certes, qui ſ'eſleua en la vie & lumiere de diuine contemplation, & qui ſubtilement conclud la creation du temps auoir eſté en meſme momẽt que le mõde fut faict, pour monſtrer, comme dict le ſeigneur le Caron, le temps n'eſtre eternel: Et que ce que nous comprenons ſoubs le nom de l'vniuers a eu cõmencement du ſouuerain createur qui n'a œuure que de ſa ſeule parole & toute puiſſante volunté. Nous entendons toutesfois monſtrer, ſelon les ſacrees eſcriptures, que tout ainſi que l'exercite du ciel ne ſe peult, dict Ieremie trentetroiſieſme, nombrer, ny le ſablon de la mer meſurer, les ſemences ſeront multipliees & que le monde durera par annees ſi longues & admirables qu'elles ſembleront aux hommes infalibles & perpetuelles par le vouloir du ſeul & vnique createur, qui faict miſericorde à milliers & à touſiours, non ſeulement fauoriſé noz anciens, mais auſsi nous incite

de iour à autre, d'auoir accez à ſa diuine pẽſee, pour monſtrer qu'il eſt continuellemẽt & touſiours preſt: non pas de pugnir & conſommer: mais au contraire de conſeruer & entretenir ceſte fabrique du monde, que noz deuins & philoſophes, tant anciẽs que modernes, menaſſent & quaſi afferment eſtre ſi pres de conſummation. Combiẽ que ſoyons aſſeurez par Ieremie au vingttroiſieſme que l'ire du ſeigneur ne retournera pas iuſques à ce qu'il face & eſtabliſſe la pẽſee de ſon cueur, dont nous aurons l'intelligẽce es derniers iours. Et par l'Eccleſiaſtic au dixhuictieſme, que le nombre des iours des hommes, comme le plus de cent ans, ſont reputez comme la goutte d'eaue de la mer.

L'autheur veult encore prouuer l'amour inuiolable de Dieu enuers les hommes pour les conſeruer longuement en ce monde.

CHAPITRE IIII.

SI nous debuons librement affermer que l'eternel n'auoit pour augmenter ſa gloire, aucun beſoing de fabricquer le mõde, cõſiſtant es choſes merueilleuſes, par nous au premier liure tellemẽt quellemẽt expoſees, nous pouuons encore plus fidellement croire & congnoiſtre que des le cõmencemẽt il eſtoit amateur & zelateur de l'homme non encore creé, pour, par aucuns indices, luy donner apres ſa creation, quelque notice & lueur de la grandeur de ſes œuures celeſtes qu'il feit tãt ſupernaturelles & admirables, q̃ luy meſme les trouua bõnes, cõme recite Moyſe es premier & deuzieſme chap. de Geneſe, & puis crea le hõme & le rendit ſuperintẽdant en tout ce qui eſtoit ſoubs le ciel: & luy cõmanda & a ſa femelle, de fructiffier, multiplier la generation humaine & rẽplir la terre: mais pour ce qu'Adam & ſes enfans (comme nous auons aſſez dict ailleurs) tranſgreſſerent le premier commãdement, l'indignation de Dieu tumba ſur eulx: Non pas ſi rigoreuſement que le bon patriarche Noé, ne trouuaſt, ainſi qu'il eſt eſcript au ſixieſme chapi-

tre de Genese, grant deuant luy : Et que Noé, sa femme & ses fils & les femmes de ses fils ne feussent preseruez du deluge: Apres lequel Noé feit à Dieu sacrifice si agreable qu'il est escript au chapitre huictiesme ou il dist: Ie ne maudiray plus d'oresenauant la terre pour l'occasiõ de l'homme: car l'imagination de son cueur est mauuaise des sa ieunesse: & si ne destruiray plus toute chose viuante, comme i'ay faict. Cy apres tous les iours de la terre, *semailles & moissons, le froid & le* chault, l'Esté & l'Yuer, *le iour* & la nuict ne cesseront point. Il leur dict de rechef au neufiesme chapitre : Fructifiez, multipliez & remplissez la terre. Il establit aussi son alliance auec eulx, leur semence & auec toute autre creature viuanté: & cõstitua vn pact à fin que toute chair ne feust plus exterminee par deluge: & mit son arc au ciel pour auoir memoire de l'alliãce perpetuelle entre Dieu & toute ame viuante. Nous trouuons aussi au douziesme chapitre de Genese qu'il dist à Abraham qu'en luy seroyent beneistes toutes les familles de la terre: Et luy donna & à sa semẽce (voire à iamais) comme le porte le treiziesme

chapi-

chapitre. Toute la terre vers Aquilon, Midy, Orient & Occident, & luy promit que ſa poſterité feroit comme la pouldre de la terre. Et le voulant d'auantage conſoler & fauoriſer luy dict comme il eſt eſcript au quinzieſme chapitre: Contemple maintenant le ciel, & compte les eſtoilles: car ſi tu les peulx nombrer, ainſi ſera ta ſemẽce. Et peu apres en ce meſme chapitre le Seigneur feit encore alliance auec Abraham & luy donna en poſſeſsion la terre. Et de rechef au dixſeptieſme fut l'alliance perpetuelle confirmee entre Dieu, Abraham & ſa ſemence apres luy en leurs generations. D'auãtage, qui faict bien à noter, leur dict: Mon alliance ſera en voſtre chair pour cõfederatiõ perpetuelle. Et encore parlant à Abraham luy promit que Sarra ſa femme enfanteroit vn fils, qu'il nõmeroit Iſaac & eſtabliroit ſon pact auec luy. Mais cõment? En l'alliance perpetuelle tant de luy que de ſa ſemence apres luy. Regardõs au dixhuictieſme comme le Seigneur par ſa clemence euſt à la priere d'Abraham differé la ſubuerſion des citez Sodome, Gomorrhe, A Dama, Seb & Segor. Si en icelles ſe

feussent seulement trouuez dix hommes iu stes. Et au vingtdeuxiesme: Il reitera l'alliã ce auec Abraham & promit de rechef beneir & multiplier les siens: voire comme les estoilles du ciel & d'abondant cõme le sablon qui est sur le riuage de la mer: ce qu'il confirma auec Isaac au vingtsixiesme chapitre: Et encore au vingthuictiesme luy dict: Ta semence sera comme la poudre de la terre & sera respandue en Orient & Oc cident, Septentrion & Midy, & toutes les lignees de la terre seront beneistes en toy, & en ta semẽce. Il est escript au trentecinq iesme que Dieu s'apparut à Iacob, reuenãt de Mesopotamie, le beneist & luy dict: Ie suis le Dieu tout puissant, fructifie & multi plie: car gens & assemblees de gens procederont de toy. Le trentedeuxiesme chapitre de Moise du secõd liure de Moise, dict Exode, nous faict certains que le Seigneur pardõna aux enfans d'Israel, lesquels comme idolatres auoyent fabriqué vn veau de fonte pour l'adorer. Voila doncq' comme pour vn aduancemẽt auons voulu tirer les sacrez passages ou il est traicté de l'amour inuiolable & grans benefices de Dieu en-

uers les hommes, pour en leur poſterité les conſeruer perpetuellement, ou bien ſi longuement en ce monde que ce ſera choſe miraculeuſe & admirable. Car il promet au liure d'Iſaie ſon ſalut es generations des generations. Mais qu'eſt il eſcript au trentevnieſme de Ieremie: Apres ces iours icy dict il, ie leur donneray ma loy & l'eſcriray en leur cueur, & ſeray leur Dieu & eulx ſeront mon peuple. Ils me cognoiſtront tous & pardonneray à leur iniquité & n'auray plus memoire de leur peché & leur feray vne alliance eternelle, dict il au trentedeuxieſme. Mais pourquoy, pourra dire quelqu'vn, le faiz tu tant miſericordieux? Pour autant, reſpõd ſainct Iacques en ſon epiſtre, que miſericorde ſe glorifie à l'encontre de iugement.

Que Moyſe & Triſmegeſte ont compoſé les liures originaulx de toutes ſciences.

CHAPITRE V.

SI nous allegons Moyſe ſeul, noz aſtrologues le trouuerront fort mauluais, ou

bien par trop cõmun,pource q̃ ses œuures sont si à bon droit à tous en vsaige . Car ils n'estiment non plus qu'un rien ce qu'il a si briefuement & succinctement escript en son premier chapitre de Genese & autres ensuyuãs ou il traicte (qui nottera bien ses dictions)de la vraye & parfaicte astrologie & astronomie,pource, à mon aduis, qu'ils considerent qu'il n'a eu aspect & egard au cours, mouuement & signes des corps celestes:Parquoy & pour les contenter, parlerons d'vn astrologue (Ie di astrologue tout oultre) qui du tẽps de Moyse regnoit, en Egipte. C'estoit le grand Mercure Trismegeste hermes , deux liures duquel ont par le venerable du Preau , natif de Marcoussis pres Paris , plus diuinemẽt que humainement en nostre langue esté traduicts & auõs trouué bon d'aucũs de ses dicts eleguans , cõme faisans en cest endroict fort à propos. Mais auãt passer outre repeterõs que le translateur & autres sont d'accord, que ces trois noms Mercure, Trismegeste, Hermes luy furent dõnez, pource qu'il fut trois fois tresgrant & souuerain , assauoir tresexcellent philosophe,tresouuerain sa-

crificateur, & treſuertueux & magnanime Roy d'vne prouince d'Egipte qu'vn Appian en ſa coſmographie dict eſtre nommee Libie Marmaricque, en laquelle Mercure Hermes edifia deux citez qui retiennent encore ſon nom: l'vne appellee La grande ville de Mercure, autrement, la cité Hermopolis ſelon le meſme Appian qui dict que là eſt l'arbre, appellé Perſidis, lequel ſ'enclina deuãt la vierge Marie fuyãt en Egipte auec ſon enfant Ieſus. L'autre cité eſt Hermis la moindre, non pas ſituee loing de l'autre ville de ce grand Triſmegeſte, qui premier diſputa elegamment des choſes diuines & celeſtes, & autres grands & difficilles diſputations theologicques. Et à ceſte cauſe fut appellé & reputé, Dieu d'eloquẽce, parce qu'il compoſa pluſieurs liures: deux entre autres ſpeciaulx & pleins de treſſaincts myſteres & oracles: l'vn traictant de la puiſſance & ſapience de Dieu: & l'autre de la volunte diuine. C'eſt luy certes que ie veulx ſouſtenir auoir, apres le ſacré prophete Moyſe, eſclarcy & mis en lumiere les grandes œuuers des vraiz aſtrologues, philoſophes & prophetes anciens,

qui n'auoyent pour prophetiser vne seule attente ne regard aux astres: mais bien certaine confidence & credence au createur: par l'esprit duquel ils prophetisoyent & predisoyent ce qui estoit aduenir. Et neantmoins tous ces messieurs les anciens matematiciẽs, barbares & non catholicques qui peruertissent, dict Ieremie vingttroisiesme chapitre, les paroles du Dieu viuant, ne semblablement les modernes, qui ont tout pillé & derobbé les œuures de Moyse & Trismegeste, ne les alleguent & approuuent non plus, que si auec eulx les liures & caractaires de leurs sacrez labeurs eussent esté ensepueliz. Si estoit ce là qu'il falloit commencer, puis qu'ils ne se vouloyent aider des premiers & diuins philosophes par nous nommez depuis la creation d'Adam iusqu'à Moise: Mais ceulx la estoyẽt à leur regard trop gens de bien. Car s'ils eussent idolatré, noz matematiciẽs les eussent, cõme ie croy, par trop mieulx alleguez & estimez. Combien que si Moyse & Trismegeste estoyent encore viuans, eulx mesmes cõfesseroyent que tout ce qu'ils ont (outre les reuelations diuines) laissé à la posterité

auoit p eulx eſté pris & cueuilly ſur les premiers fondemẽs & memoires des anciẽs.

De la grandiſsime philoſophie de Triſmegeſte, qui prouue le monde infalible.

CHAP. VI.

IE ne veulx pas ignorer q̃ Mercure, Triſmegeſte n'ait en aucuns poincts grandemẽt erré, comme recite Lactance & ſemblablemẽt ſainct Auguſtin au vingttroiſieſme chapitre du huictieſme liure De la cité de Dieu à plain coctez par le Seigneur Du preau tant en chaſcũ argumẽt, que es annotatiõs eſcriptes en la marge du liure trãſlaté. Mais en prenãt le vray & laiſſant le douteux, diray hardimẽt que quãd noz aſtrologues ont voulu deuiner & predire, meſmement de la conſommatiõ & dernier periode des choſes, il n'ont riẽ dict de nouueau: mais coppié ſes dicts eleguãs & en le voulãt imiter taché de quelque choſe amplifier en deſguiſant & muant les termes de ſes eſcripts. Ce que bien conſiderant le ſeigneur Caron Pariſien en ſa philoſophie. Philoſo-

phie(di ie)qui doibt estre redicte nō moins tresselegante & copieuse, que pleine de precieuses & louables disputatiōs, confutatiōs & sentences sages & veritables) a soustenu que les Grecs luy doibuent rapporter tout ce qu'ils ont d'excellent. Mais Mercure auoit (dict il) pris de Moyse le meilleur de sa philosophie. Il nous fault donc ensuyuir ce grād philosophe inspiré de Dieu es choses par luy sainctement escriptes, puis que ayant de predecesseur en successeur, oy & recueilly les doctrines des plus anciēs peres, il a le premier apres Moyse escript choses diuines & admirables. Et mesmement en l'vnziesme dialogue du premier liure intitulé De la puissance & sapience de Dieu, a laisse tesmoignage comme il s'estoit fort loing retiré des choses basses & terrestres, & diligēment persuadé es contemplations des choses diuines & celestes, quand il dict la pensee diuine par luy treshumblement suppliee de luy donner quelque indice de inteligence des choses supernaturelles & cōgnoissance des naturelles, luy auoir faict telle response: Escoute mon fils, tu doibs en premier lieu sçauoir que Dieu, le temps &

l'uniuers ſe comportẽt en telle ſorte & maniere, q̃ Dieu eſt eternité: Et le tẽps, generatiõ. Dieu faict eternité: eternité le mõde: le monde le tẽps: le tẽps generatiõ. L'eſſence de Dieu n'eſt quaſi autre choſe que bonté, beaulté, beatitude & eternité: Son eſſence & cela, n'eſt qu'vn. L'ordre du temps eſt changement du temps. Celuy de generation eſt la vie & la mort: l'acte de Dieu eſt l'entendement: & l'ame eternité, perſeuerance & inmortalité: l'inſtitution & reduction du mõde, eſt l'acroiſſement de diminution du temps, auec la qualité de generation. Eternité donc giſt en Dieu: en eternité le mõde: dedans le monde giſt le tẽps: dedans le temps generation. Eternité eſt à l'entour de Dieu: le monde ſe meut en ceſte eternité, le temps prent fin au monde, generation ſe faict & accompliſt dedans le temps. Dieu donc eſt la ſource & fontaine de toutes choſes, l'eſſence duquel eſt eternité. La matiere d'eternité eſt le monde. La puiſſance de Dieu eſt eternité: l'œuure d'eternité eſt le mõde, lequel fut qu'il n'eſtoit point: Eſtant touſiours toutesfois en Dieu, comme ſ'il euſt eſté faict auant tout aage.

Et attendu que l'aage ne peult oncques cesser, aussi pareillement le monde iamais ne cessera: lequel pource qu'il est compris d'eternité iamais aucune ptie de luy ne pourra perir. Or que noz philosophes & astrologues disputent là dessus tant qu'ils vouldront, il ya de la matiere assez ou ie ne congnois ne fons ne riue: & aussi ne mẽ veulx empescher.

Erreur.

Comme Trismegeste a prophetisé l'aduenement de Iesuschrist: & que l'ordre & le temps font le renouuellement de toutes choses.

CHAPITRE VII.

TRismegeste, la memoire duquel sera perpetuelle, a prophetisé & mõstré au dialogue treziesme, ainsi qu'il est interpreté par le translateur, comme se debuoit faire la regeneration par le fils de Dieu prenant vn corps humain, soubs lequel (cõme dict sainct Paul chapitre cinqiesme aux Romains, au deuxiesme de la seconde aux Corinthiens, Ephesiés deuxiesme, Collossiés

premier, Philippe. premier & Tite troiſieſme) ſeroit ſa diuinité cachee. Et ce pour nous rachapter de la ſeruitute de ſatã, comme l'ont predict Iſaye cinquãtetroiſieſme, Baruch troiſieſme, ſainct Iehan premier, & ſainct Paul chapitre quatrieſme aux Galathiens. C'eſtoit donc ô nouueaux prophetes, fort bien prophetiſé de predire l'aduenement du fils celeſte: à ſçauoir par Triſmegeſte qui regnoit l'an du monde deux mil quatre cens ſoixantequatre au parauãt & depuis, & auant l'incarnation de Ieſuſchriſt trois mil cent trẽteſept ans par Iſaye qui fut martiriſé & mourut ſoubs Manaſſes Roy de Iuda, l'an quarãtedeuxieſme de ſon regne: & du monde l'an trois mil deux cẽs quatrevingts ſeize. Baruch qui regnoit du temps de Ioachim Roy de Iuda qui commenca à regner l'an du monde trois mil quatre cens ſoixãtedeux. Repetons ce que ce grãd Triſmegeſte au chapitre dixieſme de ſon liure intitullé, De la volunté diuine a eſcript. Si ainſi eſt (dict il) que c'eſt animal, que nous appellons le monde, a eſté au paſſé eſt de preſent, & ſera à l'aduenir viuant à touſiours & à iamais, il fault auſsi pareille-

ment dire & conclurre n'estre rien en ce mõde qui soit mortel: car il ne se peut faire que mortalité ait lieu en ce qui tousiours vit en ce monde ou en quelque partie d'icelluy, pour autant qu'il procede d'vn & mesme animau tousiours viuant, & par ainsi doibt il estre consommé, parfaict & acomplitant en vie comme en eternité: si ainsi est que necessairement il viue a perpetuité. Que s'ensuit il en ce mesme chapitre: Le mouuement du monde (dict il) consiste de double effect: car premierement il est exterieurement viuifié par eternité & si viuifie toutes choses qui sont en luy les diuersifiãt toutes de nombres & de temps limitez & prefix: vniuersellemẽt, par la vertu & effect du soleil & discours des estoilles: temporellement, par la prescription de raison & loy diuine. Quant au terrien, il est cogneu par la qualité de l'air & diuersité du chaut & du froid: mais le celeste s'appercoit par le tour & reuolution des astres retournãs & recourans en leurs mesmes & acoustumez lieux, par vn changement temporel. Au regard du monde, il est receptacle du temps: par le cours & agitatiõ duquel il obtient sa force

& vigueur : Mais le temps eſt conſerué & maintenu par ſon ordre . L'ordre donc & le temps font le renouuellement de toutes choſes de ce monde par leur alternation & varieté.

Comme il ne fault adiouſter foy aux diuinations: ne attribuer aux corps celeſtes aucune gloire, mais à Dieu.

CHAPITRE VIII.

OR ça, meſsieurs les aſtrologues, vous me cõfeſſerez Triſmegeſte auoir eſté homme plain de ſçauoir, & apres lequel vous portez les liures compoſez & tirez de la ſubſtance de ſes ſacrez labeurs: vous ſemble il que ſoyez ou que debuez eſtre, dicts plus grãs que luy ou bien mieulx inſpirez? I'entends ſi vous n'auez & ne prenez autre fondemẽt que des ꝓfeſſeurs de voſtre ſciẽce & autres que alleguez: croyez en ce que il vous plaira: Car quãt à nous qui ſommes comme dict le tranſlateur, enſeignez de la verité de Ieſuſchriſt. Par ceſte meſme verité n'adiouſtons aucune foy aux diuinatiõs

tant faictes par la cõtemplation des ſoleil, lune, eſtoilles que du mõde: & ne leur attribuons aucune choſe au deſſus de l'incommunicable nom de Dieu. Nous croyõs toutesfois de ferme & inuiolable foy le monde, quand il ſera plain d'ans, debuoir quelque fois, quant a ſa figure, paſſer. Mais cherchez qui croira & confeſſera que vous puiſſiez iuger & deuiner que telle ruine & dernier periode, ſera dẽs deux cens trẽtecinq ans. Ie vous ſupplie, ô aſtrologues, de pẽſer combien doibt valloir & eſtre priſee ceſte forme de ꝓphetie. O Dieu immortel, quelle grande & inutille preſumptiõ. Car nous trouuons toutes choſes contraires par les ſacrez textes prealleguez, & meſmement que Dieu a touſiours promis rẽplir le mõde de temps & duree, voire & de conſeruer les lignees & poſteritez des hommes ſans dõner certaine prefixion & limitatiõ des tẽps auſquels Triſmegeſte, Ariſtote, & pluſieurs autres qui errent, ne donnent aucune fin: Toutesfois ſ'ils ont en cela failly, ſi eſt ce que nous pouuons euidẽment congnoiſtre que le cõmencement de la primitiue theologie, philoſophie & aſtrologie & tout ce

que lon a par diligente inquiſition recerché, ha pris ſon fondement ſur les oracles des ſainctes lettres,trauaux & œuures diuinement compillees,recueillies & amaſſees par ces deux grãs prophetes Moiſe & Triſmeſte, à la gloire deſquels toutes autres ſciences theologiques, aſtronomiques, loix ciuiles & politiques doyuent eſtre r'apportees cõme tirees & ayans en eulx pris leurs vrayes ſources & deriuatiõs:& meſmemẽt nous a eſté par eulx monſtré,comme pour le forfaict d'Adã,le peché entra & demoura au monde iuſqu'à la loy. Et de là vient que ſainct Paul chapitre cinqieſme aux Romains,dict, que la mort a regné depuis Adam iuſqu'à Moiſe: Auquel les tables de la loy diuine furent,par le grand & celeſte ſeigneur,rapportees: Ainſi qu'il eſt eſcript au vingtieſme chapitre d'Exode.

Comme il reprent ceulx qui croyent aux faulx prophetes.

CHAPITRE IX.

MAIS paſſons outre, & ſuyuons noz premieres briſees des ſacrees let-

tres,prenans à nul aduantage l'auctorité du sage qui dict au premier de ses Prouerbes: La sapience crie dehors, elle rend sa voix es rues, elle crie es carrefours esquels les multitudes sont assemblees & profere ses dicts à l'entree des portes & en la cité. Iusques à quād(dict elle) ô sots, aimerez vous sottie? & les mocqueurs appeteront mocquerie? & les fols auront en haine science? Et iusques à quād, ô Chrestiēs, de memoire eternelle, adiousterōs nous foy aux faulses propheties, diuinations, auguratiōs ou pronostications & telles autres sciences abusifues, deprauees & cōdamnees? Dieu certes se rira de nostre perditiō: Pour autant dict il au mesme chapitre, que nous auons hay science. Et plustost (que ie l'adapte) adiousté foy aux escriptures prophanes & plaines de tout erreur, que d'auoir suiuy le cōseil du Seigneur. Que dict il apres? Ils mangeront le conseil de leurs voyes & seront saoulez de leurs conseil. Car le repoz des sots les occira: & la prosperité des fols les perdra: Mais celuy qui entendra la parole de Dieu, habitera seurement & reposera sans craincte de mal. Il dict encore parlant

des

des faulx prophetes par la bouche de Ieremie, chapitre vingttroiſieſme qu'il viſitera tels faulx prophetes (cõment) en la malice certes de leurs inuẽtions. Mais ie vous ſupplie, ô lecteurs, quelles plus grandes & mal heureuſes pourroyent eſtre inuentees & plus iniquemẽt recerchees que celles que ils ont nagueres eſté publiees, & deſquelles noſtre peuple eſt ſi attenué & faſché qu'il ne demande qu'à mourir ou bien ſe deſeſperer de ſalut? Que dirons nous de cela? ſynon que le Seigneur en ce meſme chapitre menaſſe tels apochriphes prophetes d'opprobres & vergoignes perpetuelles, & eternelles: leſquelles (dict il) ne seront point miſes en oubli.

Que tous philoſophes & aſtrologues ſont ignorans de la fin du dernier periode.

CHAPITRE X.

NE croyons donc plus, ie vous prie, ô beneuoles lecteurs, que tels hõmes qui ſont (dict Iſaye vingtneufieſme chapitre) aueuglez & aueugliſſent les autres puiſſent par quelque inuẽtion ſoit de

magic ou quelque autre art que ce soit,faire la moindre particule de l'office du seigneur,lequel est,ainsi que le sage,dict l'Ecclesiaste huictiesme chapitre,& sçet l'interpretation , non pas seulement de la chose mais de toutes:car luy seul peult iuger des futures,& sçet,& non autre,quand la ruine dernier periode ou cõsommation du monde sera faicte. Mauldict est celluy, dict Ieremie quarantehuictiesme chapitre,qui faict (ou biẽ qui cuide faire) l'œuure du seigneur par fraude . Et malediction , dict Isaye au chapitre preallegué , sus ceulx qui sont de cueur profond pour cacher le conseil arriere du seigneur & dont les œuures sont faictes en tenebres. Or nous auons assez touché es liures precedens des propheties tant sainctes & louables , que de celles qui sont vaines,tenebreuses & scabreuses:reste dõc satisfaire à ce qu'auons promis monstrer selõ les saincts escripts. Que tout ainsi que les œuures de Dieu ont tousiours esté,sont & seront admirables,le monde aussi,auant la cõsommation,sera par l'vniuerse & eternelle misericorde diuine plain d'ans admirables. Ce que ne croyent noz astrologues

modernes qui ont crainƈte de quelques mouſches ferrees qu'ils doubtent venir au temps de la fin du ſeptieſme milliaire, dont & de ſi longue main ils nous menaſſe : Et ont ſi bien ſur ce faiƈt leurs calculations & ieƈté leurs ſorts, qu'ils dient qu'il eſt impoſſible que les ſpheres erratiques (oultre ce temps la) puiſſent faire leurs cours & circulaires mouuemens : Pource, à mon aduis, qu'il leur ſemble que le piuot ſoit de fer ou acier, ſur lequel ils tournent, ſ'eſt, par la ſucceſsion du temps, ſi fort vſé qu'il fault que quelque autre plus grand fabricateur que Dieu, le reforge de nouuel : ou biẽ ſi cela ne ſe faiƈt, les courtines des cieulx (en ce tẽps là qu'ils dient) tumberont & lors toutes les allouettes ſeront priſes. Mais laiſſons là ces aſtrologues, diƈt Laƈtance au chapitre dix-huiƈtieſme de ſon liure intitulé De la vraye adoration, leſquels ou totalement ne congnoiſſent rien (diƈt il) & cõfeſſent cela meſme ou le faignent par vne ſouueraine ſciẽce : Ou bien ne cognoiſſent parfaiƈtement ce qu'ils ſçauent, parce qu'ils ſ'eſtiment ſçauoir ce qu'ils ignorent, & en tel eſtime errent ſottement & arrogãment. Mais auant

que d'entrer en matiere si difficille, il nous fault s'il est posible, (& croy que non) accorder les anciens historiographes theologiens, les soixantedix interpretateurs & autres qui se sont voulu mesler de compter, & les aucuns abbuser par cuider donner l'intelligence du nombre des ans du monde. Car il fault sçauoir si nous sommes pres ou loing, ou bien dens le septiesme milliare, qui sera nostre but & fin, dient aucũs: Mais ne nous tormentons pas tant l'esprit: Car si nous pouuons à tout le moins gaigner le temps de l'erreur du calcul, encore se faudra il resiouir, pource que nous aurons beau viure.

Preuue, que des auparauant le deluge, l'an estoit de douze mois, comme au temps present.

CHAP. XI.

MAIS comme pourrons nous venir au recueil des opiniõs sans premier nous accorder que les iours & mois les anciens comptoyent pour l'accomplissement d'vn

an. Car beaucoup de sçauans hommes, tant historiographes que theologiẽs, qu'il n'est ia besoing nommer, se sont (dont ie m'esbahi) persuadez & voulu persuader les autres de faire entẽdre le cours de l'an n'auoir esté si loing, qu'il est de present: & esté d'auis qu'il ne s'y falloit arrester à ce qu'il estoit escript, les hommes auoir au premier aage & auant le deluge si long temps vescu. Par ce, disoyẽt ils, que les ans ne duroyẽt que le cours d'vne lune qui est de vingtsept iours sept heures. Les autres passoyent oultre & disoyent qu'il y auoit neuf ou dix mois en l'an: & que les autres mois y auoyẽt depuis esté adioustez & autres grandes folies par eulx laissees es resueries des posteritez qui n'õt en cela voulu rechecher la verité, faulte d'auoir leu & diligemment compris & entendu le ꝓpre texte des premier, septiesme & huictiesme chapitres du liure de Genese, escript & à nous laissé par Moyse nostre premier scribe, legislateur & historiographe. Car que tous noz philosophes trouuent vn autheur plus ancien ie le quicteray. Et à fin que ne soyons veu en cest endroict l'alleguer sans cause, dirons que

ce glorieux Moyse au premier chapitre de Genese dict : Dieu feit deux grands luminaires au firmament du ciel pour separer la nuict en iour & pour estre en signes, en saisons, en iours & en ans. Et voila donc comme les temps & saisons furent des le commẽcement creez & diuersifiez. Il dict au second chapitre : Dieu au septiesme iour accomplit son œuure, si reposa, le beneit & sãctiffia. Et au sixiesme chapitre le seigneur dist: Mõ indignatiõ ne demourera pas tousiours contre l'homme pour autãt qu'il est charnel, mais seront les iours d'icelluy cẽt & vingt ans. Or fault il maintenãt prouuer que ce n'est chose nouuelle que chacun an ait duré douze mois cõplets & mesme des auparauant le deluge. Qu'il soit ainsi, nous auons ia parfaict vne sepmaine au septiesme iour du repoz du seigneur: & est à notter qu'il est dict au septiesme chapitre qu'ẽ l'an six cens de la vie de Noé au dixseptiesme iour du second mois (qui estoit le mois de May) les fontaines du grand abysme furent rompues, & les ventailles du ciel ouuertes, & la pluye fut sur la terre quarante iours & quarante nuicts escheues le vingt-

ſeptieſme de Iuing: Et a la fin de ce meſme chapitre que les eaues couuroyent la terre par cent cinquante iours, puis deffaillirent & au dixſeptieſme iour du ſeptieſme mois qui eſtoit Octobre, l'arche ſareſta ſur les montaignes d'Armenie, dict Moyſe au huictieſme chapitre: & ſabaiſſerent les eaues iuſques au dixieſme mois: & au premier du dict dixieſme, qui eſtoit le premier iour de Ianuier les ſommets des montaignes apparurent: Et le dixieſme iour de Feburier, qui fut la fin de quarante iour qui parfont vnze mois dix iours, Noé ourit la feneſtre de l'arche & enuoya le corbeau, puis la columbe: leſquels ne trouuans lieu ſec ou de repoz retournerent: & quand ils eurent attendu iuſques au dixſpetieſme qui parfont vnze mois dixſept iours, laiſſa de rechef voller la coulũbe qui reuint & en ſon bec vne feuille: parquoy Noé congneut que les eaues eſtoyēt allegees de deſſus la terre: Et attendit encore ſept autres iours, qui fut le vingt quatrieſme, parfaiſant vnze mois vingtquatre iours: & renuoya la coulumbe qui ne retourna plus vers luy: Puis attēdit encore ſept iours qui parfont l'ā eſcheu au pre-

mier d'Auril, ainsi que necessairemẽt fault confesser par le texte suyuãt ou il dict: Que en l'an six cens & vn de l'aage de Noé, au premier iour du premier mois, furent sechees les eaues de dessus la terre: Ce que Noé congneut amplement au vingtseptiesme iour du secõd mois, ainsi qu'il est notté au mesme chapitre huictiesme. Par ainsi appert q̃ les mois ne furẽt oncques moindres de trente iours & les ans de douze mois: Ioinct ce q̃ Ieremie dernier chapitre dict, que au vingtcinqiesme iour du douziesme mois du premier an du regne de Enilmerodach Roy de Babilõne il tira de prison Ioachin Roy de Iuda. Or cela estcertain que l'ã de la lune estoit de douze lunaisons: chacune lunaison de vingtseptiours, sept heures, q̃ sont trois cens cinquãtequatre iours, cõme dict Isidore: mais l'an du soleil surmonte l'an de la lune de vnze iours qui parfont les trois cens soixãte cinq iours, dõt nostre calendrier est cõplet. Il n'en fault donc autre chose croire, puis que cela est escript par si anciens & diuins historiographes, ausquels debuõs tout ce qui a esté, est, sera par tous autres escripts. Vray est que aupara-

uant & long temps depuis le deluge, noz anciens commencoyent l'année au premier iour d'auril : Car Dieu le commanda à Moyse au douziesme chapitre d'Exode quand il dist: Ce mois icy vous sera le commencement des mois : Il vous sera le premier des mois de l'annee: & la raison en est bonne: Car le mois d'Auril est le commencement du ioyeux printẽps: & ainsi le gardons nous en France: mais les Romains cõmencent à nombrer les ans des le premier iour de Ianuier & nous attendons pasques.

De l'ethimologie & deriuation des noms des mois de l'an.

CHAP. XII.

NOVS ne serions en nostre endroit satisfaicts, & nous sembleroit aussi que les curieux lecteurs seroiẽt deceuz, si auant que de paruenir au but de nostre esperance ne rendions raison certaine du temps escheu, depuis la creation du monde. Nous auons ia, ce me semble, assez monstré les ans auoir tousiours esté de douze mois:

Reste donc declarer qui leur a donné & imposé leurs noms. Vray est qu'en nostre second liure Des antiquitez & singularitez du monde, auons exposé comme Noé feit la partition de l'an en douze mois: Mais il se doibt entendre qu'en cela il ne feit rien de nouueau. Car il monstra seulement ce qu'il en auoit appris de Lamech, son pere, qui l'auoit appris de Mathusalé & autres doctes hommes, qui auoyent en l'astrologie & autres grandes sciẽces esté instruicts par le sainct & premier pere Adam, qui fut, cõme nous auons assez monstré ailleurs, creé parfaictement sçauant en toutes sciẽces naturelles: mais depuis nous trouuons selon Isidore que les Egiptiens ont donné & imposé à chacun mois de l'an nom propre & peculier. Et dict, ainsi qu'il est repeté par le compilateur du proprietaire, que ce mot, mois, est vn nom tiré du nom de la lune en Grec appellee mone: Et que le mois de Ianuier que nous disons auiourd'huy & selon l'vsage Romain, le premier de l'an, a pris son nom de Ianus lequel en nosdicts liures des antiquitez auõs apres, plusieurs autres autheurs entẽdu le patriarche Noé,

auquel ce mois (ſelon les pœtes,& Iſidore, que ledict compilateur du proprietaire a enſuiuy) fut anciennement conſacré, & maintenant eſt nõmé, Ianuier: pource dict Iſidore, qu'il eſt la porte par laquelle on entre en l'an aduenir. Feburier eſt ainſi appellé, pour Febru, qui autrement & pœticquement eſt appellé, le Dieu d'enfer, auquel anciennemẽt ce mois fut auſsi, par l'erreur des payens, conſacré. Car ils diſoyẽt Ianus eſtre Dieu de la hault: & Febru le Dieu d'ẽbas. Le mois de Mars fut ainſi nommé par vn prince Romain que les pœtes ont fainct & nommé le dieu Mars. Auril en Hebrieu appellé yar & en Grec ſandicos a eſté mué en ce nom Auril, pource qu'en ce tẽps toutes choſes ſe œuurẽt, & toutes herbes & arbres de la terre cõmencẽt à poulſer & fleurir. May eſt ainſi nõmé d'vne princeſſe nõmee Maye, qui fut mere de Mercure. Iuĩg fut ainſi nõmé des ieunes ſoldats ou infanterie des Romains, qui auoyent en certain camp ou exercite d'vne guerre, eſmeue en l'Aſie, dreſſé leurs tentes & pauillons d'vne part, & les vieux capitaines & genſd'armes d'autre. Iuillet qui en Hebrieu eſtoit nom-

mé Chamul, & en Grec Pauermos, fut depuis ainsi nōmé Iuillet de Iulius Cesar qui fut né en ce mois : ou bien, selon aucuns, pource qu'il y fut sacré empereur. Aoust en Hebrieu appellé ebal & en Grec yor a pris ce nom d'Auguste Cesar, qui ainsi le voulut nommer. Septēbre en Grec appellé trassi & en Grec correos & depuis nōmé Septembre, pource qu'il est le septisme apres la pluye tēporelle qui vient, dict Isidore, au mois de Mars. Octobre est ainsi appellé pource qu'il est, dict le mesme Isidore, le huictiesme apres la pluye de Mars. Il est en Hebrieu appellé marison & en Grec liperbeos. Nouembre en Hebrieu appellé caler & en Grec dios, est ainsi appellé pource qu'il est le neufiesme apres les pluyes de Mars. Decembre est en Hebrieu nommé Rubecth & en Grec epulers & à present Decembre, pource qu'il est le dixiesme apres la pluye de Mars. Les chapitres precedens seruiront donc pour monstrer que les ans du monde n'ont iamais esté moindres que ils sont depresent. Vray est que le commēcemēt & entree de l'an differe en plusieurs regions, comme nous auons tantost dict,

que les Iuifs cõmençoyẽt leur an le premier iour d'Auril: & les Egiptiẽs, selon Pline, le commençoyent au iour que nous comptons maintenãt le dixhuictiesme Iuillet. Les Romains & Italiens le commẽcent le premier iour de Ianuier: & noz François & autres nations, le commencent, i'entends quant à nombrer les ans au iour & feste de Pasques, lesquelles contrarietez ont, à mon aduis, beaucoup troublé, ainsi que nous dirons cy apres, les historiographes.

Des contrarietez qui sont en Iosephus: Les soixante dix interpretateurs & docteurs de l'eglise sur les ans de l'aage du monde.

CHAPITRE XIII.

NOVS auons assez monstré tant es liures precedẽs qu'en nostre premier liure Des antiquitez & singularitez du monde, que selon la verité Hebraique, depuis la creation du monde iusqu'au deluge exclusiuement, qui est l'accõplissement du premier aage, sont escheuz mil six cens

cinquantesix ans seulement. Et voila l'opinion que sommes obligez tenir, puis que l'eglise, à bon droict, cõmande d'adiouster foy aux sacrez liures de Moise. Nous trouuõs par apres, que depuis le deluge iusques à la natiuité nostre seigneur Iesuschrist sont aussi escheuz trois mil cinq cens quarantetrois ans: Auec lesquels fault adiouster mil cinq cens cinquantecinq ans escheuz depuis la natiuité de Iesuschrist. Et par ainsi en la presente annee, mil cinq cens cinquante cinq fault compter depuis la creation du monde, & selon la plus commune opinion tenue en l'eglise, six mil sept cẽs cinquante quatre ans. Mais Iosephus qui a si biẽ suy uy la trace des liures de Moise & autres de l'ancien testament, qu'il semble mieulx les auoir coppiez qu'auoir quelque chose com posé & adiousté du sien, dict au quatriesme chapitre de son premier liure Des antiquitez des Iuifs, que la p̃miere aage qui est iusqu'au deluge dura deux mil six cens cinquã tesix ans: Et depuis le deluge iusque à la Natiuité de Iesuschrist, trois mil neuf cens soixante vn, auec lesquels ioindrons mil cinq cens cinquantecinq, escheuz depuis la Na-

tiuité de Ieſuſchriſt & trouuerons depuis la creation du mõde iuſques à l'annee preſente mil cinq cens cinquantecinq huict mil huict vingts deux ans. Ainſi appert ſelon ſon opinion erronnee qu'auons ia paſſé le ſeptieſme milliaire de mil cens ſoixante deux ans.

Les ſoixantedix interpretateurs ſouſtiẽnent l'aage premier auoir duré deux mil deux cens quarantedeux ans, que depuis le deluge iuſques à la Natiuité de noſtre ſeigneur Ieſuſchriſt, y a trois mil deux cens ans qui ſont cinq mil quatre cens quarante deux ans: auſquels fault adiouſter mil cinq cens cinquantecinq, eſcheuz depuis la Natiuité & trouuerons ſix mil neuf cens quatrevingts dixſept ans. Appert donc que du ſeptieſme milliaire ne reſte plus que trois ans & toſt apres, ou bien cepẽdant, ſi Dieu n'y met remede tout perira, ſe dient noz fabuleux aſtrologues auſq̃ls ne faut adiouſter foy. Sainct Auguſtin au vingtieſme chapitre du liure quinzieſme De la cité de Dieu dict que depuis la creation d'Adã iuſqu'au deluge ſont deux mil ſix cens ſoixãtedeux ans. Et depuis le deluge iuſqu'a la Natiuité

de Iesuschrist, il compte trois mil cinq cẽs quarantetrois ans, qui font six mil deux cẽs cinq ans, auecques lesquels fault adiouster, mil cinq cens cinquantecinq & trouuerrez sept mil sept cens soixante ans. Par ainsi selon l'opinion de sainct Augustin le septiesme milliaire est passé de sept cens soixante ans. Eusebe, & le venerable Bede en son petit liure des temps, & auec eulx vn docteur qui a composé le Facicule, liure autrement intitulé Les fleurs & manieres des tẽps passez, sont vnanimement d'accord, que depuis la creation du monde, iusques à la Natiuité de Iesuschrist, sont escheuz cinq mil cent quatrevingts dixneuf ans: Auecq' lesquels soyẽt ioincts mil cinq cens cinquantecinq depuis la Natiuité: & seront trouuez six mil sept cens cinquantequatre ans: c'est certes à mon aduis, l'opinion plus veritable & approuuee en l'eglise. Et partant reste encore du septiesme milliaire, deux cens quarantesix ans.

Comestor nombre, depuis la creation d'Adam iusqu'à Iesuschrist, cinq mil cent quatrevingts seize ans. Lesquels ioincts auec mil cinq cens cinquantecinq depuis la

Natiuité

Natiuité font enſemble ſix mil ſept cens cinquante ans: enquoy il eſt ſeulement diferét de la verité Hebraique de quatre ans & ſelon ſon opinion reſte encore du ſeptieſme milliaire deux cens cinquante ans.

Hugues de ſainct Victor, cardinal, ſ'accorde aucunesfois à la verité Hebraique, mais ailleurs il dict que la premiere aage dura ſeulement mil deux cens cinquante-ſix ans, enquoy il erre de quatre cens ans & en ſuyuant ſon opinion derniere, reſteroit du ſeptieſme milliaire ſix cens quaranteſix ans.

Le docteur Brochard homme de ſinguliere memoire & duquel auõs parlé au premier chapitre du ſecõd liure dict, en la mer des hiſtoires, que la Natiuité de Ieſuſchriſt fut l'an du monde trois mil neuf cens ſoixantetrois, enquoy il erre grandement ou bien les imprimeurs ont failly: car en y adiouſtant mil cinq cens cinquantecinq ans, depuis eſcheuz, trouuerõs ſeulement cinq mil cinq cens dixhuict ans: reſteroit donc du ſeptieſme milliaire mil quatre cens quatre vingts deux ans.

Il descript les contrarietez des historiographes modernes sur les ans du monde.

CHAPITRE XIIII.

APRES auoir colligé les opinions de Iosephus & docteurs de l'eglise qui ont escript, glosé & interpreté sur les liures des vieil & nouueau testaments, viendrons aussi à prendre & cueillir celles des historiographes modernes.

Henry Glaream qui a composé en Latin vn petit liure de singulier labeur intitulé Chronologia, dict que Iesuschrist fut né l'an sept cens cinquante vn, apres la fondation de Rome: mais il ya grande contrarieté es opinions des Historiés mesmement au Faciculle qui suit l'aduis de sainct Augustin, est escript que Rome fut fondee l'an de la creation d'Adam quatre mil quatre cens quatre vingts quatre ans & en y adioustant les sept cens cinquãte vn iusques à la natiuité se trouuerront cinq mil deux cens trentecinq ans. Dauãtage y fault adiouster mil cinq cens cinquãtecinq

eſcheuz depuis la natiuité & ſe trouuerrōt ſix mil ſept cēs quatrevingts dix. Ainſi reſteroit du ſeptieſme milliaire, deux cens dix ans ſeulement.

Frere Robert Gaguin, hiſtoriographe excellent es cronicques de noſtre France, au premier chapitre compte de la creatiō d'Adam iuſques à l'incarnation de Ieſuſchriſt, cinq mil cent ſoixante deux ans: leſquels ioincts auec mil cinq cens cinquante cinq, font enſemble ſix mil ſept cens dixſept ans.

Maiſtre Nicole Gille hiſtoriē de memoire louable qui a ſuiuy Gaguin & beaucoup plus que luy ramené diſtoires en lumiere a au prologue de ſon liure intitulé Les Annalles, eſcript: Que la Natiuité de Ieſuſchriſt fut cinq mil deux cens ans apres la creation d'Adam: Leſquels ioincts, auec mil cinq cens cinquante cinq depuis eſcheuz, ſe trouuerront cinq mil ſept cens cinquāte cinq ans, enquoy il a ſeulemēt paſſé d'vn an le nōbre de la verité Hebraicq̄.

Le Seigneur Iehan de Carion Lequel certes a ſuccinctement & copieuſement traicté de la cronicque du monde, afferme Ie-

ſuſchriſt auoir eſté né l'an de la creation de Adã, trois mil neufcens quarantequatre: Et en y adiouſtant mil cinq cens cinquantecinq eſchuz depuis la natiuité ſe trouuerroit ſeulemẽt cinq mil quatre cens quatrevingts dixneuf ans: & ſelon ſon aduis reſteroyent du ſeptieſme milliaire mil deux cens cinquante quatre ans: mais il a en cela grandement erré ou bien eſt procedé telle faulte des imprimeurs qui ont mis ſes œuures en lumiere. Il dict encore que Rome fut fondé l'an trois mil deux cens vingt vn apres la creation d'Adam qui fut (dict il) ſept cens vingtneuf auant l'incarnation: Leſquels ioincts auecq' mil cinq cens cinquãtecinq depuis eſcheuz, ſe treuue ſeulement cinq mil cinq cens cinq ans: Dont ſelon le dernier calcul reſteroit encore de ce ſeptieſme milliaire mil deux cens ſoixante ans.

Maiſtre Iehan Bouchet de Poictiers lequel de noſtre temps a de ſes eſcripts illuſtré la France a ſuiuy tant la verité Hebraic que que Euſebe en ſa cronicque des tẽps, quand en ſon liure intitulé Les anciennes & modernes genealogies, il a compté de-

puis la creation d'Adam, iuſques à la Natiuité Ieſuſchriſt cinq mil cens quatrevingts dixneuf ans, leſquels ioincts auec mil cinq cens cinquantecinq, font enſemble ſix mil ſept cens cinquantequatre.

L'abbreuiateur des croniques des Rois de France, homme certes qui en cela & autres ſes œuures a auſsi de noſtre temps biẽ monſtré comme il a eſté & eſt fauoriſé des meilleures lettres au commencement du regne de Pharamond compte l'an du monde quatre mil trois cẽs quatrevingts & vn. Or il dict & eſt vray que Pharamõd commença à regner quatre cens quatre vingts ans apres la Natiuité & depuis Pharamond ſont eſcheuz vnze cens trente ans iuſques à la preſente annee, mil cinq cens cinquantecinq: Par ainſi, ſelon l'opinion dudict abbreuiateur, qui eſt, non, ſelon mon iugemẽt, par ſa faulte, errõnee, ya depuis la creation du monde iuſques à l'annee preſente mil cinq cens cinquãtecinq, cinq mil cinq cens vnze ans ſeulement: & reſteroit du ſeptieſme milliaire mil quatre cens quatre vingts neuf ans.

De la repetition & collection des contrarietez des historiographes sur les ans du monde.

CHAP. XV.

VOVS auez veu, debõnaires lecteurs, la grandissime & desplaisante contrarietté qui est non seulement entre les historiographes, mais aussi es docteurs de leglise: Et semblablement entre eulx & les soixante dix interpretateurs. Considerons donc ie vous prie, comme il seroit possible à noz astrologues iuger par leur folastre opiniõ du temps de la consommation & dernier periode, puis qu'ils ignorent ou bien sont grandemẽt differens au nombre & calcul des ans escheuz depuis la creation, composition & aornemẽt des cieulx Et du iour & heure qu'ils commencerent leurs circulaires mouuemens: Car la plus part de ceulx mesme qu'ils alleguent escripuent que le septiesme milliaire de la fin duquel ils nous menassent, est ia passé: mesmement ainsi que dict Iosephus de mil cẽt soixante & deux ans & selon sainct Augu-

ſtin de ſept cens ſoixante. Et au contraire Hugues de ſainct Victor dict qu'il reſte du ſeptieſme milliaire ſix cens quarãte ſix ans. Le docteur Brochard afferme qu'il en reſte mil quatre cens quatrevingtsdeux. Le ſeigneur de Carion ſouſtiẽt qu'il en reſte mil deux cens ſoixante. Et ſi nous voulons adiouſter foy à L'abreuiateur des cronicques Françoiſes, il en reſte mil quatre cẽs quatre vingts neuf. Suffice dõc, ô lecteurs, q̃ pour meilleure intelligẽce de ce dernier liure, auõs & à la verité, declaré le cours des *iours*, ſepmaines, mois & ans du premier aage: Et puis apres allegué les contrarietez des hiſtoriographes. Mais à fin que ie ne te laiſſe incertain ou en doubte des ans du monde ie te veulx de rechef aſſeurer qu'en ceſte preſente annee mil cinq cens cinquante cinq apres la Natiuité noſtre Seigneur, ſont eſcheuz, depuis la creation d'Adam ſix mil ſept cens cinquantequatre ans. Retournons donc à noſtre matiere principalle, les fleurs de laquelle ſont encore a cueillir.

Que Daniel & autres saincts prophetes, n'ont rien prophetisé par la contemplation des astres.

CHAPITRE XVI.

COmbien que tous les astrologues & autres qui se sont meslez de propheti ser, mesmement de la consommatiõ & dernier periode, se soyent principallement fondez sur la prophetie de Daniel, si est ce que voulõs par luymesme en son dix iesme prouuer que le temps sera grand, & qu'il ne faut adiouster foy aux astrologues, deuins ne magiciens. Car cela est vray que il a escript en son premier chapitre, que Na buchodonosor Roy de Babillonne, autremẽt Caldee ou Asirie, trouua dix fois plus de toute parole, sapience, & entendement en Daniel (mesme) & en Hananias, Misael & Azarias (paouures prisonniers & si captifs qu'ils eussẽt biẽ eu enuie de regarder, s'il eust esté possible, les estoilles & signes du ciel) qu'en tous les magiciens & astrolo gues qui estoyent lors au royaume d'Asi rie, lesquels pour le deffault d'interpreter

les ſõges de Nabuchodonoſor il feit occir & deſmembrer: Enquoy faiſant Daniel ſuruint, ainſi qu'il a eſcript au deuxieſme chapitre, qui luy dict: Le ſecret que le Roy demãde, les ſages, les magiciẽs ne les deuins ne le peuuent declarer, mais il y a vn Dieu au ciel (dict il) qui reuelle les ſecrets. Il appert donc euidemment par la ſeule lecture du liure de Daniel, qu'il ne ſ'eſt aidé de la contemplation des eſtoilles & ſignes du ciel, pour prendre les choſes futures. Il dict auſsi au cinqieſme: Que tous les ſages aſtrologues Caldeens & deuins du Roy Balſazar, qui fut fils & regna apres Nabuchodonoſor, ne peurent lire n'interpreter certaine eſcripture à luy diuinemẽt enuoyee: Mais Daniel par grace infuſe en donna la cartaine & vraye interpretatiõ. Que ferõs nous donc? adiouſterons nous foy aux deuins ou bien nouueaux prophetes? Puis que Iſaye au dixneufieſme chapitre ſ'enquiert que ſont deuenuz les ſages, qu'ils annoncẽt (dict il) & notiffiẽt quelle choſe le ſeigneur des armees a decreté ou bien qu'il ha à decreter. Certainement les prophetes (dict Ieremie au cinqieſme) ſerõt en vent & la pa-

rolle n'a point esté en eulx: c'est à dire qu'il ne leur appartient pas d'en parler, pource que ce seroit vsé de l'office du Dieu viuãt, lequel au quarantequatriesme chapitre de Isaye demande : qui est semblable à moy? Qu'il appelle, qu'il annonce, & qu'il m'ordonne l'ordre depuis que i'ay ordonné le peuple ancien qui leur annonce les choses futures & qui sont à aduenir. Les prophetes, dict il, au deuxiesme de Ieremie, ont prophetisé en Baal & cheminé apres les choses qui rien ne profictent. Ton habitation, ô prophete, dict il au neufiesme, est au millieu des trompeurs. O qu'il nous demonstre bien qui & quels nous sommes quand il dict au dixiesme que tout homme est abesti par sa science. Car cuide tu, dict le seigneur au vingttroisiesme, & qui faict biẽ fort à notter, que ie soye Dieu de prochain temps? Iusques à quand sera telle chose au cueur des prophetes qui prophetisent men songe & tromperie? Que dirons nous plus? Le seigneur au lieu preallegué dict: Voicy i'en veulx à ceulx qui prophetisent & recitent faulx songes & font errer mõ peuple ꝑ leurs erreurs & barbouilleries. Mais voyõs

Ezechiel au treiziesme, auquel Dieu commanda prophetiser contre les prophetes. O Israel, dict il, tes prophetes ont esté comme les regnards: mais ma main sera sur les prophetes qui voyent la chose vaine & deuinent mensonge: Ils ne seront plus au conseil de mon peuple, pour autant qu'ils l'õt deceu. Et quand le prophete aura esté seduict, dict il apres au quatorziesme, & qu'il aura dict la parolle: C'est à dire quand en alleguant quelque signe du ciel, il aura songé, publié & mis au vent vne mensonge, comme font noz nouueaux prophetes, moy qui suis le seigneur, dict il, ie l'ay deceu. Car i'estendray ma main sur cestuy la, & le deffray du millieu de mon peuple. Ie vous prie, ô lecteurs, considerer si tous les prophetes, i'entends approuuez es vieil & nouueau testamens, ou bien vn seul d'entre eulx a aucune chose prophetisé par quelque science & cognoissance des choses futures. Car qui pourra iuger des signes des temps, dict sainct Matthieu seiziesme chapitre, puis que le glorieux Iehan Baptiste, vray precurseur du Messias & approuué & nommé en l'vnziesme de sainct

Matthieu non seulement prophete : mais plus excellent que prophete, n'a iamais rien iugé ne prophetisé des choses aduenir par contemplation des astres, ne signes du ciel : Car ce seroit prendre la voye des gentils & idolatres qui les craignent, dict le seigneur par Ieremie dixiesme chapitre.

De ce que les astrologues eulx mesmes se contrarient en predisant la fin du dernier periode.

CHAPITRE XVII.

VENONS maintenãt à deliberer sur la variation de noz astrologues qui soustiennent la moictié du zodiacque qui est (dient ils) depuis le commencement d'Aries iusqu'au premier poinct de libra, estre semblable à l'autre moitié, qui est depuis le commencement de Libra iusqu'au premier poinct d'Aries : Et que par ainsi, l'espace du temps depuis Adam (nay soubs Aries) iusqu'à Iesuschrist (nay soubs Libra) est egalle à l'espace du temps qui sera depuis la Natiuité de Iesuschrist, iusqu'à

la fin & derniere mette & periode du mõ-
de. Car ſ'il eſtoit ainſi, ils ſeroyent eulx meſ
mes trouuez menteurs, pource qu'il nous
ꝑmettẽt la duree du mõde eſtre ſeulemẽt
iuſqu'au ſeptieſme milliaire, qui faict (dient
ils) la derniere ſtatiõ de l'altitudinaire firma
ment. Et encore ils doubtẽt fort que Dieu
auancera pluſtoſt ſon iugement : Et neant
moins ſelon la verité Hebraicque, & eulx
meſmes le confeſſent, Ieſuſchriſt a eſté nay
comme nous auons aſſez cy deſſus prou-
ue, l'an du mõde cinq mil cẽt quatre vingts
dixneuf: Par ainſi nous ne feriõs que biẽ, &
de ma part ie ne differerois point de baſtir,
comme pluſieurs ont voulu differer ſi toſt
qu'ils ont veu ces nouuelles propheties tãt
eſpouuentables. Laiſſons les là & faiſons
noz baſtimẽs. Car, comme dict ſainct Mat-
thieu quinzieſme chapitre : Ils ſont aueu-
gles & conducteurs des aueugles : pource
que ſi nous auons autant à viure apres l'in-
carnation de Ieſuſchriſt comme le monde
auoit parauãt duré, il nous faut reſiouir de
trois mil ſix cens quarantequatre ans qui
reſtent. D'auantage ſi la lune qui de preſent
gouuerne, comme dict Rouſſat en ſa ſecon

de partie faict son cours, iusqu'à l'an sept mil octantesix & huict mois : Et le soleil apres elle iusqu'a l'an sept mil quatre cens quarantevn: Ce n'est pas à dire que le monde doyue encore perir. Et combien qu'il ait amplement deduict que la reuolutiõ du firmament denote & nous monstre en la premiere partie l'vniuerselle reuolution du monde, ou bien qu'il se renouuellera ou du tout se terminera dens deux cens quarante trois ans, à compter de l'an mil cinq cens quarantehuict qu'il composa son liure & desquels ce present an mil cinq cens cinquantecinq, restent deux cens trentesix: Il me resiouit par apres bien fort à la fin de sa seconde partie, quand il dict que si tost que iupiter & la lune seront meslez & ioincts auec mutation de triplicité sera la derniere secte & mauldicte qu'on attribuera à l'Antechrist laquelle sera de petite duree & tres fort instable & variable. Toutesfois i'opine (dict il de bonne grace) que toutes ces choses sont plus dictes par cõiecture, fixion & simples imaginations que par bonnes solides & militaires raisons. Et voila doncq' la ficte seureté qu'il y a en noz astrologues

& nouueaulx prophetes.

Il repete les propheties d'Esdras & Daniel: & se prepare d'aleguer celles de Iesuschrist.

CHAPITRE XVIII.

MAis quoy? dirõt les autres qui se voudrõt mesler de prophetiser, nous auons ia passé les six aages du monde & sommes au temps de vieillesse & le temps de la consommation est prochain. Le prophete Edras es huictiesme, neufiesme, quatorziesme & quinziesme chapitres de son quatriesme liure l'a ainsi en ses songes nocturnes prophetisé. Daniel aussi en ses estranges visions escriptes es septiesme huictiesme & dixiesme chapitres demonstre comme nous sommes en la derniere monarchie. Certainement puis qu'il l'a figuré de fer elle durera encore long temps. Et luy mesme le confesse audict chapitre dixiesme quand il dict, que la vision est encore pour plusieurs iours. Ce qui viẽt à propos: car la foy s'augmente encore. Et neant

moins sainct Luc dixhuictieme chapitre, & sainct Paul quatriesme à Timothee, dict que quand le fils de l'homme viendra, il ne trouuera foy en la terre. Or tout ce qui a par lesdict saincts prophetes Esdras & Daniel esté escript, regardoit, ce me semble, le temps qui estoit lors si troublé de guerres, seditions & scandalles, que l'on pouuoit facilemēt iuger que tout en iroit mal. Et pource que leurs propheties nous sont si obscures les laisserons determiner aux saincts docteurs & viendrons à parler tout par ordre du grand & celeste prophete Iesuschrist vray Dieu & homme, qui a de viue voix pronōcé les choses qui ont, dict sainct Matthieu treziesme chapitre, des la fondation du monde esté cachees. Et mesmemēt prophetisé de la fin & consommation d'icelluy. Car ie doubterois fort que plusieurs feissent mal leur profict de m'auoir tāt veu parler de la duree du monde pour penser q̃ le voulsisse estimer & iuger eternel. Mais i'ay bien opinion contraire. Car ce que i'en ay dict, ne rend pas à telle intention, comme vous pourrez oir, & prenant l'affirmation du glorieux sainct Paul aux Galatiens premier

premier chapitre: Ie proteſte de ne vous auoir annoncé choſes humaines ne diuines pour plaire aux hommes: & ſoye mauldit ſi ce que ie vous ay annoncé, eſt de l'homme: pource que ie n'ay iamais eſtudié langue, autre que la maternelle: Par ainſi ne l'ay pas receu, n'apprins de l'homme: mais par la reuelation & inſpiration diuine, qui m'a incité & par hardieſſe inuincible poulſé & aſſeuré de ne differer quelques grans & ſçauans hommes qui me veulent calumnier. Car ie ſçay bien, ſelon ſainct Iacques chapitre troiſieſme, que la langue eſt vn feu, voire vn monde d'iniquité: & que d'vne meſme bouche procede benediction & malediction. Ainſi donc, ſi les aucũs louent mes labeurs & que les autres les depriment, ie trouueray tout bon. Car ceulx par leſquels mes œuures ſeront louees (ce que ie ne deſire) ne ferõt, ce me ſemble, aucun mal: pource que le ſeigneur y eſt loué, & que le labeur a eſté grand. Et quant à ceulx de ma cognoiſſance: ou autres auſquels elles deſplairont, & qu'ils les deſeſtimeront, ils ne me ferõt certes, aucun tort: car le tort meſme, vient de moy: pource que le ſage au

douziesme & dernier chapitre de l'Eccle-
siaste,nous admonnestans,dict, que de fai-
re plusieurs liures,n'y a fin aucune:& beau-
coup d'estude n'est qu'affliction de chair.

Qu'il ne fault doubter du dernier periode: mais Dieu seul scet le temps.

CHAPITRE XIX.

SI serois ie par trop ingrat ou pusilani-
me, d'estre si auant entré en matiere si
ie ne venois à paracheuer l'œuure en-
trepris. Ie diray donc,que nul de ceulx qui
ont catholiquemét esté instruicts en la tres
salutaire loy diuine & chrestienne a iamais
doubté du iugement final : Car nous peri-
rons au siecle,dict Baruch troisiesme chapi
tre. Et tout aïsi que tout ce qui y a esté faict,
a eu commencement , aussi est il subiect à
consommation , dict Esdras au neufiesme
chapitre de son quatriesme liure. Ce qui est
iournellement & euidemment congneu
par les changemens, corruptions & gene-
rations de leur espece . Celuy donc qui ne
le vouldroit croire,seroit heretique, & de-
niroit ce qui a esté predict par Iesuschrist &

fidelement enregiſtré tant es ſeize & vingt quatrieſme chapitres de ſainct Matthieu: au treizieſme de ſainct Marc: en la premiere epiſtre ſainct Pierre, & deuxieſme ſainct Paul aux Theſſa. en la quatrieſme à Timothee, qu'en pluſieurs autres diuins & ſacrez paſſages qu'eſperons alleguer par ordre. Mais ie ſouſtiens touſiours, que le temps du dernier periode & conſommation eſt à tous incogneu. Car Ieſuſchriſt au chapitre trezieſme de ſainct Marc preallegué, a dict que le ciel & la terre paſſeront: & que ſes paroles ne fauldrõt point. Mais de ce iour là & de l'heure, dict il, nul ne le ſçet, nõ pas les anges qui ſont au ciel, ne le fils ſinon le pere: comme doncq' en oſent prophetiſer les hommes, puis que Dieu ſeul a reſerué ce ſi profond ſecret en ſa diuine penſee: Pour quoy auſsi nos nouueaux prophetes ſ'auancẽt ils de predire de l'Antechriſt autre choſe que ce qui en a par noſtre Ieſuſchriſt meſme & ſes euangeliſtes & apoſtres & ſaincts docteurs eſté annoncé. Or nous liſons que ce nom Antechriſt n'eſt interpreté pour vn propre nom, mais d'office ſeulement. Car pluſieurs ſont Antechriſts, ſelon la deuxieſ

me epistre de sainct Iehã Apostre, qui dict: Enfans, il est le dernier temps & ainsi que vous auez ouy que l'Antechrist doibt venir, aussi maintenãt ont commencé à estre plusieurs Antechrists, pourquoy nous sçauons que c'est le dernier temps: Ce que certes deuons fidelement croire, puis que n'attendons plus d'autre messias ne redẽpteur & que par vn seul Iesuschrist toute redemption & aussi toutes propheties ont esté & sont cõsommees & accõplies ainsi qu'il est escript en l'euãgile S. Iehan dixneufiesme chapitre. Il se fault dõc biẽ garder des nouueaux prophetes, ou autremẽt Antechrists: car le mesme sainct Iehã en sa premiere epistre, chapitre ij. dict, celuy estre Antechrist qui nie Iesuschrist: & nous admonneste biẽ fort en son quatriesme de ne croire poĩt à tout esprit: mais que nous esprouuions les esprits qui sont de Dieu: pource que moult de faulx prophetes sont (dict il) sortiz au mõde. Et pour nous donner mieulx à cognoistre l'esprit de Dieu, il dict: Tout esprit qui confesse Iesuschrist estre venu en chair, est de Dieu & celuy qui ne le cõfesse, n'est pas de Dieu: mais cestuy est l'esprit d'Ante-

chriſt, dequoy vous auez, dict il, oy parler qu'il vient & eſt maintenant deſia au monde, dont tous infideles ſont Antechriſts.

Contre vn docteur ſcandaleux qui preſcha à Paris, l'an mil cinq cens cinquante trois.

CHAPITRE XX.

IE ne puis paſſer outre ſans demander, ſi depuis la paſsion de Ieſuſchriſt il ſ'eſt trouué vne plus faulſe prophetie ou biẽ vne choſe plus abſurde, ſcandaleuſe, pernicieuſe & dangereuſe que celle qui en l'an mil cinq cens cinquante trois, aduint en la ville de Paris, par la temerité d'vn qui auoit touſiours eſté reputé l'vn des ſçauans hommes de ce royaume : mais ſ'eſtãt forbeu ou biẽ enyuré de la ſciẽce du mõde, du moins comme dict ſainct Paul premier chapitre aux Romains, eſuanouy en ſes cogitations ſe ſeroit tãt eſloigné de la verité en approuuant plus la philoſophie apochriphe, que la diuine, que par audacieuſe preſumption il auroit non ſeulement publicquement preſ

ché, mais aussi escript & faict imprimer vn œuure, qui à bon droict fut incontinent cẽsuré, comme le plus depraué & scãdaleux, qu'oncque ait esté veu en toutes le Gaulles. Car il, entre autres choses, escripuit que le Redempteur Iesuschrist auoit seulemẽt vaincu satã pour le sexe masculin. Et pour le vaincre au regard du sexe feminin & cõsumer (dict il par grãd erreur) la prefection du mõde il introduict vne Iehenne pucelle, nouuelle Eue ou espouze de Iesuschrist: en laq̃lle, disoit il, lesprit de Iesus estoit entré & parloit en elle. Disoit dauãtaige que elle luy auoit predict plusieurs innumerables secrets qui debuoient aduenir, tant sur la destruction du regne de ce malheureux satã, que de la restitutiõ de celuy de christ. Et entre autres secrets que ce venerable predicant debuoit estre son fils aisné. Ce qu'il n'auoit, disoit il, iamais entendu ne creu, iusques à ce que sensiblement la substãce & corps spirituel de ceste Iehẽne par luy introduicte, estoit deux ans depuis son ascension au ciel descendu en luy & se seoit par tout son corps sensiblement estẽdu. Il introduict aussi vn sainct Iehan l'euange-

liſte qui ſe promenoit par les rues de Paris pour preſcher: & lequel i'ay veu preſcher à vn chacun coing ou le peuple ignorant ſ'aſſembloit, auquel il faiſoit croire eſtre deſcẽdu & venu du paradis terreſtre ſoubs les vertuz d'Henoch. Certainement il y a en ſon œuure tant de folies, erreurs, blaſphemes execrables & crimes de leſe maieſté diuine, que ie n'en oſe d'auãtaige toucher & encore moins inuiter le lecteur d'auoir recours au liure, pource qu'il ne ſe doibt lire, ſinõ par ceulx qui le veulẽt à bon droict calumnier. O Dieu eternel, quelle grande & malheureuſe preſumptiõ d'auoir en vne telle ville que Paris en laquelle toutes les ſciences du monde ſont parfaictement ouuertes, a oſé ſi legeremẽt embraſſer & publier telles inuentions ſongees ſans aucune apparence de verité. Ie confeſſe bien qu'il y a entremeſlé vn nombre de ſentences bonnes, louables & eſcriptes en termes ſi eloquens & plains de philoſophie qu'ils ſentiroyent vne memoire & louenge immortelle, ſi ce n'eſtoit qu'il y en a d'autres ſi malheureuſes qu'ils condampnent, non ſeulement l'œuure, mais auſsi l'ouurier &

tous ceulx qui y vouldroyent croire & adherer à estre bruslez. Mais qu'est deuenu ce pphete là & ou s'est il fourré, ou s'est aussi saulué son sainct Iehan? En quel lieu auoyent ils pesché ceste science tant heretique & prophane? Veritablement, pour les grãdes & louables choses qu'il escriuoit, ie le iugeois & beaucoup d'autres, auoir es choses mauluaises esté surpris de quelque grosse maladie, folie ou demẽce, n'eust esté qu'en son œuure mesme, escripuãt à vn notable prelat, il se recongnoissoit & disoit auoir esté sage. Confessoit aussi & soustenoit qu'il estoit lors de sa composition en sens rassis. Et en cela iugeray que luy, qui vouloit, comme fils aisné de sa mere interposee, vaincre satan. Satan mesme l'auoit non seulement vaincu, mais rendu ebeté & plain de toute œuure diabolicque. Et s'esloignãt encore plus de son mesme, addressa ce malheureux opuscule à l'vne des plus grãdes sage & vertueuse princesse du monde: laquelle contre luy grandement indignee le feit, comme i'ay entendu, incontinant censurer. Or ça il debuoit, ainsi qu'il disoit, publicquement mourir pour le peu-

ple en ſouſtenant ſes hereticques & malheureuſes propoſitions: Et luy & ſon ſainct Iehan ne ſ'en debuoyent iamais fuir : mais perſiſter & patiẽment porter & endurer les tormens. C'eſtoyent certes, paroles vaines & telles que les recite Ieremie en ſon vingt troiſieſme chapitre: Sainct Iehan apoſtre, en ſa deuxieſme & quatrieſme : & ſainct Paul au deuxieſme chapitre aux Theſſ. Car ſi nous auons veu q̃ tels prophetes ſe ſoyẽt abſconſez & perduz: leur ſcience, auſsi qui eſtoit du diable, (eſtant neantmoins fardee & colloree d'eſcripture ſaincte) a eſté conuertie en fumee : A tout le moins, eulx ne leur ſcience ne ſ'apparoiſſent auiourd'huy en France, ne ailleurs, ſ'ils ne ſont en lieux ſecrets ou il repoſent & ſe cachent & n'oſent ſortir de paour des gẽſd'armes. Si leur ſcience eſt donc ſecrete & en craincte d'eſtre preſchee, certainemẽt auſsi eſt elle mal heureuſe abbuſifue & deprauee. Car la verité reluiſt & ſe manifeſte touſiours de ſoy meſme: & n'a craincte aucune, de quelque choſe que ce ſoit, à l'exemple des apoſtres auſq̃ls Ieſuſchriſt es derniers chapitres de ſainct Matthieu, & ſainct Marc diſt: allez

par tout le monde & preschez l'euangille à toute creature: Ce qu'ils feirent sans aucune craincte de la mort.

Il ramene & allegue tous les saincts textes & passages, faisans mention de la consommation du monde & iugement final.

CHAPITRE XXI.

NOVS auions tantost promis d'obseruer les propheties du grand & celeste propheté Iesuschrist, sur le faict de la consommation du monde & iugement final: Mais en nous courroçant, sommes esloignez du propos auquel il fault retourner: Car il me semble que ie veoy desia noz astrologues attenuez de fascherie, & tous prests de me rembarrer & conuaincre par la seule & simple lecture de plusieurs saincts & sacrez textes escripts, tãt es liures des vieil que nouueau testamens: Mais à fin qu'ils n'ayent ceste peine deux descsperer à feuilletter & esplucher apres moy tous les passages qui leur pourroyent seruir, ie

feray pour eulx ce qu'ils, à mon aduis, ne vouldroyent faire pour moy: Car ie reciteray tous les argumens & obiects qu'ils me pourroyent ramener, à fin que s'ils me tiennent pour vaincu, la victoire ne prouienne de leurs forces: pource que i'entends que toutesfois & quantes qu'ils me vouldront alleguer aulcun ſainct eſcript ou texte de droict diuin, receu & approuué de l'egliſe: c'eſt adire par la congregation des fidelles, ie me conformeray & arreſteray touſiours là, à fin que ie ne ſois veu contrarier: mais touſiours approuuer tout ce que l'egliſe millitāte croit & veult tenir: biē ſcaichāt que la ſacree eſcripture ne peult, dict ſainct Iehan dixieſme chapitre, eſtre faulſee: M'aſſeurāt auſsi ſelon ſainct Matthieu vnzieſme chapitre, que la ſapience a touſiours eſté eſtimee iuſte de ſes enfans, & non pas des meſchās qui l'ont en horreur: ou pour autant qu'ils n'entendent ou ne veulent ſçauoir & entendre la ſubſtance de ſi ſacree eſtude: ou bien s'ils ſont ſçauās cōtemnent & la ſapience & la ſcience enſemble les amateurs d'icelles. Or venons donc à confeſſer que le fils de l'hōme qui eſt Ie-

ſuſchriſt noſtre ſauulueur, viẽdra dict ſainct Matthieu, ſeizieſme chapitre, en la gloire de ſon pere auec ſes anges: & lors il rendra à vn chacun ſelon ſes œuures. Et ſerõs, dict ſainct Iehan ſixieſme chapitre, tirez du pere & reſuſcitez du fils au dernier iour. Et lors ſera, dict il au dixieſme, faicte vne bergerie & vn paſteur. Venons auſsi à deduire & prendre cumulatiuement ce qui a eſté eſcript, tant par les philoſophes ou aſtrologues que es propheties des vieil & nouueau teſtamens. Et commençons à Triſmegeſte, lequel des quatre mil ſix cens quarante ans ha & plus, au chapitre neufieſme de ſon liure intitulé De la volũté diuine, a depainct & figuré le dernier periode, cõſommation & iugement final. Ioel prophete, au commencement du deuxieſme chapitre de ſon liure, le donne aſſez à entendre. Malachie en ſon quatrieſme & dernier chapitres nous en menaſſe. Le glorieux & fidele ſecretaire ſainct Matthieu au vingtquatrieſme chapitre de ſon euangile, donne teſmoignage des ſignes que le fils celeſte Ieſuſchriſt a propheriſé eſtre aduenir, auant la conſommation du monde. Et meſ-

mement que nation ſ'eſleuera contre nation: & royaume contre royaume : & que peſtillences, famines & tremblemens de terre precederõt: & plusieurs autres à plain eſcripts & declarez audict vingtquatrieſme de ſainct Matthieu: trezieſme de ſainct Marc dixſeptieſme & vĩgtvnieſme de ſaĩct Luc. Et encore es deuxieſme & vingtieſme chapitres des Actes des benoiſts apoſtres. Voyez auſsi comme nous ſommes, au ſixieſme de l'Apocalipſe, menaſſez que la grã de iournee du ſeigneur eſt venue, & qui ſera celuy qui pourra ſubſiſter ? Et au dixieſme ou il dict que le temps ne ſera plus : Et que quand la voix du ſeptieſme ange commencera à ſonner de la trompette que le ſecret de Dieu ſera conſommé comme il a denoncé à ſes ſeruiteurs prophetes. Et notte par apres les vnze, treize & vingtieſme chapitres du meſme liure de l'Apocalipſe ſainct Pierre auſsi en ſa premiere epiſtre admõneſte de nous preparer au dernier tẽps: nous dict d'auãtage au troiſieſme chapitre de ſa ſecõde epiſtre, que les cieulx & la terre ſont reſeruez, & par la parolle de Dieu gardez, pour le feu au iour du iugement &

de la perdition des hõmes meschans: mais il nous instruict en ce mesme chapitre de reputer à salut la longue attente. Sainct Paul es premiers chapitres de ses premiere & seconde epistres aux Thessaloniciens, nous asseure de l'incomprehensible repoz, que Dieu donnera aux iustes en ceste iournee la que le seigneur se manifestera du ciel auecq' les anges de sa puissance: & qu'il fera par flamme de feu vengance de ceulx qui ne le cognoissent & ne luy obeissent point. Or regardez, messieurs les astrologues, si i'ay quelque chose laissé derriere qui vous puisse seruir: car il me semble que i'ay, à tout le moins, extraict les plus precieux & coppieux passages qui facent argument contre moy: & les eusse plus au long deduicts sans vous y renuoyer, n'eust esté que ie commence à me fascher de si grand labeur. Ayez donc recours aux originaux des saincts & sacrez passages & chapitres cottez & alleguez: & vous dõnez garde de y entrer si auant que n'en puissiez sortir: Car sainct Pierre au tiers chapitre de sa seconde epistre, nous admonneste que sainct Paul a escript aucunes choses difficiles à en

tendre que les non ſçauans & inconſtans tirent, comme auſsi font plusieurs autres, les eſcriptures à la perdition d'eulx meſmes. I'ētēds toutesfois que vous, qui eſtes vn million de fois plus ſçauans que moy pour en tirer la verité, le pourrez faire aiſement, ſi l'affection trop grãde de reſiſter pour vous cuider ſauluer, ne vous offuſque le iugement.

Du nombre ſeptenaire ſur lequel les aſtrologues ſe fondent.

CHAP. XXII.

I'AY leu & conſideré que noz aſtrologues ſe fondent bien fort ſur le nombre ſeptenaire & à leur aduantage, alleguent ce qui faict pour eulx es liures approuuez de l'egliſe, comme le vingtcinqieſme du Leuiticque ou le ſeigneur commanda à Moiſe nombrer ſept ſepmaines d'ans, à ſçauoir ſept fois ſept ans, reuenans à quaranteneuf: A fin que l'an d'apres qui ſeroit le cinquantieſme, liberté fuſt annoncee & publiee à tous les habitans de la terre. S'aidēt

aufsi de Ieremie chapitre vingtcinqiesme qui prophetisa les septante ans de la ruine, desolation, transmigration & captiuité du peuple de Ierusalem en Babillonne & par mesme moyen il predict que apres les soixante ans passez seroit la ruine & deserts eternels des Babilloniens & Caldeens : Apres lequel temps Daniel au chapitre neufiesme, vient aufsi à prophetiser la purgatiõ de l'iniquité par l'aduenement & pafsion du Christ: Qui sera, dict il, decoppé apres sept & soixantedeux sepmaines : chacune desquelles est par noz saincts docteurs prise & interpretee pour sept ans. Or nous lisons au huictiesme chapitre du tiers liure d'Esdras, qu'il impetra d'Artaxerxes, dict Longuemain Roy de Perse en l'an septiesme de son regne, cõgé d'emmener le reste des captifs en Ierusalem ou ils arriuerent le premier iour d'Aoust, qui estoit lors le cinqiesme mois de l'an: Ce fut en l'an du monde quatre mil sept cens soixantequatre: Et auant l'incarnation de Iesuschrist quatre cens cinquantesept auec lesquels fault adiouster les trentetrois ans de la vie nostre seigneur & sauueur Iesuschrist : & se trouueront

uerõt iiij.cẽs quatrevingts dix ans eſcheuz depuis la deliurãce de la captiuité Babilõni q̃, iuſques à la mort & paſsiõ de Ieſuſchriſt, prophetiſee par Daniel. Quoy? vous diriez propremẽt qu'ils veulẽt accorder ce nõbre ſeptenaire auec ce petit, & à leur dire tant dãgereux, cercle qui finira ſon tour à la fin de ſept mil ans: mais ie leur demãderois vo luntiers ſi ce petit cercle a ſens, eſprit ou en tendemẽt pour faire quelque choſe perdre ou cõſommer. I'eſpere certes que le grand Seigneur, qui en a la cõduicte & qui entẽd le ſon de ſon orloge ne fera faute (les mou-uemẽs circulaires ayãts faict leurs cours) de remõter & dõner ſi bõ ordre à ſa mõſtre, q̃ il ne face retourner toutes les ſpheres & cer cles en leurs meſmes & acouſtumez lieux, pour ſans intermiſsiõ recõmencer tant de tours & reuolutions qu'il luy plaira. Voicy merueilles: qui ſçait, dict le ꝓphete Ionas, ſi Dieu ſe cõuertira & repẽtira & ſ'il ſe retour nera de la fureur de ſon ire, à fin que noꝰ ne periſsions point? Certes noz aſtrologues ſe deſeſperent de la puiſſance & ſapience de Dieu: Qui a, ſelõ S. Paul au iij. chapitre aux Epheſiens, faict la determination des tẽps

en Iesuschrist, auquel auōs cōfiāce & acces, quand ils dient: Que si à la fin des sept mil ans, ou plustost, le mōde ne perit, qu'il y aura de terribles mutatiōs: Veritablemēt no⁹ auōs es liures p̄cedēs assez mōstré q̄ l'ordre du mōde n'est autre chose que mutatiō & changemēt des tēps. Mais quel besoing est il, dict S. Paul aux Thess. qu'on nous escriue des temps & momens, puis que sommes instruicts que le iour du seigneur viēdra cōme le larrō en la nuict: & que serōs tous, dict il au xv. de la j. aux Corin. trāsmuez en vn momēt & en vn iect d'œil à la derniere trōpe, que les morts resusciteront incorruptibles & nous qui viuōs & restōs iusqu'à la venue du seigneur, dict il au iiii. de la i. aux Thess. ne preuiēdrōs poīt ceux qui dormēt. Mais ce n'est point à nous, dict S. Luc au i. chapitre des Actes, à cognoistre les tēps ne les saisons que le pere a mis en sa propre puissance. Or retournōs en nostre nōbre septenaire. S. Pierre au xviii. de S. Matt. demādant à Iesuschrist, Cōbiē de fois sō frere pecheroit cōtre luy & luy pardōneroit: & si ce seroit iusques à sept fois. Iesus luy dist: Ie ne te dy pas iusq̄s à sept fois: mais iusques à sept fois

ſeptãte. Que vouldriõs nous entendre par cela? Sinõ que le ſeigneur, dict le prophete Ioel ii. chapitre, eſt clement & miſericordieux, tardif à ire & de ſa grãde grace, qu'il pourroit ſ'il luy plaiſt, differer ſon iugemẽt par ſept fois ſeptãte mil ans, qui font en nõbre iiii.c.iiii xx. dix mil ans. Mais quoy? Diras tu, cela ſera impoſsible. Ha tu t'abuſe, hõme de petite foy. Car il eſt eſcript en S. Luc xviii. que les choſes qui ſont & ſemblẽt impoſsibles aux hõmes, ſont poſsibles à Dieu. Qu'il ſoit ainſi: l'Ange Gabriel annonçant à la ſacree vierge Marie l'incarnation & aduenemẽt du fils celeſte, cõclud il pas en S. Luc premier chapitre, que nulle parole ou choſe ne ſera impoſsible à Dieu? Mais pẽſe tu auſsi que ce tẽps de iiii. cẽs quatrevingts dix mil ans ſoit quelque grãde ou difficile choſe deuãt Dieu? Nõ certes. Car S. Pierre diuinemẽt inſpiré admõneſte nous garder biẽ d'ignorer qu'vn iour ẽuers le ſeigneur, eſt cõme mil ans: & mil ans ſont cõme vn iour. Que veux tu reſpõdre? Eſt il quelque choſe impoſsible à Dieu? As tu doubte que ſ'il differe iuſques en ce tẽps là ſõ iugemẽt, qu'il ne puiſſe loger en la cõcauité du ciel

& empire tant d'ames, que ce pẽdant il rauira & attirera là ſus? Prens courage, hõme puſilanime: car lors ſera cogneu de tous, la grande perfection des benefices diuins qui ſerõt, cõme ils ont touſiours eſté, cogneuz, plus que treſadmirables.

Concluſion du quatrieſme liure.

CHAPITRE XXIII.

REſte dõc, ô fidelles lecteurs, à vous faire iuges, ſi par les ſacrees auctoritez deſſus alleguees noz nouueaulx & fantaſticqs prophetes ſont virillemẽt debellez & vaincuz: & à leur faire confeſſer que la pretẽdue ſcience de diuination eſt ſuffiſammẽt prouuee ſi inutile & dãnable qu'elle ne ſert ſeulement qu'à cõtinuellement troubler la republicque & donner craincte aux ignorans de perir en reſpõdant à leurs pẽſees. Mais, ô hõme, dict ſainct Paul aux Romains chapitre neufieſme, qui es tu qui plaidoye contre Dieu? Que veulent auſsi dire telles menaſſes? Ne ſçauõs nous pas que tout eſt ſiẽ, & qu'il peult tout? Sõmes nous, di malheureux, pis ou mieulx de tes diuinatiõs? Veux tu faire les aſtres qui ſont ſimples creatures dominateurs de leur ꝓpre & ſupreme crea

teur? Nous sçauõs bien que le ciel & la terre passeront, & non ses paroles: Mais nous sçauõs aussi que ce n'est à nous à enquerir & iuger du tẽps ne des momens. Pourquoy donc nous veulx tu faire paour? Dieu est il pas le facteur & le potier, duq̃l par le Isaie au xlv. cha. Ier. au xxviii. & S. Paul aux Ro. ix. Car certes nous ayãs faicts, nous sommes son œuure: Et s'il nous deffaict selõ son bon plaisir, q̃l tort no⁹ faict il de faire ce q̃ il doit? Que pourrõs nous luy imputer quãd ores il nous auroit ordõnez & p̃parez à eternels tormens? Que dirõs nous donc apres toute diligente & curieuse recherche? Trouuerons nous que pour toutes les disputatiõs d'astrologie le monde en ait iamais pis ne mieulx proffictė? O insatiable curiosité humaine! O gens par trop temeraires & audacieux! O diuinateurs pleins de toute fallace, enfans du diable & ennemis de toute republicq̃! O gens, di ie, qui estes en ce mõde notoiremẽt suspects! Cessez, cessez, O indignes des cõpaignies Chrestiẽnes, voz audacieuses presumptiõs. Car celuy seroit malheureux qui seulement vouldroit approuuer qu'il y ait vn seul homme au mõde qui

puisse dire ce qui se fera demain. Arrestons nous donc là: Et ne iugeons d'autre chose, sinõ que vous mesmes estes dignes du feu. Mais quant à vous, O freres catholicques vrais ennemis de tels aduersaires, ie n'ay plus qu'à vous prier & de rechef treshumblement supplier, pource q̃ c'est chose tresiuste de conclure auec moy: Que si Dieu veult presentement ruyner & consommer les hõmes & le mõde ensemble, ce n'est aucune perte ne dõmaige à nous q sommes à luy pour disposer selon sa diuine volõté de nous & du mõde. Il nous fault dõc biẽ garder d'ẽ murmurer & encore plus de iuger auec les nouueaux prophetes quãd cela se fera: Car chascun scet, & S. Paul l'escrit aux Rom. cha. xi. que nul n'a cogneu l'intentiõ du seigneur: Lequel ne retarde point, dict S. Pierre au iii. de la i. epistre, sa ꝓmesse, cõme aucuns estiment, pource qu'il est patiẽt ẽuers no⁹, & ne veult qu'aulcũ perisse: mais q̃ tous soyent receuz à penitẽce. Sera il dõc difficille à sa diuine clemẽce de permettre que le monde durera par septfois septante mil ans? Vray est, dict sainct Pierre audict chapitre iii. que le seigneur viẽdra vn iour

cõme le larrõ en la nuict, auquel les cieulx paſſerõt en maniere de tempeſte: & les elemens eſtans bruſlez ſe deſſoulderont: & la terre & toutes les œuures qui ſõt en elle ar derõt. Et lors on verra, dict ſainct Luc xxi. chapitre, le fils de l'hõme venir en vne nue auec puiſſance & grande gloire pour eſtre, dict ſainct Paul chapitre premier en la ſecõ de epiſtre aux Theſſ. glorifié en ſes ſaincts & eſtre faict admirable en tous les croyãs. Et à donc, dict ſainct Matthieu xxiiii. chapi tre: & S. Marc xiii. enuoyera ſes anges & reaſſemblera ſes eſleuz de tous les coſtez des quatre vents, depuis vn bout de la terre iuſques à l'autre bout du ciel. Et quãd il viẽ dra en ſa gloire & to⁹ les ſaincts anges auec luy, dict le meſme ſainct Matthieu au xxv. il ſera aſsis ſur le troſne de ſa maieſté & ſ'aſ ſemblerõt deuant luy toutes nations & les ſeparera les vns des autres, cõme le paſteur ſepare les brebis des boucs: & mettra les brebis à la dextre: Et les boucs à la ſeneſtre. Et alors dira le Roy à ceulx qui ſerõt à ſa dextre: Venez les beneis de mõ pere, poſ ſedez le Royaume qui vous eſt apreſté des la fondation du mõde. Et à ceulx qui ſerõt

à la senestre dira: Mauldicts, departez vous d'auec moy & allez au feu eternel, qui est p̄paré au diable & à ses anges. Nous toucheriõs en cest endroict du loyer des ames biẽheureuses qui serõt immortelles & de la pugnitiõ des malheureuses. Mais pource que nous en auons cõposé vn liure particulier, nous y rẽuoyõs le lecteur. Or dõc, ô astrologues, cõfessez ceste derniere, estre la vraye & p̄faicte p̄phetie qui n'a esté faicte par la cõgnoissance du cours des astres : mais de l'eternelle parole du seigneur, qui a caché le secret des choses aduenir: & mesmemẽt de la fin & consommation du monde: non pas seulement à nous: mais ausi preschant au mont des Oliues: & estant sur ce interrogé & enquis par ses disciples, cõme recite S. Marc au xiii. chap. leur dist : que du iour & heure nul ne le sçauoit, nõ pas les anges estãts au ciel, n'ausi le fils, sinõ le pere seul.

Louenges à Dieu.

On t'a cy rendu loyal.

Fin des contredicts à Nostradamus.

AV SEIGNEVR DV PAuillon M. Marot, Salut.

A mon retour du pais de Ferrare,
Par Chambery, le chemin ſ'addreſſant
I'ay trouué certes vne choſe bien rare,
Au cabinet de mon pere Clement:
Car reuoluant ſes eſcripts pour les lire
Trop me nuiſoyent & n'appaiſoyent mon ire,
Si n'euſſe veu epiſtre de ſa veine,
Qui ſ'addreſſoit à ſon amy Antoine:
Dont mieulx que moy, entendras le deſſein,
Telle eſt la lettre eſcripte de ſa main.

LETTRES DE CLEM. Marot & par luy enuoyees de Ferrare, à ſon amy Couillard, Seigneur du Pauillon, les Lorriz.



O mon amy, Antoine,
N'eſt iour que me ſouuienne
Du ſouuerain recueil

Que tu feis à Clement:
Mais ſe reioiſſant
Toſt commenca ſon dueil.

Car lors que ie te vei
Repaſſant à Lorri,
Venant de Vauluiſant
M'en retournay à Blois,
Ou ie fuz des iours trois
Aux dames deuiſant.

Là vint vn poſtillon,
Qui m'apportoit guignon,
Me ſuiuant à la trace,
A la ſeule parole
D'vne femme trop fole,
Mauldicte ſoit ſa race.

De cela aduerti,
Soubdain de là parti:
Car i'auois faict ſerment

Ne retourner en court,
Ce n'estoit mon plus court
De le faire autrement.

Ie passay donc Tharare,
Pour venir à Ferrare,
Trouuer la sœur du Roy:
La diuine princesse,
M'a faict bonne caresse,
O que feusse auec moy.

Si tu vas à la court,
Escri le moy tout court,
Ensemble des nouuelles:
I'y fei peu de seiour,
Mais en sceu pour vn iour,
Qui n'estoyent gueres belles.

La Royne de Nauarre,
Me donna le bon aerre,
Qu'en passant tu me vei,

Pour me faire monter,
Et ſoubdain deualler
Les monts iuſques icy.

La benigne princeſſe,
Excellente deeſſe,
De toutes le mirouer,
Print mon fils pour ſon page:
C'eſtoit le meilleur gage,
Qu'euſſe peu luy trouuer.

O, que ſa fille vnique,
Donne à la republique
Vn merueilleux eſpoir
Plain de diuinité
En ſa virginité,
Que deſire reuoir.

Ce fils, pour ſa ieuneſſe,
A ſa grande haulteſſe,
I'ay bien recommandé:

S'il faict ce qu'il propose,
Et que Dieu le dispose,
Il en sera aidé.

Or puis que le cognois,
Ie te pry, si le veois,
Luy donner ce motet,
De poursuiure la veine
Du pere à toute peine,
Et qu'il ne soit muet.

Fay de moy mention,
Recommandation
A ce bon gros Tartas:
De paour de se blesser
Ou bien de s'offenser
Qu'il marche petit pas.

Si i'auois du papier
De rames vn millier,
Et qu'il ne feust trop tard,

Comme à mon amy ſeur,
T'eſcrirois de bon cueur:
A Dieu donc mon Couillard.

La mort, n'y mord.

LE SEIGNEVR DV Pauillon, à ſon amy Maiſtre Michel Marot, fils vnique du prince des poetes François, reſſuſcité.

Si le tien pere, comme ſon fils, m'aimoit,
Ie te doy donc aymer comme mon frere:
Puis que tu ſuis la veine qu'il auoit,
Verras le temps en toy vn iour proſpere:
Lors tu n'auras d'or ne d'argent affaire.
Les princes ſont aſſez memoratifs
Qu'il faiſoit ſeul, que nul ne pouuoit faire,
Tant ſes eſcripts eſtoyent vifs & actifs.

On t'a cy rendu loyal.

❧ RESPONSE DE MArot au Seigneur du Pauillon.

O frere mien, que ie me tiens heureux,
D'auoir trouué amy tant affecté,
Qu'apres la mort du pere genereux
Il continue en la posterité.
O, seigneur Dieu, cela est arresté,
Que, par ta grace, l'amour d'entre nous deux,
Ne sera moindre, qu'elle a tousiours esté
Auec mon pere, d'amy tant precieux.

❧ *Triste & pensif.*

Ode

A LA FLEVR DES PRINcesses, Royne de Nauarre, Michel Marot, S.

Ma princesse,
Ma maistresse,
Ie suis le fils de Clement,
Qui sans ruse,
Par ma muse,
Salue la Roine humblement.

Ie n'ay grace,
Ne l'audace,
Telle que mon pere auoit:
Ny la veine
Souueraine
Dont si bien chanter souloit:

Qui me garde,
Et retarde
De m'offrir deuant tes yeulx:

La

La paour forte,
Que ie porte,
Est que ne puis faire mieulx.

Ton clair lustre,
Tant illustre,
Suiuant l'esprit maternel
Rend obscure
La nature
De moy loing du paternel.

Il me semble,
Que ie tremble
Quand ie viens à demarcher:
Car la honte
Me surmonte
Si de toy veulx approcher.

Ma pensee,
Offensee,
Sans fin tourmente mon cueur,

Dont i'endure
Peine dure,
Et n'en puis estre vainqueur.

Si la crainte
A extaincte
La vigueur de mes esprits,
Inutille
Est mon stille,
Et le fruict de mes escripts.

Quel affaire
Puis ie faire
Pour complaire à ta vertu:
Si la charge,
Qui me charge,
De tous biens m'a deuestu?

La fortune
M'importune,
Par plus de cent mille maulx,

Si toy Dame,
Que ie clame,
Ne mets fin à mes trauaulx.

Tant ie souffre
Dans le gouffre
D'vne extreme extremité,
Que puis dire
Mon martire
La mer de calamité.

Mais i'espere
L'heur prospere
De ta grand' benignité:
Dont la force
Me renforce
Contre mon indignité.

Mon merite
Ne merite
De toy ne faueur ne bien:

Ta puiſſance,
Sans diſtance,
Peult faire beaucoup de rien.

A la voye,
Qu'on m'enuoye,
Sans toy ne puis paruenir:
Ie me fache,
Ie me cache,
Incogneu pour l'aduenir.

Mes eſtudes
Seront rudes,
Mal frequentes deſormais:
Et l'empriſe
Que i'ay priſe
Ne ſ'acheuera iamais.

La perſonne
Saincte & bonne,
Qui à toy m'auoit donné,

Par loy grande
Te commande,
Que ne ſoye abandonné.

Ce fut celle,
Qui ſoubs l'ælle
De ton ferme apuy m'a mis,
Quand la perte
Feis apperte
Du plus grand de mes amis.

S'il fut oncque
Lieu quelconque
En fillialle amitié,
Prends couraige
D'auantaige,
Et me regarde en pitié.

Groſſes rentes
Bien venantes
Ie ne pourchaſſe d'auoir:

Car l'enuie
De ma vie
Requiert plus ſcience auoir.

Si ſans vice
Mon ſeruice
Te peult plaire & contenter,
Des ceſte heure
Sans demeure
Suis hardy me preſenter.

❧*Triſte & penſif.*

❧AV SEIGNEVR DV PAuillon, M. Marot, Salut.

Eſprit diuin, de bonne race iſſu,
Ou ſont aßis des deeſſes les dons,
Excuſe vn peu mon eſcrit mal tiſſu,
Que preſenter à tes clairs yeulx oſons,
Socrates veult qu'vn chaſcun cognoiſſons,
Ainſi, pour vray n'eſtant ſeur de moymeſme,

N'osois chanter à ta lire supreme:
Mais puis que i'ay ta volunté cogneue,
Ne craindray plus de t'en donner de mesme,
Puis qu'enuers toy ma muse est bien venue.

Triste & pensif.

A LA FLEVR DES MARguerites, Royne de Nauarre, le fils de feu C. Marot, Salut.

Mon Ieune esprit orendroit ie presente
A ta haulteur, tresillustre princesse,
Rememorer ta grand haulteur presente:
Gueres soupirs en mon œil n'ont prin cesse,
Voyant finir mon chemin & addresse,
En perdant cil, que pour humble seruant
Retins iadis d'vn couraige feruent:
Ie ne scay pas maintenant que doibs faire:
Tout mon espoir sera d'oresenauant
En celle en qui de moy ne se peult taire.

Triste & pensif.



EXTRAICT DV PRIVILEge du Roy.

IL est permis & octroyé à Charles l'Angelier, marchant, libraire iuré en l'Vniuersité de Paris, faire imprimer & vẽdre le liure intitulé Les contredicts du Seigneur du Pauillon, aux faulses propheties de Nostradamus: & sont faictes defenses par ledict Seigneur, à tous marchans, libraires, & imprimeurs, & autres quelconques, sur grandes peines, amende arbitraire, dommages & interests dudict l'Angelier, prinse & saisie des liures imprimez & venduz sur sa copie, d'imprimer, faire imprimer, ny vendre ledict liure durant le temps & terme de six ans: cõme plus à plain est contenu au priuilege.

Donné à Paris, le quinziesme iour de Feburier, l'an mil cinq cens cinquanteneuf.

Par le Conseil.

Ainsi signé, BVYER.

